COMÉDIE-FRANÇAISE
VIEUX-COLOMBIER
RICHELIEU
STUDIO

REVUE DE PRESSE
Le Silence

de **Guillaume Poix** et **Lorraine de Sagazan**
d'après l'œuvre d'**Antonioni**
mise en scène **Lorraine de Sagazan**

du 31 janvier au 10 mars 2024
au Théâtre du Vieux-Colombier

COMÉDIE FRANÇAISE

WEB

CONVERSATIONS MADAME FIGARO émission présentée par **Joseph Ghosn**
samedi 17 février
avec Marina Hands

RADIO

LA QUOTIDIENNE CULTURE émission présentée par **Thierry Fiorile**
jeudi 8 février
Présentation du spectacle et interview de Lorraine de Sagazan

SCÈNE OUVERTE émission présentée par **Claire Saumande**
Lundi 12 février
Coulisses du *Silence* et échanges avec Guillaume Poix et Julie Sicard

GRAND CANAL émission présentée par **Eva Bester**
Mardi 13 février
Avec Lorraine de Sagazan

LES MIDIS DE CULTURE émission présentée par Géraldine Mosna-Savoye et Nicolas Herbeaux
Vendredi 16 février
invités : Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix

FIP par Charlotte Bibring
Lundi 5 février
annonce du spectacle

TOUS EN SCÈNE émission présentée par Aurélie Charon
Samedi 2 mars
invités : Marina Hands

JOURNALISTES AYANT ASSISTÉ AU SPECTACLE

Presse écrite

Joëlle Gayot - *Le Monde*
Fabienne Pascaud - *Télérama*
Claire Chazal - *Le Parisien Week-end*
Patrick Sourd - *Les Inrocks*
JP Thibaudat – *Mediapart*
Armelle Héliot - *La Tribune*
Raphaël Morata - *Point de Vue*
Karim Houadeg - *Revue Europe*
Philippe Noisette - *Les Inrocks*
Philippe Chevilley - *Les Echos*
JP Han - *Frictions Théâtre*
Sylvie Kerviel - *Le Monde*
Olivia Elkaim - *La Vie*
Nedjma Von Egmond - *ELLE*
Philippe Leclercq - *L'école des Lettres*
Kilian Orain - *Télérama*
Chatelet Caroline - *Transfuge*
Anne Diatkine - *Libération*
Olivier Barrot - *Bord de rang*
Michel Schaer - *Die Stimme der Kritik für Bümpliz und die Welt*
Laura Cappelle - *NYT*
Philippe Lançon - *Libération*
Zineb Soulaimani - *Le Quotidien de l'Art*
Emmanuelle Bouchez - *Télérama*
Venczel Katalin - *Presse Hongroise*
Brigitte Salino - *Le Monde*
Joseph Ghosn - *Madame Figaro*
Laetitia Cenac - *Madame Figaro*
Laurence Péan - *La Croix*
Fabienne Arvers - *Les Inrockuptibles*
Laurent Goumarre - *Libération*
Guillaume Fraissard - *Le Monde*

Isabelle Barberis - *Marianne*
Philomène Piegay - *Marie-Claire*

Presse audiovisuelle

Cyril Auffret - *TF1*
Mathilde Khlat - *France Inter*
Charlotte Bibring - *FIP*
Claire Saumande - *Radio Campus Paris*
Eva Bester - *France Inter*
Estelle Gapp - *France Inter*
Thierry Fiorile - *France Info*
Pierre Lesquelen - *France Inter*
Dufour Marie - *Vivre Paris*
Laure Adler - *Radio France*
Pascal Paradou - *RFI*
Perrine Malinge - *France Inter*
Catherine Bouddebah - *TF1*
Claire Plantinet - *France 2*
Judith Sibony - *France Inter*

Presse web

Vincent Bouquet - *Sceneweb*
Micheline Rousselet - *Premiers rangs*
Emmanuelle Saulnier - *Revue d'art en scène*
Hélène Kuttner - *Artistik Rezo*
Nicolas Thevenot - *Fauteuil pour l'orchestre*
Amaury Jacquet - *Publikart*
Marie-Pierre Paillot - *Spectacle Sélection*
Olivier Frégaville - *L'œil d'Olivier*
Emma Poésy - *Maze*
Véronique Hotte - *Hottello*
Chantal Boiron - *Ubu scène d'Europe*
Maïa Bouteillet - *Paris Mômes*

ANNONCES

QUOI DE NEUF

« Le Silence »

Art, design et paysages sonores

31/01/2024 - 10/03/2024

Paris (06)

Du 1er février 2024 au 10 mars 2024, découvrez la pièce « Le Silence » au Théâtre du Vieux-Colombier. Pour sa première mise en scène au Français, Lorraine de Sagazan traque, avec Guillaume Poix, **les secrets du silence** en un rituel d'amour et de mort inspiré de l'œuvre d'Antonioni.

« ***Dans les silences, on peut dire tant de choses.*** » **Michelangelo Antonioni**

L'oeuvre d'Antonioni, qui a sublimé le silence au cinéma, est une source d'inspiration majeure pour les acteurs et actrices de théâtre. Que dit un silence, un regard ? Réprobation, empathie, gêne, désir...

Comme dans un long plan séquence, avec une unité de lieu et de temps, les acteurs et les actrices s'emparent de cette matière multiple au sein d'un espace de jeu assorti d'images tournées en direct ou en amont.

Les acteurs et actrices explorent l'attente, l'absence ou le désir de couples qui se font et se défont en traquant dans les secrets des **silences** la richesse expressive de leurs paysages intérieurs. Lorraine de Sagazan explore avec la Troupe son intensité de jeu, à travers une histoire sur l'amour et ses ruptures, la perception de l'autre et du monde.

Retrouver la bande annonce ici.

Télécharger le programme ci-dessous.

INFORMATIONS

Site internet https://www.comedie-francaise.fr/fr/evenements/le-silence23-24

Adresse Théâtre du Vieux-Colombier - 21 Rue du Vieux Colombier - 75006 Paris

Pièce jointe
programme-lesilence2024.pdf

TIME OUT
14/01/2024

Nuit Romaine, Preljocaj © Yasuko Kageyama / Teatro dell'Opera di Roma

Théâtre, danse, humour : les spectacles à voir à Paris en 2024

Demandez le programme !

Écrit par Alix Leridon dimanche 14 janvier 2024

Spectacles vus et adorés, pièces les plus attendues, propositions intrigantes... On a fait notre tri dans l'avalanche de créations et reprises programmées cette année à Paris. Dans chaque salle : un monde nouveau. Ne vous en privez pas.

Photographies de répétition © Jean-Louis Fernandez, Comédie-Française

Le Silence, Lorraine de Sagazan

Émanciper le théâtre du dialogue. C'est le pari de la jeune metteuse en scène Lorraine de Sagazan, qui retrouve l'excellent dramaturge Guillaume Poix dans un spectacle qui raconte l'expressivité du silence. Habitée par l'œuvre de Michelangelo Antonioni, la pièce investit le tourment d'un couple après la perte de leur enfant. Sur scène, les acteurs (5 comédiens, dont Marina Hands) ne disent mot mais n'en pensent pas moins : pendant les répétitions, ils ont emmagasiné plus de 200 pages de texte, autant de monologues intérieurs dont chacun de leurs gestes sera nourri. Difficile de ne pas être intrigué par une proposition si radicale.

Du 31 janvier au 10 mars 2024, au théâtre du Vieux-Colombier (Comédie Française). Réserver ici.

Acheter un billet

ABONNEZ VOS AMIS À TTSO
Ils ne devraient pas vous en vouloir
TIME TO SIGN OFF

En février, on va au théâtre

On va découvrir **LE nouvel auteur de comédie**, doublé d'un talent de comédien hors pair : **Rudy Milstein**. Après son très bon film ***Je ne suis pas un héros*** sorti il y a deux mois, sa pièce de théâtre s'intitule ***C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*** (on adore ce titre) et met en scène des trentenaires parisiens aux prises avec leurs désillusions - quand ce n'est pas plus grave. Tendre et cruelle à la fois, **l'écriture est géniale** (ah ce qu'on aime les comédies quand elles sont bien écrites !) et les personnages, même les méchants, sont hyper attachants. **Une sensibilité et un humour fous**.

On prend aussi une **leçon de théâtre magistrale** avec ***Le Silence*** **par les comédiens de la Comédie Française**. Une pièce sans parole inspirée de l'œuvre d'Antonioni, le maître des silences et de l'incommunicabilité au cinéma. **L'absence de dialogues entre les personnages produit l'étrange effet de nous faire quitter notre position de spectateur pour devenir un témoin proche et intime de l'histoire**. Une expérience tragique très forte.

On réserve pour **une merveille**, un peu cabaret, de début de soirée (19h00) : ***Music-Hall Colette*** retrace la vie et la personnalité hors normes de Colette (1873-1954), écrivaine et artiste libre, libérée et sensuelle. La forme épouse le fond dans **ce spectacle inventif, irrévérencieux et foisonnant, qui donne le frisson à la fois érotique et intello** (so TTSO !).

Une fois par mois, notre copine Valérie Rousselot, la co-fondatrice de TheatreOnline.com, nous fait ses recommandations théâtrales

Partager sur

Scènes

Le Silence par Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan

La Comédie Française

Du 24 février 2024

par flavyregnard

Cette offre est réservée aux abonnés

« Dans les silences, on peut dire tant de choses. », déclarait Michelangelo Antonioni. Pionnier du cinéma moderne, il reste un auteur majeur du monologue intérieur.

Pour sa première mise en scène à la Comédie-Française, Lorraine de Sagazan relève le défi de créer un spectacle sans paroles afin d'explorer en quoi le théâtre peut être le lieu d'expression de l'état intérieur de personnages. Elle ne propose pas ici l'adaptation d'un scénario d'Antonioni, mais une pièce originale inspirée de sa démarche artistique – depuis la tétralogie autour de « la maladie des sentiments » (*L'Avventura*, *La Nuit*, *L'Éclipse* et *Le Désert rouge*), jusqu'à ses nouvelles et scenarii non réalisés. La pièce agrège des thèmes chers au cinéaste, tels que la disparition, la déréliction des sentiments et l'instabilité de la perception.

Invitation pour 2 personnes le 24/02/2024 à 20h30.

Adresse : 1 Place Colette, 75001 Paris

Plus d'informations en cliquant ici.

Les autres avantages

↓

CINÉMA

Avant-première de Universal Theory par Timm Kröger

SCÈNES

Le Silence par Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan

SCÈNES

Fajar ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète

ENTRETIENS / PORTRAITS

LIBÉRATION
05/01/2024

THÉÂTRE

Lorraine de Sagazan : « Le silence n'est pas un vide, c'est un creuset pour traverser l'absence »

Cinq comédiens sur scène. Et le silence. Quand les mots ne peuvent plus dire la peine ou l'absence, la metteuse en scène Lorraine de Sagazan propose une démarche originale de théâtre sans parole. À découvrir à partir du 31 janvier 2024 à la Comédie-Française, théâtre du Vieux-Colombier, à Paris.

Interview Olivia Elkaim
Publié le 05/01/2024 à 16h18, mis à jour le 05/01/2024 à 16h18 • Lecture 5 min.

Je m'abonne à partir de 1€ | sans engagement

Lorraine de Sagazan (au fond) lors de répétition du spectacle « le Silence », avec les comédiens du Français Stéphane Varupenne et Marina Hands. • JEAN-LOUIS FERNANDEZ, COLL. COMÉDIE-FRANÇAISE

Lorraine de Sagazan était pensionnaire à la villa Médicis, à Rome, quand s'est imposée à elle l'idée du silence. C'est la matrice de sa nouvelle pièce de théâtre, inspirée des films de Michelangelo Antonioni (1912-2007), maître italien du monologue intérieur, de

l'expressivité du malaise existentiel. Dans ce spectacle audacieux, les spectateurs feront face à cinq comédiens qui se taisent.

L'argument ? Un couple traverse une douleur innommable qui les oblige à faire silence : la perte de leur unique enfant. Mais pour cette brillante metteuse en scène, c'est aussi une pièce sur la disparition de l'être humain et l'apocalypse. Rencontre.

Vous dites que votre spectacle porte sur l'apocalypse…

Il porte, en partie, sur la fin de l'anthropocène. L'être humain a pris trop de place, et cela se traduit, entre autres conséquences, par un flux d'information et de paroles, par le bruit. Dans mon spectacle, le silence n'est pas une contrainte ni même un vide : il est un creuset pour traverser l'absence. C'est un spectacle sur l'expressivité du silence.

De quelle manière les films d'Antonioni vous ont-ils inspirée ?

Il y a deux ans, je venais de voir *Blow-Up* (1966), et je me suis dit : c'est impossible à monter pour le théâtre. J'y ai repensé toute la nuit : c'est un film sur la vérité, l'illusion, la perception, des thèmes autour desquels je gravite depuis quelques années. J'ai donc proposé à Éric Ruf *(administrateur général de la Comédie-Française, ndlr)* de travailler sur Antonioni.

A lire aussi : Olivier Py : "La liturgie du théâtre n'a aucune différence avec celle de la messe"

Mais comment ne pas trahir le cinéaste ? Avec Guillaume Poix, l'écrivain avec lequel j'écris mes spectacles, nous nous sommes dit que nous allions imaginer une partition en s'inspirant des thèmes d'Antonioni : la disparition, la déréliction du couple, le temps qui passe. Il propose un cinéma de comportement et d'intériorité. J'ai découvert que, pour lui, les acteurs se reposent quand ils parlent.

Chez lui, les silences sont extrêmement importants ; c'est très rare au cinéma. J'ai eu envie de pousser cette radicalité : pouvait-on concevoir un spectacle dans le silence ? Pouvait-on faire confiance au silence à tel point que seul le silence règne ?

Pourquoi aborder un sujet aussi douloureux que le deuil d'un enfant ?

La douleur, la disparition, la rupture et la perte sont des sujets qui font théâtre. On est dans le tragique, dans l'atemporel de questions métaphysiques. Le vide et l'invisible traversent mes spectacles.

C'est plutôt gonflé, pour un premier spectacle à la Comédie-Française, de le proposer en silence !

Il y a peut-être quelque chose de l'irrévérence, en effet… J'avais envie d'être dans un geste radical, de prendre un risque, d'être dans une véritable recherche avec les comédiens du Français. Moi, je suis souvent plus à l'aise dans le silence que dans les mots. La plupart du temps, cela me manque. Dans le silence, les spectateurs vont être créateurs eux aussi, ils vont faire leur propre montage, en sondant les visages.

A lire aussi : Quand la Comédie-Française découvre le théâtre contemporain

Ce qui était anecdotique va prendre de l'importance. On va partager une expérience. La qualité d'écoute des spectateurs et la qualité de présence des acteurs grâce au silence sont assez inédites. Par ailleurs, pourquoi cette hégémonie de la parole ? Dans ce monde de bruit, de lumières, d'infos, de publicités, on oublie que tout ne passe pas par la parole, que des choses essentielles se comprennent sans.

Les acteurs ne parleront pas, mais y aura-t-il du bruit sur scène ?

Il y aura le bruit de la vie. Par ailleurs, un chien sera sur le plateau, car c'est un être vivant pour lequel le silence n'est pas une question, et qui crée tout de même des interactions avec lui. Il y aura du son, mais pas tout le temps.

Le corps des comédiens a-t-il une place particulière dans cette expérience ?

Le spectateur va y prêter plus d'attention, car il n'y a pas d'autres moyens d'essayer de comprendre ce qui traverse les personnages. Leurs souvenirs, leur passé, leurs pensées sont écrites, tout comme leurs monologues intérieurs. Ce n'est pas la même chose de poser une assiette sur une table quand on est amoureux, quand on a perdu sa mère ou quand on est malade… Ce sera non une pièce qui montre et dit, mais une pièce que l'on ressent. Je m'inscris contre le tout informatif.

Quand ils jouent, les comédiens se récitent un texte intérieurement…

Il y a 200 pages de texte qu'ils lisent régulièrement. On improvise aussi pendant les répétitions, et cette matière est réinjectée dans le texte. Il s'agit de monologues intérieurs comme les travaillait Antonioni, qui s'inspirait de Sergueï Eisenstein, lui-même s'inspirant de James Joyce. Comment remplit-on de paysages intérieurs la moindre action d'un acteur ? Comment un détail, comme celui des mimosas sur scène par exemple, déclenche-t-il des pages de textes ? C'est proustien. On offre aux acteurs une matière qui les habite et habite chacun de leurs gestes. Mais ils n'ont pas besoin d'apprendre un texte par cœur.

Peut-on inventer ses propres règles au théâtre, si codifié ?

Pourquoi le théâtre devrait-il être du texte, une structure narrative avec des événements, des rebondissements, un dénouement ? Il n'y a

pas que ça. On peut aussi sortir de certaines logiques narratives et expérimenter autre chose. Il est indispensable de continuer à être créatif, à désobéir, à élargir sa pratique. J'ai eu la chance d'être pensionnaire à la villa Medicis pendant un an (2022-2023) et de côtoyer d'autres artistes, cela a hybridé ma manière de faire du théâtre.

Diriez-vous que vous mettez en scène pour tenter de cerner l'âme des êtres ?

Je ne sais définir « l'âme ». En revanche, l'indicible et l'invisible m'intéressent. Les mots affaiblissent la douleur de ce couple sur scène. Il y a une vérité dans le silence qui est plus profonde que n'importe quelle expression de la parole. Je considère que l'absence (de quelqu'un, de mots) n'est pas le vide. Je travaille sur les interstices et les interactions, ce qui se situe « entre ».

Pendant les confinements, dans des théâtres fermés, j'ai organisé 400 rencontres à partir desquelles allaient naître les sujets de mes prochains spectacles. Le principe de la rencontre, c'est aller vers quelqu'un qui vient vers soi. La rencontre n'est ni totalement soi ni totalement l'autre, c'est un espace à investir entre les deux. C'est ce qu'il se passe aussi dans une œuvre qui n'est ni tout à fait l'artiste et son œuvre ni les spectateurs, mais l'espace entre les deux. Je ne cherche pas une dimension univoque aux œuvres.

A lire aussi : En interprétant la « Bible des écrivains », Noam Morgensztern veut faire vivre une « expérience organique »

Je m'ennuie au théâtre quand je comprends tout ce que l'on me raconte immédiatement et qu'il n'y a rien au-delà. Dans les films d'Antonioni, ceux de la première partie de sa carrière, il y a toujours un moment où je me demande si je m'ennuie. Il ne se passe pas grand-chose *a priori,* il nous montre des paysages. Mais, en réalité, ça se dépose en couches, ça continue d'agir, ça s'étale dans le temps.

Avez-vous rencontré des réticences chez les comédiens ?

À vrai dire, j'avais un peu peur mais non. Cette expérience atypique les a séduits. J'avais besoin de comédiens de cette envergure, très forts, pour incarner le silence. Des expériences collectives en silence, il en existe peu. Les répétitions nous mettent dans un état très bizarre. Partager un silence est intime, il faut donner accès à autre chose, à des émotions particulières, à une fragilité, une proximité. On va chercher loin à l'intérieur de nous.

À voir

Le Silence, de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, du 31 janvier au 10 mars 2024, à la Comédie-Française, théâtre du Vieux-Colombier, à Paris (VIe).

Je soutiens La Vie

La Vie propose une partie de son contenu gratuitement, mais l'information de qualité a un coût. Votre soutien est précieux pour nous aider à préserver notre exigence journalistique et l'indépendance de notre rédaction.

Vous souhaitez soutenir la rédaction ?

Je m'abonne à 1€ le premier mois

Théâtre | Spectacle | Cinéma | Culture

Interview Olivia Elkaim

Actualités

Presse écrite FRA

ELLE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1376000**

Sujet du média : **Lifestyle Mode-Beauté-Bien être**

Edition : **18 janvier 2024 P.16**

Journalistes : **ANNA NOBILI**

Nombre de mots : **327**

ELLE ART DE VIE

Les essentiels de... MARINA HANDS

Nouvelle sociétaire de la Comédie-Française, et bientôt sur scène dans «Le Silence», la comédienne nous confie ce qui lui est indispensable ●

PAR ANNA NOBILI

« Jamais sans mon fer à cheval ! Je l'ai eu à 7 ans au club hippique de la plage de Deauville, où je montais, pendant les vacances. J'y ai même travaillé vers 12 ans : je conduisais les poneys pour des balades à 1 franc le tour. Ce fer, accroché dans ma loge à la Comédie-Française, est tout rouillé mais je l'adore. Je suis sûre qu'il me porte bonheur, car je l'ai disposé dans le bon sens, la partie fermée vers le bas pour que le bonheur ne s'échappe pas. Au chapitre animaux, Miki est un autre essentiel. Ce corniaud noir, qui ressemble à un personnage de BD, me suit partout. Il assiste parfois aux répétitions de la Comédie-Française, il est même devenu acteur par la force des choses : il a joué dans "Capitaine Marleau" et dans "5 Hectares". Il décrochera peut-être un jour la Dog Palm à Cannes ! J'aimerais remercier la production de la série "Hors saison" qui m'a offert un couteau Victorinox gravé à mon nom pendant le tournage, en Suisse. Je m'en sers tout le temps, ça me permet de me sentir une grande aventurière. Enfin, côté culture, j'écoute beaucoup de musique grâce à un autre fétiche : une enceinte portative avec une tête de panda. J'apprécie particulièrement la musique classique du début du XXe siècle. En ce moment, j'écoute Debussy ou Ravel, joué par Martha Argerich. Cette artiste m'apporte de la sérénité et de l'énergie, elle m'inspire, comme Björk ou Patti Smith. Des femmes frondeuses, courageuses et précieuses. » ●

« LE SILENCE », d'après l'œuvre de Michelangelo Antonioni, du 31 janvier au 10 mars, Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, Paris-6e.

SON ENCEINTE LEGAMI
« ELLE M'EST PRÉCIEUSE CAR JE N'AIME PAS LES CASQUES. »

SA VILLE
« DEAUVILLE. ENFANT, C'EST LÀ QUE JE PASSAIS MES VACANCES. »

SON PORTE-BONHEUR
« UN FER À CHEVAL QUI ME SUIT DEPUIS L'ENFANCE. »

SON COUTEAU
« MON VICTORINOX, UTILE POUR DÉCAPSULER LES BIÈRES, ET IL Y A MÊME UNE PINCE À ÉPILER ! »

SON ARTISTE
« PATTI SMITH. J'AIME LIRE SA POÉSIE. ELLE FAIT PARTIE DES FEMMES QUI ME DONNENT DES AILES. »

ANTOINE DE TAPOL ; RENÉ MATTES/HEMIS ; ISTOCK ; ALAMY STOCK PHOTO/ABACA ; PRESSE.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

théâtre(s)

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Trimestrielle**

Audience : **79893**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Hiver 2023 P.115-126**

Journalistes : **JUDITH SIBONY**

Nombre de mots : **4129**

LE GRAND PORTRAIT

Marina Hands

LE COURAGE DU VERTIGE

Icône des écrans et de la scène, membre désormais pilier de la Comédie-Française, Marina Hands rayonne dans ces univers avec une force qui déjoue tous les clichés de « l'actrice ».

PAR JUDITH SIBONY

PHOTO ANTOINE VINCENS DE TAPOL

1323 - CISION 0726816600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Marina Hands, autour de 10 ans.

Marina Hands, à 8 ans, passionnée d'animaux. Quels qu'ils soient !

DANS LES **INTERSTICES**

Chaque soir, avant d'entrer en scène, Marina Hands vous regarde.

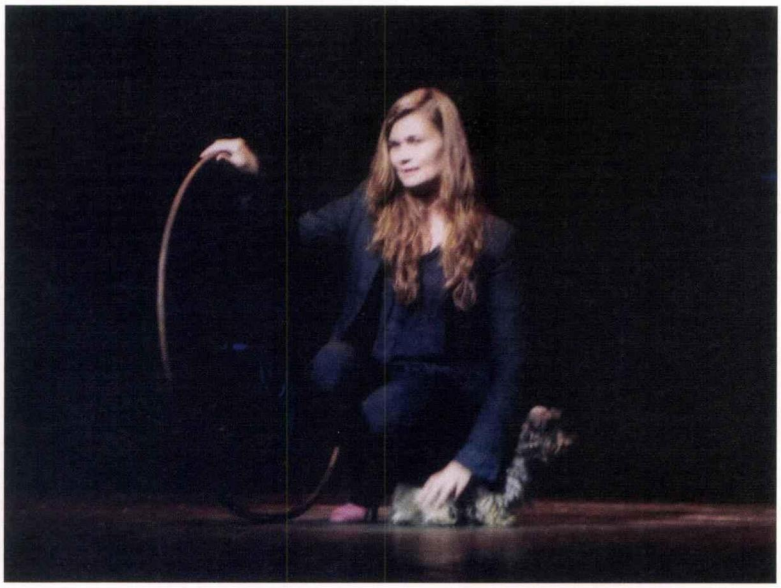
Elle se glisse derrière le rideau, entrouvre une fente et discrètement, avec soin et lenteur, elle scrute la salle. C'est sa manière de s'engager pleinement dans le jeu : « *Pour moi, c'est presque un rituel,* explique-t-elle. *Regarder le public, sentir son attente, cela me permet de reparamétrer ma propre attente. Cela me met à un endroit de présent, au cœur de l'événement.* »

Un peu comme Lechy Elbernon, l'héroïne-actrice dans *L'Échange,* de Claudel, se plaisant à décrire les « *centaines de visages* » qui se dessinent devant elle lorsqu'elle joue, Marina Hands a besoin d'être secrètement spectatrice de son public. Récemment, lors d'une tournée de *Tartuffe* en Hongrie, la comédienne n'a pas pu s'adonner à son jeu d'observation habituel parce que le rideau était trop collé au cadre de scène. « *Je cherchais désespérément un trou,* confie-t-elle, *surtout là-bas, dans ce pays que je ne connaissais pas, j'étais très soucieuse de voir qui était dans la salle pour sentir le meilleur moyen de communier avec elle. Et comme je n'ai pas pu ouvrir le rideau, j'ai eu une première partie de représentation particulière, j'étais très attentive aux gens.* » Ce besoin de corps-à-corps virtuel avec son audience, elle le relie à son désir de vertige. Rien de tel, pour écarter tout confort de jeu, que se rappeler sans cesse que le public nous attend au tournant. Lorsque l'atmosphère est agitée, la comédienne se sent comme si elle devait être « *une ambianceuse de salle* » – selon son expression. « *Si les gens sont très dissipés, le nez sur le portable, s'ils discutent beaucoup, ça fait monter l'importance de ma petite mission* », dit-elle encore.

Cette façon de vivre la performance tout en ayant simultanément la conscience d'accomplir une « *mission* » engendre, sur le plateau, une forme de liberté qui enchante ses partenaires. Comme si dans l'interstice du rôle (ou du rideau) se déployait une sorte de présent à l'état pur.

« *Dans* Tartuffe, *on invente un peu chaque soir* », confirme Dominique Blanc. Les deux actrices se connaissent depuis plus de vingt ans : elles se sont rencontrées en 2000 sur le tournage d'un téléfilm de Nina Companeez, *Un pique-nique chez Osiris,* qui a révélé la jeune fille à des milliers de téléspectateurs. Mais surtout, elles jouaient ensemble Aricie et Phèdre dans la fameuse mise en scène de Patrice

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Soirée hommage à Patrick Chéreau organisée par la Comédie-Française en octobre dernier, pour les 10 ans de sa disparition.

PHOTOS : D.R.

Le « Jubilé jubilant », soirée hommage à Catherine Samie imaginée par la troupe de la Comédie-Française à l'occasion du départ de celle qui était alors la doyenne de l'institution (2007).

Chéreau en 2003. À présent, sur la scène du Français, elles sont respectivement Elmire et Dorine dans *Tartuffe*, et partagent notamment l'échange qui précède la fameuse scène de la table – celle où Orgon (Denis Podalydès) se cache tandis qu'Elmire attire Tartuffe dans ses bras pour prouver sa duplicité. « *Son esprit est rusé, et peut-être à surprendre il sera malaisé* », lance Dorine, inquiète pour sa maîtresse quand celle-ci promet cette démonstration à son mari. L'autre soir, à Antibes (Alpes-Maritimes), devant 1 200 personnes, Elmire-Marina a pris la main de Dorine-Dominique sans que cela soit prévu. « *Il y a des soirs où je m'approche d'elle, d'autres où je la touche un peu. Cette fois, elle a serré ma main. C'était inattendu, c'est la première fois qu'elle le faisait ; et elle m'a tenue comme ça pendant presque toute la scène. J'ai adoré* », confie Dominique Blanc, qui voit dans ce geste un symbole de leur relation : « *Une totale confiance, sur le plateau comme dans la vie.* »

COMME UNE **MONTAGNE**

Dans la brillante mise en scène d'Ivo van Hove, qui a choisi de monter la version originale du texte (celle d'avant la censure, reconstituée par Georges Forestier), Elmire est une femme forte, mais c'est aussi une femme désirante. Le duo qu'elle forme avec Tartuffe n'en est que plus passionnant, attirance de deux êtres qui s'aimantent d'autant mieux que tout les oppose. Cela demande une complicité extrême, et Christophe Montenez, qui joue le rôle de Tartuffe, souligne aussi cette sensation de confiance très particulière que parvient à créer la comédienne, alors même qu'elle en impose aussi, au premier abord. « *Je l'avais vue dans* Phèdre, *je connaissais son parcours. Pour moi, elle était comme une montagne,* dit-il. *Et là, il fallait que les scènes entre Tartuffe et Elmire soient des scènes*

1323 - CISION 0726816600509
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Pendant les répétitions d'*Ivanov* au théâtre de l'Odéon, mise en scène de Luc Bondy (ici de dos), (2015).

Avec Denis Podalydès et Ivo van Hove pendant la tournée de *Tartuffe* en Roumanie (octobre 2023).

PHOTOS : D.R.

Avec Éric Ruf et Dominique Blanc, le soir de l'hommage à Patrice Chéreau (octobre 2023).

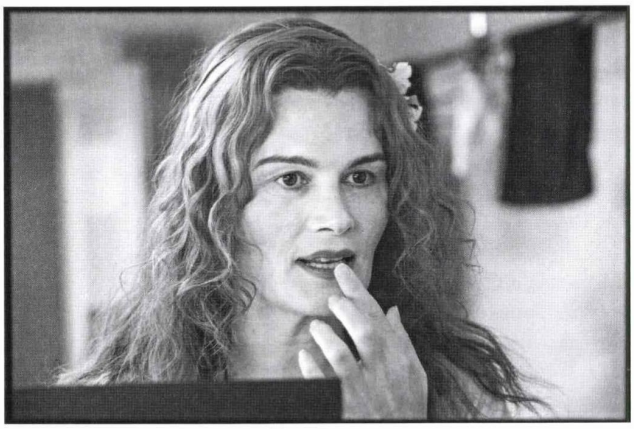
d'amour ! Eh bien, elle a rendu cela possible parce qu'elle a un instinct d'actrice puissant comme un rouleau compresseur. Avec elle, on peut tout jouer, même la plus grande impudeur, on y va, et la confiance va de soi.»

Cet apprivoisement réciproque devient tout naturellement de l'amitié, et même si Marina Hands est un petit phénomène (« *une montagne* »), couronnée d'un César, d'un Molière, et distribuée par les plus grands metteurs en scène et réalisateurs, ses camarades de troupe parlent surtout de sa douceur, de sa gentillesse, de son écoute. Là encore, cette qualité vaut pour la vie et pour la scène. C'est ce qu'explique Clément Hervieu-Léger, qui l'a rencontrée au moment de *Phèdre,* en même temps qu'il a rencontré Patrice Chéreau, dont il allait devenir l'ultime collaborateur. Quelques années plus tard, en 2006, le jeune homme a été recruté au Français en même temps que Marina Hands pour jouer dans *Tête d'or,* de Claudel. Depuis plus de vingt ans, ils sont proches « *comme frère et sœur* », et voici en quels termes il décrit sa grande amie : « *C'est une actrice stupéfiante parce qu'elle a un rapport incroyable au sensible,* analyse-t-il. *L'écoute de l'autre, l'écoute du silence, l'écoute des corps. Patrice avait pour elle une admiration et une affection particulières parce qu'elle a un instinct fou, animal, viscéral, tout en étant capable ensuite d'un vrai travail de construction. Comme lui.*»

En discutant, le comédien concède que cet « *instinct fou* » n'est peut-être pas sans rapport avec sa passion pour les animaux, et le cheval en particulier – passion qu'ils partagent tous les deux, ménageant, en marge de leur grand art, une vie parallèle en Normandie, où ils retrouvent dès qu'ils le peuvent leur cheval et leurs plus proches amis.

Cela fait partie de sa légende, mais c'est aussi une vérité qui compte dans sa façon d'être actrice : avant de faire du

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Dans les coulisses de *La Mort de Danton* de Georg Büchner à La Comédie-Française, mise en scène : Simon Deletang. Avec : Guillaume Gallienne, Christian Gonon, Julie Sicard, Loïc Corbery, Nicolas Lormeau, Clément Hervieu-Léger, anna Cervinka, Julien Frison, Gaël Kamilindi, Jean Chevalier, Marina Hands, Nicolas Chupin (2013).

théâtre, Marina Hands a fait du cheval de façon quasi professionnelle. Par ailleurs, si elle se décrit comme un être plutôt solitaire, elle vit avec beaucoup d'animaux – chiens, chats et oiseaux.

Dans le milieu, on évoque cet aspect comme un signe distinctif de plus : « *Il y a une chose que j'aime vraiment chez elle et que beaucoup d'acteurs n'ont pas, c'est son autre vie* », affirme l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert, qui

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

JOUER LE DÉSIR FÉMININ

C'est très tôt devenu sa spécialité : incarner la jeune femme non seulement désirable – ceci est banal –, mais aussi désirante. Or, ce n'est pas facile de jouer face caméra ou face public cette chose que la scène relègue si souvent en dehors des lumières – c'est d'ailleurs une définition du mot « obscène ».

À l'âge de 25 ans, devant des millions de téléspectateurs, Marina Hands jouait la brûlante Héloïse Ancelin, jeune fille de bonne famille qui découvre l'ivresse charnelle dans *Un pique-nique chez Osiris*, téléfilm en quatre épisodes de Nina Companeez. Deux ans plus tard, sur la scène de l'Odéon, elle interprétait une Aricie à la fois forte et sensuelle dans *Phèdre*, mis en scène par Patrice Chéreau. Surtout, en 2006, à l'âge de 31 ans, elle fut Lady Chatterley, l'incarnation absolue de cette réalité qui fait encore trembler la société moderne : l'autonomie du désir féminin. Récemment, à la Comédie-Française, Ivo van Hove a mis un point d'orgue (mais sans doute pas un point final) à cet art d'exprimer l'attirance charnelle dans sa belle mise en scène de *Tartuffe ou l'Hypocrite*, version originale de la fameuse pièce de Molière. Dans ce spectacle plus dense et corrosif que *Tartuffe ou l'Imposteur*, Elmire et Tartuffe s'attirent comme deux adolescents fougueux.

Et Marina Hands joue cette exposition du corps avec une intensité impressionnante.

Avec Jean-Louis Coulloc'h dans *Lady Chatterley*, de Pascale Ferran (2006).

Ludmila Mikaël, qui est à la fois sa mère et une grande actrice qui s'y connaît, voit dans cette capacité de jeu un signe de sa virtuosité, d'autant plus qu'elle n'est pas spécialement « comme ça » dans la vraie vie.

« *Marina est plutôt réservée et pudique. Or, sur le plateau, tout d'un coup, il faut s'exposer, être troublée, avoir une sensualité extrême ; c'est rare de voir ça, et avec elle, on y croit complètement* », dit la comédienne avec une admiration qui dépasse le simple registre affectif.

D'où lui vient, depuis si jeune, cet art d'incarner le désir à l'état pur ?

En guise de réponse, on peut citer sa grande amie Dominique Blanc, qui joue Dorine à ses côtés dans *Tartuffe*. Selon elle, cette pièce contient un vers, d'ailleurs prononcé par Elmire, qui en dit long sur Marina Hands : « *Que le cœur d'une femme est mal connu de vous.* » Question de cœur, donc.

a composé deux pièces sur mesure pour elle et Audrey Bonnet. « *C'est une chose à laquelle je ne comprends rien, ce monde du cheval,* ajoute-t-il. *Elle a un ou deux chevaux, je ne sais plus très bien, mais je sais qu'elle s'en occupe énormément, elle me parle toujours de ses palefrenières, elle s'en va monter dès qu'elle peut ; tout ça semble antinomique avec le fait de jouer sur scène tous les soirs, et c'est merveilleux.* »

SAUTER LES **OBSTACLES**

Ce goût qu'elle a depuis l'enfance pour les chevaux, la nature et les bêtes, il se peut qu'elle l'ait développé en réaction contre son milieu : un père metteur en scène et une mère actrice.

Marina Hands est en effet la fille de deux personnalités qui ont marqué l'histoire récente du théâtre : Terry Hands, décédé il y a quatre ans, dirigea notamment la prestigieuse Royal Shakespeare Company à la fin des années 1980. Et Ludmila Mikaël, interprète fameuse entrée à l'âge de vingt ans à la Comédie-Française, joua notamment Bérénice aux côtés de Richard Fontana dans la mythique mise en scène de Grüber.

Longtemps, leur fille n'a pas cherché à leur ressembler. Ou disons qu'elle s'est choisi un autre espace de compétition et d'exploits : le saut d'obstacle (on peut difficilement trouver une métaphore plus explicite).

Cavalière de talent, elle était sur le point de concourir aux championnats d'Europe, le bac en poche, quand son cheval s'est blessé au dernier moment. C'est alors que la jeune fille a considéré qu'il y avait trop d'obstacles à surmonter (justement) pour vivre cette passion.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

L'équipe d'*Actrice*, texte et mise en scène de Pascal Rambert, créé au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris (2017).

Étrangement, elle s'est tournée vers cet univers à la fois familier et redoutable qu'était pour elle le théâtre. Car elle le dit clairement : ses parents lui renvoyaient de ce monde une image sans fard et plutôt inquiétante ; celle d'un champ de bataille où on est obligé de se blesser pour exister (*voir l'entretien*).

Lorsqu'elle a commencé à suivre des cours d'art dramatique, elle prenait soin de dire qu'elle n'était pas certaine de vouloir être actrice. Que ce qu'elle aimait, c'était le travail autour de la scène et la vie de troupe telle qu'elle l'avait observée en Angleterre lorsqu'elle rendait visite à son père. La Royal Shakespeare Company est en effet une institution très particulière qui peut faire rêver, « *l'équivalent exact d'ici* », dit Marina en parlant de la Comédie-Française, avec une troupe permanente, un répertoire classique, et plusieurs lieux différents.

Déprimée par ce qu'elle considère comme l'échec de

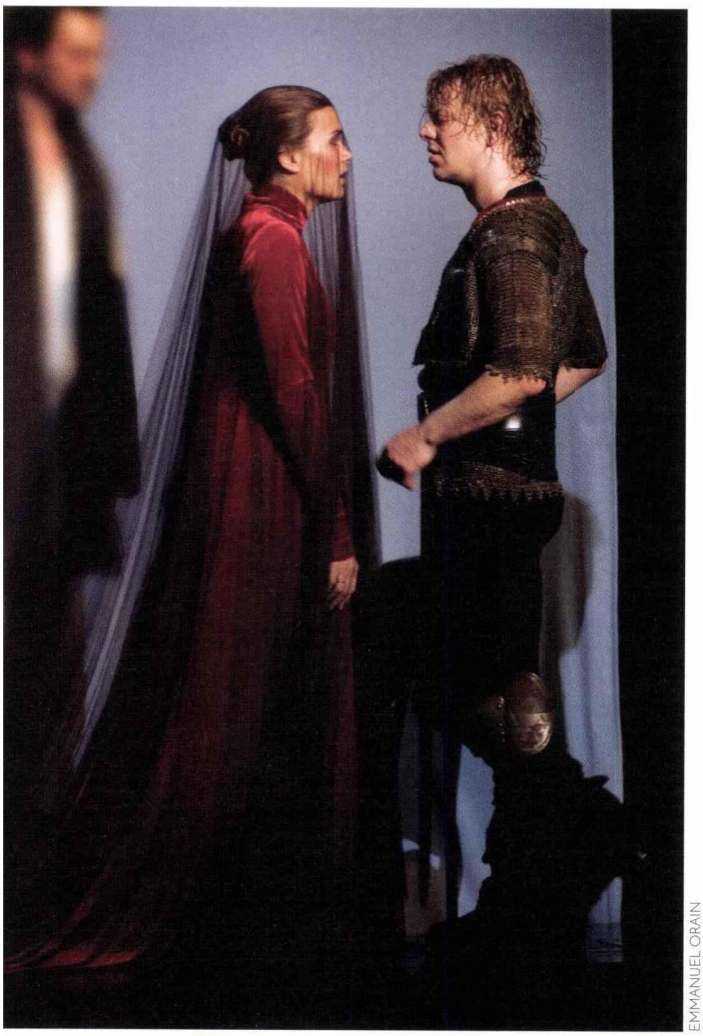
Avec Audrey Bonnet.

Avec Pascal Rambert.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

1323 - CISION 0726816600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



EMMANUEL ORAIN

Marina Hands dans *Tête d'or*, de Paul Claudel, mise en scène d'Anne Delbée, avec Thierry Hancisse. Son premier rôle à la Comédie-Française, en 2006.

son rêve équestre, elle met du temps à croire en cette nouvelle voie, et ses parents ne la soutiennent pas spécialement.

Sa mère l'assume encore aujourd'hui. « *J'ai été convaincue de son immense talent dès le premier spectacle qu'elle a donné au cours Florent, je m'en souviens, c'était avec Anne Suarez et Audrey Tautou,* dit-elle. *J'étais convaincue mais pas rassurée. On n'a pas envie que quelqu'un qu'on aime à ce point souffre, et on sait très bien que la souffrance fait partie de ce métier. En même temps, lorsqu'elle a décidé de passer le Conservatoire, je lui ai dit que ce n'était rien à côté du Grand Parquet de Fontainebleau sous la pluie un jour de championnat.* »

REPÈRES

1975 : Naissance à Paris.
1998 : Intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Y participe aux *Géants de la montagne*, de Luigi Pirandello, mis en scène par Klaus Michael Grüber
2003 : Joue le rôle d'Aricie dans *Phèdre*, mis en scène par Patrice Chéreau
2006 : Reçoit le César de la meilleure actrice pour son rôle dans *Lady Chatterley*, film de Pascale Ferran
2006 : Entre à la Comédie-Française pour jouer le rôle de la princesse dans *Tête d'or*, de Paul Claudel, mis en scène par Anne Delbée
2018 : Reçoit le Molière de la comédienne dans un spectacle de théâtre public pour *Actrice*, de Pascal Rambert
2019 : Sacrée meilleure actrice au Festival Séries Mania pour sa prestation dans la série *Mytho*
2020 : Redevient pensionnaire de la Comédie-Française (après l'avoir quittée en 2007)
2022 : Joue le rôle d'Elmire dans *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*, de Molière, mis en scène par Ivo van Hove, salle Richelieu

Aujourd'hui, la grande actrice parle des rôles de sa fille avec une admiration sans bornes. « *Sur scène, si on peut jouer une chose, c'est déjà bien. Mais elle, elle arrive à jouer plusieurs choses en même temps, toute une épaisseur de sentiments, et c'est très rare, une telle richesse.* » Parole de comédienne ! « *On pense que je ne suis pas objective, mais j'aime trop ce métier pour être complaisante* », insiste-t-elle à plusieurs reprises.

Terry Hands, son père, n'est plus là pour donner son avis, mais on peut supposer qu'il a adoubé sa fille, puisqu'en 2009, il lui a donné le rôle de la reine éponyme dans *Marie Stuart*, de Schiller, au Théâtre du Pays de Galles.

Clément Hervieu-Léger y était, et il se souvient du mélange de beauté et de dureté qu'il a ressenti alors. « *Dans cette pièce, elle jouait l'étrangère, mais tout dans sa présence disait qu'elle était chez elle. C'était fascinant, d'ailleurs : entourée de tous ces acteurs anglais, elle était chez elle. J'ai alors compris quelque chose de très important la concernant : j'ai compris que la langue paternelle est aussi sa langue maternelle. Et en même temps, quand j'ai croisé Terry Hands après le spectacle, j'ai compris que le travail avait dû être difficile. Il avait l'air satisfait… mais il avait l'air d'être un homme difficile aussi.* »

1323 - CISION 0726816600509
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

FAIRE ET **REFAIRE**

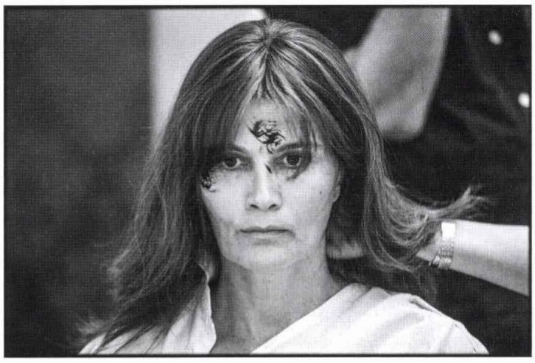
Difficile, c'est un peu le fil rouge du parcours de Marina Hands. Et cela semble convenir à cette « *grande bosseuse* », comme dit encore Clément Hervieu-Léger, fasciné par ce « *truc anglo-saxon* » qui, selon lui, la caractérise : chercher le savoir-faire, considérer que la technique n'est pas une chose secondaire. « *Avant de jouer,* raconte-t-il, *elle est capable de prendre une salle de répétition pour aller répéter son rôle en jogging, toute seule, façon training.* »

C'est dans cet esprit que la jeune actrice avait filé en Angleterre après le Conservatoire pour compléter plus sérieusement sa formation. « *Le système britannique est très différent du système français,* dit-elle poliment. *On apprend à tout faire, à tout traverser. Le but est d'être efficace : de ressortir avec une petite valise de savoir-faire pour pouvoir proposer ses services comme un artisan. Là-bas, il n'y a pas de chômage pour les artistes, donc les profs ont en tête qu'ils doivent vous rendre capable de trouver un job avec votre métier d'acteur. C'est bien, ça évite toutes sortes d'états d'âme inutiles.* »

Rien de tel, en effet, pour limiter les « états d'âme », que l'amour du travail, tout simplement.

« *Marina a toujours eu le goût de faire et refaire, c'est dans sa nature* », raconte avec enthousiasme Ludmila Mikaël, qui relie ce goût prémonitoire de la répétition à son tempérament d'enfant débordante d'envies.

« *J'ai eu la chance d'avoir une fille incroyablement curieuse,* dit-elle, *qui aimait faire tout. Je me souviens d'une année où en plus de l'école, elle prenait à la fois des cours de violoncelle, de claquettes, de danse classique et d'équitation. Et quand elle aimait une chanson ou un spectacle, elle l'apprenait par cœur,*



Médée, d'Euripide, mise en scène de Lisaboa Houbrechts, à la Comédie-Française (2023). Ci-dessous avec Elissa Alloula.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Le Roi Lear, de Shakespeare, mise en scène de Thomas Ostermeier (en haut à droite avec sa collaboratrice Élisa Leroy) à la Comédie-Française (2022). Avec Jennifer Decker et Éric Génovèse (ci-dessus) et Denis Podalydès (en haut à gauche).

le réécoutait sans se lasser. On pouvait aller dix fois de suite voir le même spectacle au cirque Gruss, au point qu'au bout d'un moment, à force de toujours nous revoir dans le même coin d'une loge, les artistes nous souriaient au moment des applaudissements comme s'ils nous connaissaient.»

QUÊTES ET CONQUÊTES

La version «adulte» de cette petite fille, c'est une artiste qui n'a qu'une hantise : se laisser policer par le réel, par le système, ou par des rôles trop attendus (*voir l'entretien*).

Sur une trentaine de films dans lesquels elle a joué, elle considère que seuls deux ou trois sont intéressants, et pas forcément ceux où elle a tenu un premier rôle. Elle cite par exemple *La Fidélité*, d'Andrzej Zoulavski, où elle interprétait un personnage secondaire. «*Je faisais une*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

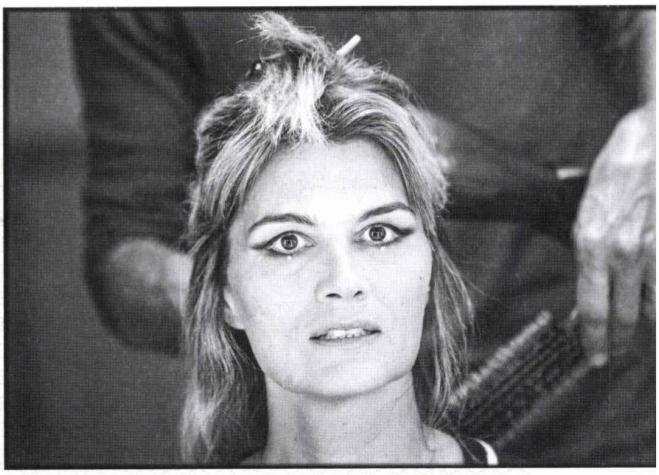
UN DRÔLE D'ANIMAL ?

Dans *Le Roi Lear*, monté par Thomas Ostermeier à la Comédie-Française, Marina Hands incarne Goneril, une des filles du roi, peut-être la plus sanguinaire. Sur scène, c'est sa sœur Régane (interprétée par Jennifer Decker) qui porte des bottes hautes et pourtant, c'est Marina qu'on imagine en cow-boy lorsque l'on repense au spectacle. Pour être plus précis, même si on ne sait pas que Marina Hands a été championne d'équitation dans son adolescence, on pourrait y songer en voyant sa démarche sur un plateau de théâtre. On l'associerait au cheval ou à quelque autre animal non domestique. « *Derrière son élégance british, elle est farouche et sauvage* », dit d'ailleurs son grand ami et camarade de troupe Clément Hervieu-Léger. Cette idée pourrait venir du côté très physique de ses rôles récents (une interprétation érotisée de *Tartuffe*, et une version particulièrement violente de *Lear*), mais non, pas de confusion : chez Marina Hands, l'animalité ne vient pas des rôles mais… d'ailleurs.

Marcel Bozonnet, qui l'a vue arriver jadis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, dont il était alors directeur, décrit tout naturellement ce phénomène.

« *On voit très bien,* dit-il, *ce que le cheval apporte à son jeu. Quand on est à cheval, c'est tout le squelette qui bouge à partir du bassin, emmené par le squelette du cheval, avec la respiration au cœur du mouvement. Et je pense que ce qui est très beau dans le jeu de Marina vient de là : elle a une grâce qui n'est pas une forme ; ce n'est pas quelque chose qu'elle aurait pu apprendre en faisant de la danse, par exemple. Chez elle, ce sont les émotions et les sensations qui dessinent la forme. C'est pour ça, d'ailleurs, qu'on a toujours l'impression qu'elle invente devant nos yeux.* »

Sur ce point, tous ses partenaires sont d'accord : il y a quelque chose chez elle d'imprévisible qui rend le jeu avec elle intensément vivant.



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Le Roi Lear, de Shakespeare, mise en scène de Thomas Ostermeier (2022).

Observateur encore plus proche de la comédienne, l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert, qui lui a composé deux rôles sur mesure, va jusqu'à dire que « *ni homme ni femme, elle est une actrice-chien* ». Et pour lui, c'est le plus grand des compliments : « *Elle est bien au-delà de ce qu'on appelle un acteur "organique". Avec les acteurs-chiens, on ne parle pas de psychologie, pas de personnage, pas d'histoire. On est sur la matière des mots.* »

Il admire aussi sa capacité de résistance, y compris physique. « *Été comme hiver,* dit-il, *elle est en Vans, et elle n'a jamais froid. Elle a un corps qui résiste à tout. Elle est capable de monter à cheval le matin dans la boue et de jouer à 100 % le soir sur scène.* »

Précisons – car c'est là le plus intéressant – que tout cela n'a pas empêché Rambert d'écrire pour elle un rôle de belle actrice mourante et majestueuse, entourée de fleurs et d'admirateurs (dans *Actrice*, qui lui a valu un Molière en 2018). Pas plus que sa part animale n'a empêché jadis Marcel Bozonnet de la recruter à la Comédie-Française pour jouer un rôle de princesse (dans *Tête d'or*, de Claudel, en 2006). Bien au contraire : c'est tellement plus intéressant, une princesse dont on sent qu'elle est, profondément, une force de la nature.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Avec Christophe Montenez dans *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*, de Molière, mise en scène d'Ivo van Hove à la Comédie-Française (2022).

longue scène en plan séquence en hurlant», résume-t-elle avec un sourire ravi. Ce qui lui plaît, ce sont les «*films barrés*», pour reprendre son expression.

Inutile de dire que malgré son César et son Molière de la meilleure actrice, elle n'hésite pas à passer des castings, comme tout le monde, pour satisfaire son goût de l'aventure. C'est ainsi qu'elle a eu le rôle d'Elvira dans la série *Mytho,* qu'elle porte de bout en bout – et pour laquelle elle a reçu la récompense la plus prestigieuse du milieu télévisé.

«*Je ne sais pas si des interprètes hommes de sa trempe chercheraient ou même accepteraient de passer des essais*», note au passage Clément Hervieu-Léger. Pour la mise en scène du *Roi Lear* par Thomas Ostermeier au Français, il fallait aussi passer des scènes et participer à un stage ; certains membres de la troupe ont refusé. Concernant *Tartuffe,* Marina dit sobrement qu'elle a eu «*de la chance*», parce qu'Ivo van Hove, lui, n'a pas fait d'auditions – comme si c'était par «chance» qu'il l'avait choisie pour être la clé de voûte de ce spectacle, où sa présence change absolument tout.

Cela dit, l'humilité ne l'empêche pas de tenir son cap et d'œuvrer selon son désir. Ainsi, elle qui connaissait par cœur des tas de Broadway Shows quand elle était gamine s'est retrouvée très à l'aise dans la direction d'acteurs pour une comédie musicale, *Mais quelle comédie !,* créée avec Serge Bagdassarian en salle Richelieu en 2021.

Et comme la diversité est sa devise, elle va bientôt faire justice à son côté cérébral et réflexif en montant du Pirandello – un auteur qui aurait adoré son besoin de se cacher pour observer le public avant de jouer. En juin, en effet, on pourra découvrir au Vieux-Colombier sa version de *Six Personnages en quête d'auteur.* Et au cœur de ce spectacle où les histoires de famille et les histoires de théâtre ne font qu'un, on retrouvera Thierry Hancisse, le premier partenaire avec lequel elle a joué sur le même plateau, il y a presque vingt ans, dans *Tête d'or.* Une manière d'entrouvrir le rideau sur elle-même. Et de faire honneur, par la mise en abyme, à son goût du vertige. ◆

À VOIR

• *Le Silence,* de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, d'après l'œuvre d'Antonioni, mis en scène par Lorraine de Sagazan. Du 31 janvier au 10 mars 2024, à la Comédie-Française, Vieux-Colombier.

• *Mais quelle comédie !,* mis en scène par Marina Hands et Serge Bagdassarian. Du 23 mai au 26 juillet, à la Comédie-Française, salle Richelieu.

• *Six Personnages en quête d'auteur,* de Luigi Pirandello, mis en scène par Marina Hands. Du 5 juin au 7 juillet à la Comédie-Française, Vieux-Colombier.

1323 - CISION 0726816600509
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Gala

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1263000**

Sujet du média : **Lifestyle Culture/Divertissement,Cinéma**

Edition : **21 decembre 2023 P.24-25**

Journalistes : **-**

Nombre de mots : **886**

Marina Hands (ici, au festival de Deauville en septembre dernier) aime trouver refuge auprès des chevaux, sa grande passion. « Pendant le confinement, je me suis enfermée plusieurs mois dans une écurie. Je suis une pure Parisienne mais j'ai besoin d'espace. L'univers urbain, hypertendu, empêche parfois de réfléchir », raconte-t-elle.

FRANÇOIS G. DURAND / GETTY IMAGES

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Gala

L'ENVIE DEVANT SOI

Edition : **21 decembre 2023 P.24-25**

NOUVEAU DÉPART

PAR **CANDICE NEDELEC**

PANAME DISTRIBUTION

Dans *5 hectares*, elle interprète l'épouse de Lambert Wilson, qui met en danger sa carrière et son couple à cause de sa passion subite pour une terre dans le Limousin.

L'ENVIE DEVANT SOI

La comédienne revient sur son itinéraire, ses anciennes colères et son désir de légèreté. Confidences d'une femme passionnée.

Marina Hands se pose sous les arcades au café Le Nemours, place Colette, face à la Comédie-Française. Elle est venue avec son petit chien. La conversation s'engage d'emblée à bâtons rompus. Même pas le temps de lui demander le nom de cette petite boule de poils noire qui a pris place sur une chaise et ne perd rien de notre conversation. Marina nous explique qu'elle n'a pas hésité une seconde à jouer dans le film *5 hectares* (en salles le 27 décembre). L'histoire d'un homme qui met en péril sa carrière et son couple à cause de sa passion subite pour une terre limousine.

« Avec ce projet atypique, réalisé par Emilie Deleuze, dit-elle, je savais que j'allais renouer avec un cinéma libre, pas donneur de leçons ou sinistre. Et puis, il y avait Lambert… » La comédienne a pris plaisir à incarner la femme de Lambert Wilson, dans ce film existentiel autant que loufoque, qui vire au véritable road-movie… sur un tracteur. Tous deux n'avaient jamais travaillé ensemble. « Je savais que nous avions en commun nos origines britanniques, glisse la fille du metteur en scène Terry Hands et de l'actrice française Ludmila Mikaël. J'étais très admirative de sa carrière hors norme. » « Il a cette gourmandise à faire des choses différentes, assure-t-elle, et ne réalise pas ce que les gens projettent sur lui. Lambert a beau être considéré comme un immense acteur, il se remet tout le temps en question et a le goût du doute. » Pour autant, on devine que les deux comédiens ne se sont pas laissé envahir par trop d'incertitudes. Ils ont l'air de s'être amusés comme des gamins sur le tournage de *5 hectares*. Marina confirme. Elle se réjouit aussi que l'on ait remarqué sa quête de légèreté, depuis quelques années. A 48 ans, elle alterne le tournage de séries, comme la déjantée *Mytho* sur Arte, et des rôles plus graves à la Comédie-Française, où elle est pensionnaire depuis 2020. « Tant mieux si ça se sent », jubile-t-elle. « J'ai été une jeune femme en colère. Je trouvais le monde violent et terrible, avoue-t-elle. Enfant, je n'étais pas heureuse à l'école. J'avais envie de m'échapper, d'avoir une vie à moi. Lorsque je suis devenue comédienne, je n'ai pas souffert d'être "une fille de" mais plutôt d'être considérée, enchérit-elle, comme une privilégiée qui vivait dans les beaux quartiers et ne pouvait pas être connectée avec la réalité. » « Et puis, on vous met souvent dans des cases, poursuit-elle, si vous faites du théâtre, vous êtes une intello ; si vous faites des films commerciaux, une pute ; et si vous faites des photos de mode, une arriviste ou une vénale. » Loin du bruit et de la fureur du microcosme parisien, Marina Hands sait pouvoir trouver refuge auprès des chevaux, sa passion. « Pendant le confinement, je me suis enfermée plusieurs mois dans une écurie, raconte-t-elle. Je suis une pure Parisienne mais j'ai besoin d'espace. L'univers urbain, hypertendu, empêche parfois de réfléchir. » Avec ses quelques pauses à la campagne, l'actrice a trouvé son équilibre.

Mais son sourire, radieux, ne vient pas seulement de là. Marina Hands rayonne car elle a retrouvé l'amour. Son nouveau compagnon ne vit pas à Paris et exerce un métier loin de son univers artistique. « Je découvre la force de la complémentarité, se réjouit-elle. Cela faisait plus de dix ans que je me disais que l'amour n'était peut-être plus pour moi. Je n'y croyais plus ! » « Je suis submergée et rassurée que cette chose merveilleuse existe, admet-elle encore. Je le dis à mes copines : "Se raconter que ça n'est pas important est une erreur". » « Je suis fascinée par la force que cela donne. La quête du bonheur, ça n'est pas de l'égoïsme. Quand on est épanouie, on peut mieux aider les autres, cela permet la générosité », jure-t-elle. Marina Hands pourrait parler d'amour pendant des heures. Mais elle doit retourner à la Comédie-Française. Elle y répète *Le silence* d'après l'œuvre d'Antonioni, mis en scène par Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan. La pièce sera donnée à partir du 31 janvier. Elle travaille aussi à sa première mise en scène. Pirandello, excusez du peu. C'est une réflexion sur la nécessité de la fiction. « C'est le lieu de la tolérance, explique-t-elle. Un endroit où il n'y a plus de tabous. » Marina Hands, une comédienne en quête de légèreté et de hauteur donc. Et pas cabot pour un sou. Mais au fait, comment s'appelle son petit chien ? ◆

"Cela faisait plus de dix ans que je me disais que l'amour n'était peut-être plus pour moi"

1323 - CISION 4213916600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

marie france

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **839000**

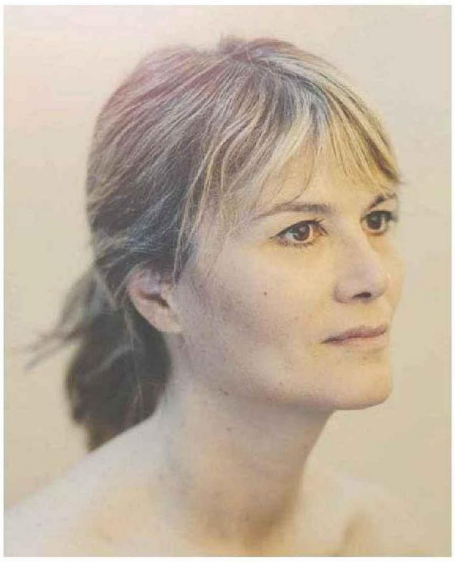
Sujet du média : **Lifestyle Mode-Beauté-Bien être**

Edition : **Decembre 2023 - janvier 2024 P.5**

Journalistes : **JUSTINE BOIVIN**

Nombre de mots : **471**

carte **BLANCHE**



MARINA HANDS

SES 6 ENVIES du moment

PENSIONNAIRE DANS LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, PASSIONNÉE PAR SON MÉTIER, CETTE ACTRICE FRANCO-BRITANNIQUE EST AUSSI CHAMPIONNE D'ÉQUITATION, FAN DE SITCOMS ET FÉMINISTE ENGAGÉE. PROJETS D'UNE ARTISTE HUMANISTE, ICONOCLASTE ET ENFLAMMÉE.

INFO +

> **À la Comédie-Française** dans *Le Silence*, de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan d'après l'œuvre d'Antonioni, mis en scène par Lorraine de Sagazan.

> **En tournée** dans *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* de Molière, mis en scène par Ivo van Hove.

> **Au cinéma** dans *5 Hectares*, réalisé par Émilie Deleuze, avec Lambert Wilson et Laurent Poitrenaux. En salles le 27 décembre.

FAIRE DE MA PROFESSION UN SACERDOCE

En rejoignant, en 2020, la Comédie-Française, j'ai fait le choix de me consacrer à la création artistique, d'être immergée dans l'élaboration, la fabrication, l'interprétation de spectacles vivants. C'est un engagement total, exigeant, au rythme trépidant, de midi à minuit. Cette mission nécessite une discipline physique et mentale, et une vocation: celle de rendre le théâtre accessible à tous, sans élitisme ni passéisme.

RENONCER À LA SOLITUDE ET ME SENTIR À MA PLACE

J'évolue au sein d'un collectif, d'une communauté comme celle des danseurs de l'Opéra. Dans l'effervescence de cette « ruche », je renonce à l'isolement et plonge, chaque jour, dans un grand bain humain avec les 900 personnes du public.

M'INTÉRESSER AUX AUTRES ET ÊTRE LEUR SPECTATRICE

Si le travail est prioritaire, les sorties culturelles me sont nécessaires. Mon dernier concert? Clara Luciani. Cette chanteuse véhicule une modernité absolue, une poésie extraordinaire. Une autre forme d'expression qui me bouleverse est celle de la sculptrice Camille Claudel qui a transcendé son existence à travers une œuvre sublime.

TROUVER L'ÉQUILIBRE DANS LA NATURE

Lors de la pandémie de Covid-19, je me suis fait embaucher dans une écurie. Cette retraite a été une respiration profonde, un moment privilégié. Cavalière assidue, je file en Normandie m'occuper de mon cheval dès que j'ai du temps libre et m'épanouis auprès des animaux.

ME DÉTENDRE ET LÂCHER PRISE

Lorsque je sors de scène, je regarde des séries. J'adore *The White Lotus* (OCS), *Gotham*, *Les Anneaux du pouvoir* (le spin-off du *Seigneur des anneaux*), les récits vikings... Je n'ai aucun attrait pour les plaisirs culinaires. Mon péché mignon, ce sont les cocktails. Je serais curieuse de suivre un cours de mixologie avec une barmaid...

QUESTIONNER LA REPRÉSENTATION DES FEMMES

Je ne peux plus incarner un personnage féminin binaire stéréotypé. Comme Mona Chollet dans son essai *Réinventer l'amour*, j'ai besoin d'interroger l'influence du patriarcat sur le couple et la famille. De la même manière, je ne supporte plus la contrainte d'image, qu'une industrie me dicte comment m'habiller ou me maquiller. Exit la figure mensongère. Le meilleur moyen d'être heureuse, c'est d'être honnête.

PROPOS RECUEILLIS PAR **JUSTINE BOIVIN**

MARINA HANDS, PENSIONNAIRE DE LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE © STÉPHANE LAVOUÉ. COLL. COMÉDIE-FRANÇAISE

1323 - CISION 4376116600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

philosophie MAGAZINE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **630000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

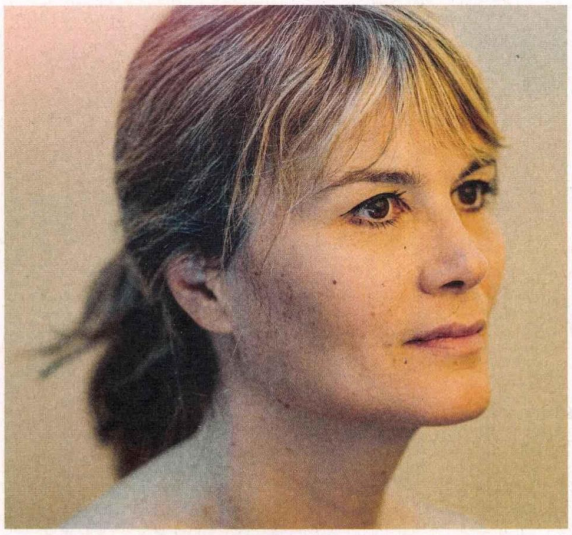
Edition : **Decembre 2023 - janvier 2024 P.98**

Journalistes : **CÉDRIC ENJALBERT**

Nombre de mots : **475**

Questionnaire de Socrate

Marina Hands
ENTRE DEUX MONDES



Franco-britannique, l'actrice se dit « *pas du tout attachée aux lieux* ». Dans *5 Hectares*, la comédie champêtre de la réalisatrice Émilie Deleuze, en salles le 27 décembre, elle incarne effectivement une hôtesse de l'air toujours entre deux avions. Léo, son personnage, accompagne ainsi tant mal que pis la lubie néorurale de son compagnon (interprété par Lambert Wilson), soudain épris... d'un vieux tracteur ! À la Comédie-Française, dont elle est pensionnaire, Marina Hands sera à l'affiche fin janvier d'une pièce où il sera aussi question de passion et du couple, mais dans un tout autre registre : *Le Silence*, mis en scène par Lorraine de Sagazan, d'après l'œuvre d'Antonioni, auscultant les non-dits de l'amour.

Propos recueillis par **CÉDRIC ENJALBERT**

Quel lieu se rapproche de la cité idéale ?
J'ai toujours été entre l'Angleterre et la France. Mes parents sont d'origines diverses, et je n'ai jamais eu la sensation d'enracinement ni même de pays qui serait comme une patrie. Les lieux que j'aime changent.

Quel est votre paysage intérieur ?
Il est très vert. Arboré, peuplé d'animaux et globalement silencieux.

Le silence, vous l'aimez comment ?
Il est précieux, parce que je travaille avec les mots en permanence. Je l'appréhende comme une trêve.

Avez-vous des démons ?
Peut-être d'aimer trop la solitude. Tout d'un coup, on entre dans un espace-temps qui n'a pas de limite et dans lequel tout est possible, sans tenir compte de la réalité.

Quelle promesse vous êtes-vous faite ?
De ne pas regarder en arrière.

Quel est l'élément essentiel au processus créatif ?
L'honnêteté. L'honnêteté par rapport à mes amours, à mes colères, à mes désirs et à mes frustrations, afin que le processus de création soit réellement intime et qu'il m'appartienne pleinement.

Vous est-il arrivé de mentir par amour ?
Par omission.

Qu'avez-vous fait de plus grotesque par amour ?
Je peux devenir très emphatique.

De quoi doutez-vous ?
Des autres, en général. Je me méfie beaucoup de leurs démons.

Quelle penseuse vous accompagne ?
Je suis touchée par la manière dont Mona Chollet parle des relations entre les hommes et les femmes. J'aurais aimé la lire adolescente.

Quel était votre héros, adolescente ?
Superman.

Prenez-vous vos rêves nocturnes au sérieux ?
Très au sérieux. Ce sont toujours des rêves expiatoires, où je règle mes comptes pour ne pas avoir à le faire dans la réalité. Je règle ces dossiers la nuit.

Quelle a été votre plus grande fortune ?
Pourquoi le dire au passé ? L'amitié !

À quoi tient l'amitié ?
À une tolérance absolue.

Est-ce que vous avez peur de la mort ?
Horriblement. Je trouve ce concept insupportable et je n'y suis pas du tout préparée. Elle est éternellement tragique.

Qu'est-ce qu'une bonne tragédie ?
Une bonne tragédie vous donne envie de vivre normalement.

Avez-vous une devise ?
Connais-toi toi-même... si tu peux. Ce serait mon ajout à Socrate !

© Stéphane Lavoué

1323 - CISION 1612606600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LA TERRASSE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Janvier 2024 P.31**

Journalistes : **Lorraine de Sagazan**

Nombre de mots : **357**

Propos recueillis / Lorraine de Sagazan

Le Silence

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE DE **GUILLAUME POIX ET LORRAINE DE SAGAZAN**
D'APRÈS L'ŒUVRE D'**ANTONIONI** / MISE EN SCÈNE **LORRAINE DE SAGAZAN**

Pour sa première mise en scène au Français, Lorraine de Sagazan traque, avec Guillaume Poix, les secrets du silence en un rituel d'amour et de mort inspiré de l'œuvre d'Antonioni.

« Antonioni participe de la révolution néo-réaliste, mais, en même temps, il interroge la forme et renouvelle la dramaturgie. Dans ce que Godard nommera *« le drame paysager »*, il crée un cinéma du comportement plutôt que des événements, et, dans une forte dimension plastique, travaille sur le monologue intérieur. J'ai choisi de traquer le mouvement de pensée d'Antonioni, en écrivant à sa manière, en m'inspirant de ses thèmes de prédilection : la disparition, la recherche de la vérité, le manque d'amour, le temps qui passe. J'ai éprouvé la nécessité de faire un théâtre qui laisse le spectateur terminer l'œuvre. *« Les spectateurs ne doivent pas être attentifs mais disponibles »*, dit-il. Je voulais aussi venir à la Comédie-Française avec un geste radical plutôt que patrimonial.

Accès direct à l'intériorité

Avec Romain Cottard et Guillaume Poix, nous avons commencé par écrire une situation, puis, depuis quelques mois, nous retrouvons les comédiens pour des improvisations. Le spectacle naît de ces allers-retours. Je trouve qu'on parle trop au théâtre. Ce qui nous intéresse chez Antonioni, c'est le silence. Mais faire silence n'est pas la même chose que se taire. Guillaume Poix a écrit des monologues

© Benjamin Tholozan

Lorraine de Sagazan

intérieurs : ainsi la parole est partout, mais au plateau, elle sera tue. Cela implique aussi un travail sur la lenteur. L'exercice est difficile car la parole est souvent un masque, un refuge. C'est sur cette mise à nu que je travaille avec ces acteurs immenses. Loin d'un concept froid, ce mutisme s'avère une expérience sensible, organique, d'absolue proximité et d'intimité sidérante. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 31 janvier au 10 mars 2024. Mardi à 19h ; mercredi au samedi à 20h30 ; dimanche à 15h. Tél. : 01 44 58 15 15.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

THEATRAL MAGAZINE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **7000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Janvier - fevrier 2024 P.65**

Journalistes : **Nedjma Van Egmond**

Nombre de mots : **576**

LE SILENCE

Comédie-Française, Vieux-Colombier - Paris

à partir du 31 Janvier

Inspirée par l'œuvre du cinéaste italien Michelangelo Antonioni, la metteuse en scène prépare un spectacle singulier en travaillant sur la lenteur, les émotions, l'intériorité des acteurs, dans une œuvre où le silence prime.

Lorraine de Sagazan

Les sons du silence

Théâtral magazine : Comment Antonioni a t-il inspiré ce nouveau spectacle ?

Lorraine de Sagazan : Avec Eric Ruf, nous dialoguions depuis longtemps. Je trouvais *Blow Up*, le film d'Antonioni, impossible à adapter au théâtre mais captivant dans sa façon de questionner le processus de création artistique, la vérité, l'illusion, la perception. J'ai lancé à Eric : *"Pourquoi pas* Blow Up *?"* et il a accepté ! Puis j'ai réalisé qu'Antonioni m'accompagnait depuis longtemps et j'ai décidé d'élargir à un travail plus vaste sur son oeuvre et sa tétralogie dite de l'incommunicabilité ou de la maladie des sentiments avec les films *L'Avventura, La Notte, L'Eclipse, Le Désert rouge*. Guillaume Poix et moi avons revu ces films et avons mesuré que ce qui s'y joue de plus important se fait dans les silences. Godard évoquait les *"drames paysagers"* d'Antonioni. Il s'agit, en réalité, des paysages intérieurs des personnages. C'est passionnant.

D'où le titre de votre spectacle, "Le silence" ?

J'adore le théâtre dans sa multiplicité de formes et de trajectoires mais je trouve parfois qu'on y parle trop. Trop d'informations, trop de mots, un peu comme si tout pouvait y être résolu, comme si la parole devenait une béquille, un palliatif à la compréhension de l'œuvre. J'ai un héritage un peu écrasant, comme comédienne et metteuse en scène, de "respect de l'auteur". La compréhension de l'oeuvre peut se passer hors des mots, c'est presque un manifeste de travailler là-dessus. J'avais envie de pénétrer l'œuvre dans un rapport sensible, plus que juste intellectuel.

Quel est donc le pont entre Antonioni et votre travail ?

Antonioni s'est beaucoup inspiré de monologues intérieurs amenés au cinéma par Eisenstein, lui-même inspiré par Joyce : toute cette écriture est tue, mais habite les personnages. Si ce qui nous intéresse chez Antonioni ce sont ces silences, radicalisons ce geste-là ! J'ai donc proposé d'écrire un spectacle, mais que les nombreuses paroles écrites soient tues et donc de faire un spectacle en silence ou du moins sans paroles.

Ce silence primera…

Absolument. Mais nous créerons une situation, un travail de jeu important et millimétré, en profondeur, sur les gestes, les mouvements, les déplacements. Il fallait la technique, la dextérité, la rigueur extrême et la disponibilité des émotions de très grands acteurs pour parvenir à cela, se rapprocher de leur colère, de leurs chagrins, leurs joies, leurs désirs, leur rapport au manque d'amour. Le silence nécessitera d'aller fouiller l'intimité de chacun, sans savoir ce qui leur appartient et ce qui est de l'ordre de la fiction. **Arriver dans le temple du théâtre français et se taire, c'est très excitant. Mais pour moi le silence n'est pas le lieu de l'âpreté, de la difficulté, de l'obscurantisme, il est celui de l'expressivité et de la vie !**

Propos recueillis par Nedjma Van Egmond

■ *Le silence, de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan d'après l'œuvre d'Antonioni, mise en scène Lorraine de Sagazan, avec Marina Hands, Julie Sicard, Noam Morgensztern, Stéphane Varupenne, Baptiste Chabauty. Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier 75006 Paris, 01 44 39 87 00, du 31/01 au 10/03*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

CRITIQUES

Presse écrite FRA

LE FIGARO

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2009000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **19 janvier 2024 P.2-6**

Journalistes : **Nathalie Simon**

Nombre de mots : **1728**

L'ÉVÉNEMENT

LE CINÉMA, PLANCHE DE SALUT DU THÉÂTRE

« LES RAISINS DE LA COLÈRE », « LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS », « BLOW-UP », « L'ARGENT DE LA VIEILLE »... EN CETTE RENTRÉE, LES ADAPTATIONS DE FILMS SONT TRÈS PRÉSENTES SUR SCÈNE. EXPLICATIONS.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

« *Les gens cherchent des sujets d'inspiration, les grands auteurs ne courent pas les rues* », observe Francis Lombrail, directeur du Théâtre Hébertot, où se donne pour la huitième année consécutive *Douze hommes en colère*, d'après Sidney Lumet. Il n'est pas le seul à avoir adapté un film pour les planches. Cette rentrée théâtrale en offre une profusion : *Le Cercle des poètes disparus*, d'après le long-métrage de Peter Weir, oscarisé en 1990 ; *Les Raisins de la colère*, interdit de scène ou d'écran jusqu'à ce que très récemment les ayants droit acceptent l'idée d'une adaptation théâtrale ; *Le Silence*, d'après *Blow-Up*, le film d'Antonioni ; *L'Argent de la vieille*, de Luigi Comencini. Par ailleurs, Laetitia Casta et Roschdy Zem sont en tournée avec *Une journée particulière*, d'après Ettore Scola.

« *C'est une facilité de choisir ce qui existe déjà* », déclare Gérald Sibleyras, qui a toutefois revisité *Le Cercle des poètes disparus*, avec Stéphane Freiss dans le rôle de John Keating, le professeur de littérature anglaise immortalisé par Robin Williams. Ou un moyen de toucher un « *public plus large* », avance Pauline Susini, qui a choisi, elle, d'adapter *Un tramway nommé désir*, la pièce de Tennessee Williams. « *On peut faire venir des gens qui n'ont pas l'habitude d'aller au théâtre et, pour un artiste, c'est intéressant d'aborder une œuvre avec un angle différent*, dit-elle. *Reprendre, après le Covid, a été un énorme défi pour les salles.* »

Mais, selon Francis Lombrail, l'adapta-

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

tion est une forme de création : *« Même si vous jouez le même morceau, l'interprétation change et apporte quelque chose de différent. En voyant un film, je me dis : "Mais voyons, on peut le faire au théâtre !" »* Pour Olivier Solivérès, qui a eu l'idée de mettre en scène *Le Cercle des poètes disparus* il y a onze ans, *« c'était une évidence »* : *« Je me suis demandé pourquoi il n'avait pas été adapté plus tôt »*. Précisant : *« Nous avons fait onze ou douze versions du scénario du* Cercle des poètes disparus. » Sans compter que Tom Schulman, scénariste du long-métrage, a écrit lui-même la pièce.

« Faire oublier les images »

« Le plus dur, c'est de trouver une bonne histoire. Une bonne histoire, ça vaut de l'or et il y en a plein au cinéma, affirme Gérald Sibleyras. *Hollywood se précipite toujours sur les livres connus. Mais le parti pris de mise en scène doit être défini de façon rigoureuse. »* L'auteur a déjà reçu un Molière pour son adaptation des *39 Marches*, d'Alfred Hitchcock et de John Buchan. On lui doit également celles de *Sept ans de réflexion* et de *La Garçonnière*, de Billy Wilder. Il se demande si tout le monde comprendra le message du professeur Keating, *« carpe diem »*. *« Fais en sorte qu'un jour tu fasses ce dont tu as envie, il faut travailler, la liberté se prépare*, explique Gérald Sibleyras. *Il y a dans le film tout ce qui nous manque aujourd'hui : l'idée de transmission, l'importance de l'Histoire. Regardez ce qu'ont fait les grands poètes, les romanciers, ce sont des totems qu'il faut approcher, conseille Keating. Pour moi, c'est la meilleure performance de Robin Williams de toute sa carrière. Il arrive à ne pas mettre de gravité dans ce rôle. »*

Olivier Solivérès a vu le film une première fois en troisième et se l'est repassé une vingtaine de fois. Mise en scène par John Doyle, la pièce a été jouée à Broadway avec Jason Sudeikis dans le rôle de John Keating (2016). *« Tout le monde a vu le film, mais moi je fais une pièce de théâtre »*, insiste le metteur en scène, qui a admiré l'adaptation par Éric Bouvron de *Lawrence d'Arabie*, le film de David Lean. Tom Schulman pourrait venir découvrir la sienne à Paris.

« C'est vrai que ça fait peur. C'est rare qu'il y ait de bonnes adaptations au théâtre, mais il faut se détacher du film, faire oublier les images, poursuit Olivier Solivérès. *Sur une scène, on ne peut pas effectuer de gros plans ou baisser la voix. Il y aura un tableau de 9 mètres de large pour symboliser la salle de classe. De temps en temps, j'essaie de changer l'axe de la salle, comme au cinéma. »* Le défi à relever pour le metteur en scène est que tout soit fluide. *« Je voulais garder l'époque, les années 1950 aux États-Unis »*, signale-t-il. Pour se préparer, il est parti en week-end à la campagne avec les huit jeunes garçons et Stéphane Freiss.

Rompu à l'exercice, Francis Lombrail adapte *« presque naturellement »* des œuvres mythiques comme *Garde à vue*, de Claude Miller, d'après le roman de John Wainwright, que le fils de Lino Ventura avait applaudi ; *Sept morts sur ordonnance*, de Jacques Rouffio et Georges Conchon, ou *Misery*, de Rob Reiner, d'après le best-seller de Stephen King, avec Myriam Boyer. *« Les grands huis clos peuvent être transposés sur les planches*, estime le directeur du Théâtre Hébertot. *Shakespeare a souvent été monté au cinéma alors qu'au départ ce n'était que du théâtre.* Douze hommes en colère *est un chef-d'œuvre d'écriture, conçu d'abord pour la radio. Les situations humaines sont intemporelles et universelles. »*

En 2001, personne n'aurait parié sur le succès de *La Boutique au coin de la rue* (*The Shop Around the Corner*), monté par Jean-Jacques Zilbermann, d'après le long-métrage d'Ernst Lubitsch, au Théâtre Montparnasse (cinq Molières). La parfumerie de l'auteur de la pièce, Miklos Laszlo, était devenue une pimpante librairie où évoluaient Samuel Labarthe, Marie Bunel et Wojtek Pszoniak. La pièce est restée à l'affiche pendant deux ans. *« Mais, le huis clos, c'est dangereux. Il faut avoir quelque chose à raconter, tous les films ne sont pas adaptables au théâtre »*, avertit Gérald Sibleyras.

« Proposer son propre objet »

Le credo de Francis Lombrail est de rester *« fidèle à la substantifique moelle du sujet, aux rapports avec les personnages, à la structure de l'histoire »*. L'auteur et metteuse en scène Lorraine de Sagazan a une vision différente. Avec Guillaume Poix, elle s'est attelée à l'adaptation de *Blow-Up*, le thriller de Michelangelo Antonioni, inspiré de la nouvelle *Les Fils de la Vierge*. La trentenaire occulte l'intrigue du photographe qui se retrouve mêlé à une affaire de meurtre pour puiser dans plusieurs œuvres d'Antonioni. Celle qui a été pensionnaire de la Villa Médicis n'envisage pas du tout de reproduire *Blow-Up*. *« Ce n'est pas une adaptation, mais une création inspirée du mouvement cinématographique d'Antonioni*, explique-t-elle. *Je ne veux pas compléter son cinéma, ni me mesurer à lui, mais m'emparer de son héritage. Je veux bouleverser le spectateur en créant une proximité avec lui dans un dispositif bifrontal. Il n'y a pas besoin de connaître Antonioni pour voir le spectacle. »* Donc exit la fameuse partie de tennis mimée.

En revanche, le public sera invité à enquêter sur un couple qui vient de vivre une perte irréparable et va tenter de se reconstruire. *« Pour Antonioni, les spectateurs ne doivent pas être attentifs, mais disponibles. Il souhaite qu'ils participent à l'œuvre dans le temps réel. Le réalisateur a bouleversé les règles de narration, nous aussi »*, insiste Lorraine de Sagazan, qui dirige cinq comédiens du Français. Inspirée en particulier par Bergman *(Persona)* et Andreï Tarkovski, elle utilise pour la première fois, dit-elle, des images cinématographiques, argentiques en noir et blanc. *« Chez Antonioni, l'intrigue s'effrite, et les détails, perçus comme des accessoires, sont fondamentaux*, analyse-t-elle. *L'œuvre cinématographique terminée ne contient qu'un seul point de vue. On a l'impression qu'il n'y a rien de plus à ajouter alors que la pièce appelle un ou plusieurs tiers. Il faut l'incarner. »*

Tel est également l'objectif de Pauline Susini, sollicitée par Cristiana Reali pour mettre en scène *Un tramway nommé désir*. L'ancienne assistante de Joël Pommerat assume son choix : *« Je voulais m'éloigner du film d'Elia Kazan, un monstre à monter, et de son imaginaire très marqué et lui donner des résonances d'aujourd'hui. Parler de la violence envers les femmes, des différences sociales qui l'entraînent et de la folie. Le rêve de Blanche s'effondre, mais elle lutte pour s'en sortir. La pièce raconte une magnifique histoire de sororité et montre la beauté des relations entre les femmes. »* Pauline Susini a revu le film d'Elia Kazan, mais avec une intention précise : *« L'idée est de proposer son propre objet*, explique-t-elle. *On me demande qui va jouer le rôle de Marlon Brando. Ce n'est pas*

1323 - CISION 0707236600508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Marlon Brando que je cherche, c'est Stanley Kowalski, qu'interprète Lionel Abelanski. J'entremêle les univers réaliste et onirique. Pour moi, c'est une façon de décloisonner les mondes, le cinéma et le théâtre, le théâtre privé et le théâtre public. »

L'adaptation des pièces sur grand écran a déjà fait ses preuves. Comme *Ladies Night*, de Stephen Sinclair et Anthony McCarten. Et, dans les prochains mois, Olivier Van Hoofstadt, réalisateur de *Dikkenek*, tournera *Berlin Berlin*, de Patrick Haudecœur et Gérald Sibleyras. Forte de deux Molières, cette comédie loufoque étrennée en 2022 ne cesse de jouer les prolongations au Théâtre Fontaine. ■

***Le Cercle des poètes disparus*, au Théâtre Antoine (Paris 10e), à partir du 24 janvier.**
***Les Raisins de la colère*, au Théâtre Michel (Paris 8e), dès le 1er février.**
***Le Silence*, d'après *Blow-Up*, au Vieux Colombier (Paris 6e), du 31 janvier au 10 mars.**
***L'Argent de la vieille*, au Théâtre Libre (Paris 10e), du 1er février au 21 avril.**
***Un tramway nommé désir*, au Théâtre des Bouffes Parisiens (Paris 2e), du 31 janvier au 31 mars.**

Le Silence, d'après le film *Blow-Up*, de Michelangelo Antonioni, au Vieux Colombier.

Un tramway nommé désir, de Tennessee Williams, mis en scène par Pauline Susini, au Théâtre des Bouffes Parisiens.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

culture

Julie Sicard *(dans le reflet)* et Marina Hands, sur la scène du théâtre du Vieux-Colombier.

THÉÂTRE

Le silence pour dire l'intensité de l'existence

La Vie a assisté aux répétitions de la pièce *le Silence,* montée par la Comédie-Française. Un spectacle très attendu, à la proposition radicale, inspiré de l'œuvre du cinéaste Michelangelo Antonioni.

Mi-janvier, à 15 jours de la première : au théâtre du Vieux-Colombier, deuxième salle de la Comédie-Française, lieu des créations contemporaines, le décor est en place. Éclairagistes, costumières, décorateurs, régisseurs s'affairent autour d'un intérieur bourgeois – canapé, échiquier sur la table basse, tourne-disque, livres, vases et miroirs. Et une grande table en marbre, autour de laquelle s'assoient les comédiens, la metteuse en scène Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix, le romancier avec lequel elle a conçu quatre spectacles.

Cet après-midi est consacré à l'acmé de la pièce, un moment d'extrême tension dans un couple endeuillé, confronté à l'innommable. Deux êtres se déchirent lors d'une scène douloureuse où se conjuguent rires et larmes. *« C'est le climax, l'abcès va être crevé, les personnages vont parvenir à un silence d'adhésion, de réconfort »,* explique Lorraine de Sagazan aux acteurs. Elle lit ses notes sur l'écran de son smartphone, parle longuement pour détailler les mouvements des personnages sur le plateau, leurs émotions, leur ressenti, car les comédiens évolueront presque exclusivement… en silence. C'est l'originalité et la radicalité de ce spectacle. *« Avec Guillaume Poix, nous "tapissons" les comédiens de mots, de phrases qu'ils n'ont pas à apprendre par cœur, mais qui leur permettent d'accéder à l'intériorité de leur personnage »,* explique la metteuse en scène. Bien qu'il n'y ait pas de texte à dire, *« la partition est très précise »,* abonde Noam Morgensztern, l'un des comédiens.

> **« Il y a une dramaturgie du silence. Le silence subi à cause du drame devient un choix. »**
> **NOAM MORGENSZTERN,** COMÉDIEN

Il y aura certes le bruit de la vie, des souffles et des soupirs, des bribes de mots à peine énoncés, vite ravalés, de la musique, mais aucun dialogue comme on l'entend au théâtre. Il ne s'agit pour autant pas de pantomime. Dans cette expérience inédite pour le Français, les personnages sont confrontés à un drame épouvantable, si indicible que seul le silence s'impose. *« Ce qui est fort, c'est qu'il y a une dramaturgie du silence lui-même. Le silence subi à cause du drame devient un choix, un apaisement »,* commente Noam Morgensztern. La pièce, de fait, s'intitule simplement *le Silence,* un titre programmatique. Elle s'inspire de l'œuvre de Michelangelo Antonioni (1912-2007), maître italien du monologue intérieur et de l'expressivité du malaise existentiel. *« J'ai découvert que, pour le cinéaste, les acteurs se reposent quand ils parlent,* explique Lorraine de Sagazan. *Chez lui, les silences sont extrêmement importants. C'est très rare au cinéma. J'ai eu envie de pousser cette radicalité : pouvait-on concevoir un spectacle dans le silence ? Pouvait-on faire confiance au silence à tel point que seul le silence règne ? »*

« TRAVERSER L'ABSENCE »

Déni, amour, deuil, douleur impartageable sont les grands thèmes qui traversent la pièce, portée par des acteurs exceptionnels, que l'on a pu voir, ces dernières années, dans des pièces du répertoire, salle Richelieu et lors de tournées en France, comme dans des créations contemporaines et au cinéma. La scénographie inclut la diffusion continue d'images en noir et blanc, poétiques, sur un écran. Le dispositif bifrontal (les spectateurs, très proches des comédiens, sont répartis de part →

Presse écrite FRA

Le Monde

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2872000**

Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **03 fevrier 2024 P.22**

Journalistes : **JOËLLE GAVOT**

Nombre de mots : **1648**

De gauche à droite, Noam Morgensztern, Marina Hands et Stéphane Varupenne, le 23 janvier, lors d'une répétition, au Vieux-Colombier, à Paris.
JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Lorraine de Sagazan fait silence

A la Comédie-Française, la metteuse en scène signe une pièce sans paroles, d'après Antonioni

THÉÂTRE

Une salve d'applaudissements et puis une vague de silence. A l'issue de la création signée par Lorraine de Sagazan au Théâtre du Vieux-Colombier, à Paris, les spectateurs sont restés immobiles. Sidérés par ce qu'ils venaient de vivre, beaucoup ont pris de longues minutes avant de se lever et de quitter les lieux. Cet accueil saisissant était à la mesure d'une représentation qui, parce qu'elle se tient dans un mutisme presque total, fait rupture dans l'histoire de la Comédie-Française.

Il est inédit, il est même disruptif, ce spectacle d'une intensité rare qui en appelle à l'esprit du cinéaste Michelangelo Antonioni (1912-2007). *L'Avventura* (1960), *La*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le Monde

Lorraine de Sagazan fait silence

Edition : 03 fevrier 2024 P.22

Nuit (1961), *L'Eclipse* (1962), *Le Désert rouge* (1964), *Blow-up* (1966) : mentionnés par la metteuse en scène rencontrée en répétition, les films du réalisateur italien ne sont pourtant pas adaptés au théâtre, où on ne reconnaîtra pas les déambulations de Jeanne Moreau, ni celles de Marcello Mastroianni ou de Monica Vitti. En revanche, leurs intériorités tourmentées que révèle si bien la caméra d'Antonioni irriguent la toile sensible du projet de Lorraine de Sagazan.

Une épaisse moquette dorée ouate les pas des comédiens. Le plateau, en bifrontal, scinde l'assemblée en deux. Coupe franche sur un appartement bourgeois, bohème, et en désordre : siège confident, piles de 33-tours, bibliothèque, buffet, table en faux marbre, restes de nourriture, pense-bête collé sur une glace, bouteille de whisky. Dans un coin, des cartons emballés. Au-dessus du mobilier, un écran vidéo. Tranquille mais vif, sa truffe furetant dans ce décor feutré et cosy, un chien se balade où bon lui semble, sans se préoccuper du public.

« Bavardage des bruits »

La lumière éclaire cinq protagonistes : un couple de parents (Marina Hands et Noam Morgensztern), la sœur du mari (Julie Sicard), un ami écrivain (Stéphane Varupenne). A la marge de ce quatuor, l'acteur Baptiste Chabauty, les bras ballants, observe. Quoi donc ? Les spectateurs, qui, pour leur part, scrutent un drame dont ils pistent les mobiles, l'œil à l'affût d'indices distillés au compte-gouttes durant l'heure vingt que dure la représentation. Photos sous cadre, yaourt, petit-suisse, livres (*La Révolution copernicienne*, *La Fabrique des rêves*…), vidéos furtives de Jérémie Bernaert ou musiques anxiogènes de Lucas Lelièvre : tout ce qui est en place fait sens.

« Nous donnons de l'importance à l'insignifiant. Le spectateur est dans la position d'un enquêteur dont le parcours est jalonné par des moments-clés », expliquait la metteuse en scène. Au public d'agencer, à sa guise et selon son tempo interne, les pièces d'un puzzle dont le dessin se précise peu à peu.

« Le spectateur est dans la position d'un enquêteur dont le parcours est jalonné par des moments-clés »

LORRAINE DE SAGAZAN

Voici deux ans que Lorraine de Sagazan a imaginé ce projet ; un an que l'auteur Guillaume Poix écrit des monologues pour nourrir des acteurs qui apprennent leurs textes, mais n'en disent rien sur le plateau ; plusieurs semaines que ces acteurs répètent. Lorsqu'on les retrouve, début janvier, dans une salle en sous-sol à la Comédie-Française, c'est le moment des débriefings, des ajustements et des rappels à l'ordre.

Crayons en main, visages concentrés, les interprètes écoutent les consignes : *« La pensée a une durée, elle ne se cantonne pas au geste, elle continue en vous »*, recommande Guillaume Poix. *« Faites attention au trop-plein de déplacements et au bavardage des bruits »*, renchérit Lorraine de Sagazan. Collée au va-et-vient de ses acteurs, elle suit leurs déplacements, rectifie un mouvement, tire sur une manche, suggère : *« Les personnages n'ont pas besoin de se parler pour ressentir ce qu'ils ressentent, inutile de montrer ou prouver quoi que ce soit. »*

Pour son entrée dans le giron de la Comédie-Française, la metteuse en scène fait sécession de la tradition. Exit l'excellence de la diction. Dans ce haut lieu de la profération, elle opte pour le silence des sociétaires. *« Il se peut que le spectacle soit clivant »*, sourit-elle. Son geste est radical mais il ne surprend pas : qu'elle s'attaque à Lars Noren (*Démons*) ou à Tchekhov (*L'Absence de père*), Lorraine de Sagazan n'hésite pas à prendre le théâtre à rebours pour lui faire rendre gorge. On se souvient encore de la torsion qu'elle exerçait, en 2016, sur la pièce d'Ibsen *Une maison de poupée*. L'héroïne, Nora, troquait son statut de femme au foyer pour celui de cheffe d'entreprise, tandis que son époux gardait les enfants au lieu de se rendre au bureau.

Née en 1986, assistante, à ses débuts, de Romeo Castellucci et de Thomas Ostermeier, ancienne pensionnaire de la Villa Médicis, Lorraine de Sagazan revisite les codes du classicisme. Elle provoque et contourne l'orthodoxie des formes. Pas pour choquer, ou affirmer une quelconque modernité, mais pour extirper le public de ses zones de confort.

Sa démarche fait merveille au Vieux-Colombier où, à la perplexité initiale, succède un mélange d'émotions brutes et d'attention attisée par le suspense. Le silence sidéral de la scène accouche d'autant de fictions qu'il y a de spectateurs assis. Les uns se cramponnent aux allées et venues erratiques de Marina Hands. Les autres s'arriment à la mine défaite de Julie Sicard, aux traits las et durs de Noam Morgensztern, au regard innocent de Baptiste Chabauty ou aux larmes embarrassées de Stéphane Varupenne.

« Pourquoi avoir fait de la parole le seul accès à la vérité ? Le silence est toujours vécu comme une panne ou une anomalie alors qu'en fait il permet l'entrée dans l'épaisseur des états intérieurs », s'interroge Lorraine de Sagazan, qui cite Antonioni (*« Les acteurs se reposent quand ils parlent »*), invoque les influences d'Andreï Tarkovski ou Ingmar Bergman et rappelle une phrase de Maurice Pialat, lequel préférait, dit-elle, *« la chronologie des affects à celle des événements »*.

Impossible, également, de ne pas songer au metteur en scène Claude Régy, dont la mort, en 2019, a stoppé net sa quête d'un au-delà du langage. Lorraine de Sagazan, qui aime l'éclat, la couleur et la vélocité, n'est, de ce point de vue, pas son héritière. Il n'empêche : elle aussi conteste, mais à sa manière, l'aplomb d'une théâtralité égarée dans de stériles vociférations.

1323 - CISION 8195146600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le Monde

Lorraine de Sagazan fait silence

Edition : **03 fevrier 2024 P.22**

« Nous n'arrêtons pas de vivre parce que nous nous taisons », rappelle Julie Sicard, assise dans le foyer du Vieux-Colombier, quelques heures avant un filage de la pièce. Que reste-t-il à l'acteur lorsqu'il est amputé du verbe ? Vers quel type de langage l'accule le mutisme ? Par quoi compenser la perte de l'oralité ? Ces risques pris sont des audaces qui forcent le comédien à puiser en lui-même d'autres façons de se faire comprendre. L'entreprise n'est pas seulement esthétique. Elle revient en boomerang poser problème aux contemporains que nous sommes : savons-nous bien entendre ce qui se trame, à bas bruit, loin du vacarme qui nous domine ?

Une expérience forte

Silence, donc, dans les rangs : les comédiens ne se fourvoient pas dans la pantomime. Ils ne cèdent pas au *« vertige du rien »* dont se défie Lorraine de Sagazan. Ils ne sont ni trop expressifs ni fébriles. Ils accordent leur présence aux secrets qui les hantent. Denses, agressifs, désinvoltes, affectueux, méfiants, indifférents, la gamme est vaste des sensations qui les traversent. Les seules informations audibles proviennent d'un message téléphonique d'une mère à son fils – *« Je suis là, je peux aider, rappelle-moi »* – et d'une émission de radio dissertant sur la biodiversité, la *« pollution globale, chimique, sonore, lumineuse et plastique »*, et l'accent mis sur le *« négligeable »* qui doit induire *« un changement de point de vue »*. Un indice de plus ?

Ce qu'on vit au Théâtre du Vieux-Colombier est une expérience forte, aux résonances multiples qui cascadent dans nos têtes jusqu'à y susciter des flux d'hypothèses. Surgissent, au gré des images, les possibilités suivantes : une maladie, une liaison adultère, une ivresse dévastatrice, un accident, un deuil, un amour qui repart (ou pas) de zéro, un homme à bout de souffle, une femme qui souffre le martyre. Les acteurs incarnent des histoires, la vidéo en raconte d'autres. La musique déroule sa propre narration. Une chose est sûre : un couple est là, ensemble, mais séparé. Entre les deux parents : l'absence d'un enfant.

« Innommable » : qui ne peut être nommé, précise le dictionnaire. *Le Silence* prend la définition au pied de la lettre. L'indicible est sa matière première. Les paroles tues, parce que imprononçables, sculptent les corps et les présences. *« Sans répliques à proférer, nous sommes privés de nos béquilles*, témoignait, quelques jours avant la première, Noam Morgensztern. *Les monologues écrits par Guillaume Poix nous permettent de nous parler à nous-même. Mais ce retrait de la parole met tout le monde en état d'alerte. »*

Construire le lien sans recourir au mot : c'est dans cette instabilité qu'est la puissance d'un spectacle qui instaure, avec son public, un régime neuf de relations. Du chien aux comédiens, des livres entrouverts aux bières consommées, tout exige et mérite une vigilance extrême qui ne cesse de gagner du terrain jusqu'à se fracasser sur deux chocs. Sur scène, le cri inhumain de l'inouïe Marina Hands. Et, à l'écran, le labeur de vers de terre, leur tâche immonde mais nécessaire à nos survies. Il y a beaucoup à entendre dans ces développements de lignes silencieuses. ■

JOËLLE GAYOT

Le Silence, *d'après l'œuvre d'Antonioni. Ecriture : Guillaume Poix. Mise en scène : Lorraine de Sagazan. Avec Baptiste Chabauty, Marina Hands, Noam Morgensztern, Julie Sicard et Stéphane Varupenne. Théâtre du Vieux-Colombier, Paris 6e. Jusqu'au 10 mars.*

1323 - CISION 8195146600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

MEDIAPART

blogs.mediapart.fr

Famille du média : **Blogs**
Audience : **805274**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

4 Fevrier 2024
Journalistes : **jean-pierre thibaudat**
Nombre de mots : **1124**

Visualiser l'article

Un étourdissant « Silence »

Dans « Le silence », Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix, avec la troupe du Français, s'approchent, sans faire de bruit, du monde d'Antonioni. Ni mots, ni mimiques, mais une intense présence des corps, des regards. A chaque spectateur, son histoire

'Le silence, scène © Jean-Louis Fernandez collCF

Comment parler d'un spectacle qui a pour titre *Le silence* et où rien n'est dit? Faut-il se taire ? Ne rien en dire pour ne pas le trahir ? Botter en touche en usant d'une formule comme « le silence est d'or » ou opter pour sa variante ironique « le silence est ! Dors ! » et rire sous cape pour ne pas faire de bruit ? Peut-on user à son endroit de formules péremptoires comme « il règne dans ce spectacle un silence abyssal qui vous affine le regard » ? Ou encore s'en tenir au « tais-toi donc ! » de ma vieille tante berrichonne rétive au bavardage qu'est, peu ou prou, tout commentaire ? Faut-il manger son chapeau pour éviter d'émettre le moindre son pendant la représentation (mais qui va encore au théâtre avec un chapeau ?). Faut-il, dans un prudent ou hypocrite silence, se ranger derrière le paravent Beckett, champion hors catégories du non-dit et portant beau le noeud pap' de l'impossible dire ? Faut-il, en désespoir de cause, faire l'érudit de service en se souvenant que le musicien Steve Reich (honoré ces jours-ci par par une série de concerts à Radio-France) a écrit *Structures from silence* et John Cage, auteur du fameux *4'33",* un livre nullement bavard qui a pour bonnement pour titre *Si lence* ? Ou même, cela ne mange pas de pain, se ranger derrière le bon en tout qu'est Jean de La Fontaine et son increvable « *il est bon de parler et meilleur de se taire* » ? Car, à la fin des fins, pourquoi s'échiner à dire ce qui ne peut l'être ?

N'en dites rien à personne, je vais -c'est le métier qui veut ça- vous en dire tout de même un..., rassurez vous, presque rien, deux ou trois choses, entre nous soit dit , mais chut... le spectacle va commencer.

On entre donc au Théâtre du Vieux Colombier, on traverse le hall, on longe le bar bruissant de bruits de verre, on gagne l'entrée frla salle après avoir jeté un coup d'oeil furtif sur le coin librairie où son disposés les nombreux livres de Guillaume Poix qui co-signe le spectacle *Le silence* avec Lorraine de Sagazan, « *d'après l'oeuvre d'Antonioni* » est-il précisé, bien que le cinéaste italien n'ait signé aucun film ayant pour titre *Le silence* contrairement au suédois Ingmar Bergman, il est vrai que les Italiens sont réputés plus bavards que les Suédois. On s'assoit donc, on ouvre le programme gracieusement offert par la personne qui vous a indiqué où était votre place.

A la page 9, Poix & Sagazan co-signent un texte intitulé « *protocole du spectacle* » où il est dit que le spectacle auquel nous allons assister s'inspire des films et des écrits d'Antonioni, que c'est là une « *tentative d'appréhender la radicalité de son*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

héritage », que « l*e jeu des interprètes s'est nourri d'une écriture de monologues intérieurs, de fragments poétiques et de souvenirs* ». En lisant ces mots, J'ai eu une pensée pour Krystian Lupa chez qui la notion de monologue intérieur est fondamentale. Le texte s'achève par ces mots prévenants : « d *ans l'économie de paroles, un autre rapport à la vérité se dévoile. Il s'agit d'opérer une conversion. Le sens peut alors advenir non pas grâce à l'in t erprétation des mots, mais grâce à celle des gestes, des sensations, des infimes détails d'une incarnation* ». Le silence fait donc sens.

Page 10, commence un long texte de Guillaume Poix mais je n'ai pu en lire que le titre *Écrire comme on se tait* , car des acteurs avaient commencé à arpenter le décor disposé bi-frontalement entre deux blocs de spectateurs, le spectacle était là, frémissant. A dire vrai, un jeune homme était déjà là, sur le côté, mi-spectateur, mi-acteur m'a- t-il d' abord semblé, mais à la fin, il (Baptiste Chabanty) viendra saluer avec ses camarades (Marina Hands, Noam Morgensztein, Julie Sicard et Stéphane Varupenne).

Ils entrent donc, un à un, ils circulent dans le décor composite: canapé, table haute avec chaises, table basse avec bouteille d'alcool, vague coin cuisine, post il jaune collé sur un panneau, affaires d'enfant, miroir, tapis, vases, bibelots, livres (l'un est titré *La fabrique des rêves*). Certains sortiront, reviendront. Il y aura des échanges furtifs de regards, une tension palpable, des gestes inattendus (un bouquet de fleurs soudain dispersé), un sauvage assaut sexuel. Des indices indécis (la mort d'un enfant ?)... Ah, j'oubliais, au-dessus de nous, se tenait un écran qui montrait bien des choses, mais, très vite, je l'ai oublié, il fallait trop relever la tête et puis le silence des actrices et des acteurs en se poursuivant sous mes yeux, devenait de plus en plus dense.

Le jeune homme restera en lisière, dedans, dehors, comme nous, en somme. Hormis la traditionnelle toux intempestive d'un spectateur du septième rang, le public reste, lui aussi, silencieux. Il l'est habituellement, mais cette fois, les actrices et les acteurs le sont aussi. Cependant, ces derniers marchent, bougent, celui-là près de la table ôte son pull, celle-là, renversée sur le canapé, relève sa jupe pour mieux empoigner son furtif partenaire (mari ? amant ?). Ça et là une musique (Lucas Lelièvе) souligne paradoxalement le silence. Et puis il y a le chien (Miki, nous dit le programme) qui va, vient, sa maîtresse (Marina Hands) le prend entre ses bras, le repose lui glisse des granulés dans une assiette, lui lance une balle tennis...Bien élevé, bien dressé ou fin limier, il n'aboiera jamais.

Dans le métro, au retour, je poursuis la lecture du programme de salle. Page12, un texte de Sagazan titré « *Faire silence* ». Je n'en lis que les intertitres en caractères gras, ce sont des citations : « *Qu'est-ce qui se passe après que tout a été dit »* (Antonioni), « *Respecter les règles de narration c'est se soumettre à l'ordre politique »* (Godard) , « *Nous ne parlons qu'aux heures où nous ne vivons pas, la vie véritable, et la seul* e *qui laisse quelques traces, n'est faite que de silence* » (Maeterlinck), « *Les sentiments inexprimés sont inoubliables* » (Tarkovski). Comment mieux dire ? Brisons-là. Place au silence...

Comédie-Français,Théâtre du Vieux-Colombier, mar 19h sf les 20 et 27 fév à 20h 30, du mer au sam 20h30, dim 15h. Jusqu'au 10 mars.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

TÉLÉRAMA
07/02/2024

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TTT
Le Silence
Drame
Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, d'après l'œuvre d'Antonioni
| 1h20 | Mise en scène Lorraine de Sagazan. Jusqu'au 10 mars, Théâtre du Vieux-Colombier, Paris 6e, tél. : 01 44 58 15 15.

Quoi qu'en disent dans le programme Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, complices depuis *L'Absence de père* d'après *Platonov,* de Tchekhov (2019), nul besoin de se référer à Michelangelo Antonioni (1912-2007) pour se laisser happer, hypnotiser par leur « anti-pièce ». Nul besoin d'évoquer les couples au bord de la rupture, éperdus de solitude, de vide et de désamour de la fameuse tétralogie du cinéaste italien – *L'Avventura* (1960), *La Nuit* (1961), *L'Éclipse* (1962), *Le Désert rouge* (1964) – pour être saisis par leur radicale aventure artistique. Soutenue par d'hallucinants comédiens du Français à la présence chargée d'invisible. Il fallait oser. Enserrés par deux gradins de spectateurs, Marina Hands (l'épouse), Noam Morgensztern (le mari), Julie Sicard (l'amie), Stéphane Varupenne (l'ami), Baptiste Chabauty (le fantôme) ne parlent pas, ou presque pas, une heure vingt-cinq durant. Au-dessus d'eux, un écran d'images vidéo noir et blanc pourrait expliquer leur mutisme. Un manège d'enfant vide, un visage qui disparaît dans le sable, une plage désolée… Sur scène, un appartement qu'on ne range plus avec table, frigidaire, canapé, cartons, coins et recoins avec Post-it. Y erre l'épouse, vêtue d'un méchant jogging. Y entre sans mot, sans geste tendre l'époux, malgré les approches de sa femme. Il porte dans son cabas des oranges, et ces petits-suisses pour enfants qu'il commence à manger rêveusement. Alors qu'aucune phrase n'est proférée et qu'un acteur au physique adolescent (Baptiste Chabauty) observe successivement la salle et la scène, le public commence à chercher le fil, le pourquoi et le comment avec plus d'attention sans doute que si les acteurs faisaient dialoguer de fictifs personnages. Le public peu à peu nourrit de son imaginaire le silence collectif. Comme les monologues intérieurs écrits par Guillaume Poix nourrissent le jeu des acteurs qui les incarnent intérieurement, sans parler devant nous. Antonioni, paraît-il, dirigeait de même les comédiens de ses films.

Quoi de plus violent, de plus intime qu'un silence partagé, qui oblige à l'immersion en soi, à l'absence de masques et de mensonges ? Mais au théâtre d'ordinaire on « communique ». Cet insolent spectacle-là en signe-t-il la mort ? Au contraire. Rompue à la philosophie, au jeu d'acteur, tête chercheuse de la scène depuis ses débuts, Lorraine de Sagazan, 37 ans, pousse les comédiens à l'art théâtral suprême : dépasser les illusions du langage pour accéder à une vérité plus profonde que toute parole. Et elle nous prouve combien l'absence de mots n'est pas le vide, en travaillant comme dans *La Vie invisible* (2020) et *Un sacre* (2021) sur l'imperceptible. Sur ce qui se tisse entre les gestes, les phrases empêchées, les pensées tues. Elle crée des vibrations entre les comédiens et l'espace, les objets autour, les ustensiles, ce chien noir qui court et les bruits qui murmurent. Jusqu'à l'érotisme, presque. Lorraine de Sagazan ravive surtout le sens de l'écoute, cette vertu essentielle du théâtre, côté scène comme côté salle, et si peu partagée aujourd'hui. Ici les acteurs écoutent au plus profond leurs détresses, leurs désirs ; ici le public, devenu créateur d'un récit qu'on ne fait que lui suggérer, devient attentif jusqu'au fond des orbites. Et chacun s'invente sa tragédie – la mort d'un enfant, la sidération des parents ? – dans cette expérience hors normes portée par des acteurs que le mutisme pousse à des mises à nu plus intenses encore. Au milieu d'eux, Marina Hands use de son corps comme d'un fardeau et d'une délivrance, capable de danser telle une Furie antique ou de rester prostrée, au bord de la dislocation. Insaisissable, scandaleuse et si proche. Anéantissant le silence et le temps, devenu suspendu ●

Marina Hands, fascinante, usant de son corps telle une Furie antique.

LES INROCKS
07/02/2024

Lorraine de Sagazan rend hommage à Antonioni pour sa première création à la Comédie-Française

par Patrick Sourd
Publié le 7 février 2024 à 11h11
Mis à jour le 7 février 2024 à 14h39

© Jean-Louis Fernandez

Pour sa première création sur la scène de la Comédie-Française, Lorraine de Sagazan fait des étincelles en franchissant l'interdit de préférer les corps aux mots.

Avec *Le Silence*, la metteuse en scène Lorraine de Sagazan se propose de rendre hommage à l'œuvre de Michelangelo Antonioni en se référant à ses chefs-d'œuvre. Du *Cri* (1957) à *L'Avventura* (1960) en passant par *La Nuit* (1961) et *L'Éclipse* (1962), la filmographie du réalisateur italien devient source d'inspiration et, dans cette Mecque du texte qu'est la Maison Molière, un prétexte pour reconsidérer notre rapport au silence si cher au cinéaste.

"*C'est en prenant un risque que je voulais venir à la Comédie-Française*, précise Lorraine de Sagazan. *Pour moi, le théâtre doit dépasser son propre concept et dans cet au-delà, il est nécessaire de traquer les expériences inédites et de s'amuser à l'irrévérence. Chez Antonioni, les moments de repos sont les moments où les interprètes parlent. Ce sont les silences qui travaillent. Et c'est cet effort que j'ai choisi d'explorer en proposant un spectacle où la parole est partout, mais tue.*" Associée à l'auteur Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan se lance dans une recherche qui va au-delà des films, pour se plonger dans les écrits du réalisateur. Guillaume Poix confie : "*Nous avons découvert un synopsis jamais tourné intitulé* Le Silence *et dans lequel Antonioni détaille, en quelques lignes, l'idée d'un film qui raconterait l'histoire 'de deux époux qui n'ont plus rien à se dire'. Le silence entre ces deux êtres constituant la matière même de la fiction.*"

Patrick Sourd

Arts & Scènes

"Showgirl", "Bérénice", "Working with Chidren"... Les spectacles à voir cette semaine

Les plus lus

1. Abonné Livres
Attention, révélation : "Espèces dangereuses", le premier roman coup de poing de Sergueï Shikalov

2. Cinéma
Affaire Gérard Depardieu : une nouvelle plainte pour agression sexuelle

Improvisations

Cette découverte confirmant la justesse de l'intuition du départ, il restait à l'auteur et à la metteuse en scène de nourrir avec des mots une situation originale qui met en jeu cinq interprètes pour créer un background mental à leur parole silencieuse. Le spectacle se construit alors à partir des improvisations de la petite troupe à laquelle se joint le chien Miki, une bande des cinq à l'exceptionnel talent réunissant Julie Sicard, Stéphane Varupenne, Marina Hands, Noam Morgensztern et Baptiste Chabauty.

Puisqu'il s'agit de faire place à des sentiments propres à l'intime secrètement vécus par chacun·e des interprètes, la scénographie d'Anouk Maugein opte pour le dispositif de deux gradins se faisant face. Tout en multipliant les vues sur le décor, c'est aussi une façon de partager avec le public le sentiment d'être là par effraction au plus près du salon d'un appartement en désordre où l'action se déroule.

En apnée

Comme spectateur·ice, l'expérience a des allures de parcours en apnée qui nous force à développer des scénarios hypothétiques qui vont se confirmer où s'effondrer au cours du spectacle. Une chose est sûre, on associe vite cette absence d'oralité à l'avènement d'une catastrophe émotionnelle qui touche au plus profond les protagonistes. Reste à s'accrocher au fil ténu de nos propres bouleversements face au jeu d'actrices et d'acteurs qui disent tant, en ne lâchant rien. Au final chacun·e aura sa propre idée des événements dont il ou elle a été le témoin. Longtemps après notre sortie du théâtre, on demeure hanté par ces présences hypnotiques. La réussite du spectacle s'articule avec brio à travers ce passage de relais qui nous incombe.

Avec cette pièce qui assume de confier au public une forme de director's cut, Lorraine de Sagazan réussit son captivant pari de faire de nous des complices et des partenaires aussi actif·ves que profondément reconnaissant·es.

Le Silence, texte de Guillaume Poix, mise en scène Lorraine de Sagazan. Avec Julie Sicard, Stéphane Varupenne, Marina Hands, Noam Morgensztern, Baptiste Chabauty. Jusqu'au 10 mars, Théâtre du Vieux-Colombier, Paris.

cafeyn - critique - Lorraine de Sagazan

Presse écrite FRA

Les Echos

Edition : **08 fevrier 2024 P.11**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **729000**

Sujet du média : **Economie - Services**

Journaliste : **Philippe Chevilley**

Nombre de mots : **493**

Page non disponible

IDÉES

art&culture

Le son du « Silence » au Vieux-Colombier

Philippe Chevilley

La douleur envahit le plateau. Elle saisit le spectateur dès les premières secondes du « Silence » alors que la femme (Marina Hands), visage fermé, lance distraitement une balle à son petit chien. Puis la douleur se dédouble, entre par une autre porte : le mari (Noam Morgenszstern) pénètre dans le salon bourgeois, un sac de courses à la main, l'air accablé. Les époux ont du mal à croiser leur regard. Ils semblent très loin l'un de l'autre. Au bord du vide.

Ce vide, ce « Silence », les spectateurs du Vieux-Colombier, répartis des deux côtés de la scène, vont le contempler pendant plus d'une heure. Ils entendront des sons, des déflagrations, de la musique techno en sourdine, un cours d'Italien enregistré sur cassette, un message téléphonique, mais devront se contenter de seulement trois ou quatre brèves répliques. Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan nous invitent à un spectacle muet, plein de bruit et de fureur intérieurs.

Leur spectacle rend hommage à Michelangelo Antonioni. Plutôt que d'adapter un de ses films, les auteurs ont préféré s'inspirer de l'ensemble de son œuvre, de son esthétique radicale, de son exploration intime de l'incommunicabilité des êtres. Son titre, « Le Silence », se réfère à l'esquisse d'un scénario jamais tourné mettant en scène « *deux époux qui n'ont plus rien à se dire* ». Autour du couple, ils ont inventé une sœur (Julie Sicard), un ami amant (Stéphane Varupenne) et un spectre (Baptiste Chabauty) qui hante le plateau pendant toute la représentation.

Fulgurances

Peu à peu s'impose l'hypothèse d'un deuil qui va devenir explicite dans les dernières minutes du spectacle. Un deuil qui rend tout espoir de réconciliation impossible. Sur un écran suspendu défilent des images en noir et blanc, belles et mortifères, reflétant le mal-être du couple. La mise en scène au cordeau de Lorraine de Sagazan est émaillée de fulgurances : un disque qui tourne à vide, une danse ivre de Marina Hands, des gerbes de mimosas qui transforment la table du séjour en tombeau.

Comment font nos cinq comédiens-français pour exprimer tant de non-dits à l'aide d'un simple geste ou d'une expression fugace ? Imprégnés de leurs personnages minutieusement écrits, ils déploient toutes les facettes d'une humanité à cran et semblent se consumer sous les yeux d'un public sidéré. Au lourd silence des acteurs répond celui des spectateurs, parties prenantes de ce huis clos mutique dont chaque instant recèle une énigme. Il faudra plusieurs salves d'applaudissements pour mettre fin au sortilège, briser le son du silence et sonner le retour au fracas du monde extérieur. ■

THÉÂTRE

Le Silence

de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, d'après l'œuvre d'Antonioni. Comédie-Française (Vieux-Colombier), jusqu'au 10 mars.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Au premier plan, à droite, Marina Hands et Noam Morgenszstern ; au fond, Baptiste Chabauty et Julie Sicard. *Photo Jean-Louis Fernandez*

1323 - CISION 7932446600502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

LA TRIBUNE
11/02/2024

THÉÂTRE

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Marina Hands dans « Le Silence » au Vieux Colombier.

Quand le silence est d'or

Au Vieux-Colombier, Marina Hands incarne, sans un mot, une femme déchirée de douleur dans une pièce inspirée par Michelangelo Antonioni.

ARMELLE HÉLIOT ★★★★

Dans la proximité de cet espace bi-frontal, avec deux volées de gradins se faisant face, on se sent presque indiscret. Les comédiens sont là, tellement proches que l'on devine la moindre de leurs palpitations. On craint de les gêner. On y croit, malgré l'écran suspendu au milieu de l'espace de jeu. Une moquette d'un gris-vert triste monte à l'assaut des murs et coule jusqu'aux premiers rangs des spectateurs, étouffant les sons. Un grand canapé en S, une table, des lampes, un miroir, des objets, des caisses de carton que l'on vient de remplir et que l'on va faire disparaître au loin. Rien qu'à la manière dont Marina Hands se déplace, avec ses pieds nus qui se prennent dans son pantalon souple, trop long, on devine qu'elle n'est pas dans son état normal. On fait irruption dans la tragédie. Un grand malheur est advenu. Noam Morgensztern, lui non plus, ne va pas bien. Ici, les « personnages » ne portent pas d'autre prénom que le leur : Marina, Noam, Julie comme Julie Sicard, Stéphane comme Stéphane Varupenne. De grands sociétaires de la Comédie-Française, au talent sûr. Il y a aussi Baptiste Chabauty, l'un des derniers engagés de la Troupe. Et puis n'oublions pas Miki. Un petit chien noir, vif et craquant, dont Marina, comprend-on, est le grand amour !

Le Silence est signé de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan. Étrange objet qui serait inspiré de l'œuvre du cinéaste italien Michelangelo Antonioni (1912-2007). Sans parole, mais avec du son, de la musique et des images projetées continûment. C'est à une expérience rare qu'est invité le public devant le parcours précis et muet des interprètes. « *C'est éreintant, nous sortons exténués* », confie Marina Hands. Une heure vingt d'un spectacle muet. « *Bonsoir* », dit Stéphane en pénétrant dans le salon, « *je reviens* », dit Julie disparaissant un moment en coulisses. C'est tout. Les corps parlent. Mouvements, postures, ruptures, gestes, pleurs, cris déchirants, craquage nerveux, regards. Et les aboiements d'un Miki très anxieux, à la fin, consolant sa belle maîtresse. On est interloqué, au tout début, mais on se fait d'autant plus attentif au déroulement de l'action.

Pour Marina Hands, qui a retrouvé il y a quatre ans la Maison de Molière, où elle avait fait un tour de 2006 à 2007, ce travail « *est exaltant, mais très difficile* ». Lorraine de Sagazan, plutôt metteuse en scène, et Guillaume Poix, plutôt écrivain, s'étaient affirmés

> ***Pour chaque personnage, Guillaume Poix a écrit des textes d'après nos récits***
>
> Marina Hands

ensemble en 2019 avec *L'Absence de père*, adaptation de *Platonov* de Tchekhov. « *Ils ont une méthode de travail très particulière*, raconte la comédienne. *Lorraine pratique ce qu'elle nomme des "interviews". Elle nous interroge, s'appuie sur ce que l'on peut livrer de nos imaginaires. Pour* Le Silence, *nous n'étions pas toujours ensemble sur le plateau, mais souvent seule à seul(e). Pour chaque personnage, Guillaume Poix a écrit des textes d'après nos récits. Il va à l'intérieur des cerveaux. Ces fragments de pensées intérieures se mêlent aux nôtres. Si, au début du travail, nous passons par des improvisations, rien de tel au moment de la représentation, tout est très précis.* » Peu à peu, on comprend. Jamais formulée dans les mots, il y a la mort par noyade d'une enfant. Marina serait la mère, Noam le père, Julie sa sœur, Stéphane l'ami. Et Baptiste, qui ne participe pas à l'action mais regarde le public. « *Il observe, il est un témoin, il est le garant de l'importance des spectateurs* », souligne Marina Hands. La vidéo joue un grand rôle et certaines images sont comme des cauchemars suspendus. Ainsi elle, Marina. Sur une jetée battue par la mer. Debout. Une longue corde au cou, accrochée à une énorme pierre. Sa silhouette impassible fait penser à celle de Monica Vitti. On s'interroge. « *Je connaissais les films de la grande époque d'Antonioni*, évoque Marina Hands. L'Avventura, La Notte, L'Éclipse. *Je ne les ai pas revus systématiquement. Mais on pense à son univers, on s'en inspire. Et ce qui est étrange, c'est que, en travaillant sur la biographie du cinéaste, Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix ont découvert un projet qui se serait intitulé* Le Silence, *mais n'a jamais été tourné.* »

C'est avec un grand bonheur que Marina Hands a retrouvé la Comédie-Française et son grand ami Clément Hervieu-Léger. « *J'y suis tous les jours, je vais voir jouer mes camarades, je me balade dans les couloirs.* » Au printemps sera repris le spectacle musical et chanté qu'elle a écrit et mis en scène avec Serge Bagdassarian, *Mais quelle Comédie !*. Et puis, surtout, elle signera en juin la mise en scène de *Six Personnages en quête d'auteur*, de Luigi Pirandello, en juin au Vieux-Colombier. « *J'ai demandé une traduction nouvelle à Fabrice Melquiot. J'ai réuni la distribution dont je rêvais.* » Citons-les : Thierry Hancisse, Coraly Zahonero, Clotilde de Bayser, Adeline d'Hermy, Guillaume Gallienne, Claire de La Rüe du Can, Nicolas Chupin, Adrien Simion. « *Au travail !* » Elle n'oublie pas son cheval, Copi, ses deux chats qui s'entendent très bien avec Miki, et la campagne verdoyante où elle se ressource. ■

Le Silence, au Vieux-Colombier jusqu'au 10 mars, mardi à 19 heures, sauf le 27 février (à 20 h 30), du mercredi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 heures. Durée : 1 h 20. Tél. : 01 44 58 15 15. *comedie-francaise.fr*

TÉLÉRAMA
15/02/2024

THÉÂTRE

Théâtre : les meilleurs spectacles à Paris en février 2024

"Le Grand Jour, "Par les villages", "Le Silence"... Découvrez les meilleures pièces qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que "Télérama" en a pensé.

Dans « Le Silence », mis en scène par Lorraine de Sagazan, Marina Hands illumine la scène. A voir à la Comédie-Française – Théâtre du Vieux-Colombier, Jean-Louis Fernandez / Photo Jean-Louis Fernandez

Le Silence

Nul besoin de se référer à Michelangelo Antonioni (1912-2007) pour se laisser happer par cette *« anti-pièce »* bouleversante, qui se recommande pourtant de ses films. Enserrés par deux gradins de spectateurs, d'hallucinants comédiens du Français ne parlent pas du tout, une heure vingt durant. Dans un appartement en vrac erre une épouse dévastée. Entre sans un geste l'époux. Alors qu'aucune phrase n'est proférée, le public cherche le fil avec plus d'attention que si les acteurs faisaient dialoguer de fictifs personnages. Quoi de plus dérangeant qu'un silence partagé ? Tête chercheuse de la scène, Lorraine de Sagazan, 37 ans, explore ici l'art théâtral suprême : dépasser les illusions du langage pour accéder à une vérité plus profonde que toute parole. Elle travaille sur l'indicible. Et chacun s'invente son théâtre dans cette expérience exceptionnelle qu'illumine Marina Hands. — ***F.P.***

TTT De Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix, d'après Michelangelo Antonioni, mise en scène de Lorraine de Sagazan. Durée : 1h20. Jusqu'au 10 mars, 20h30 (du jeu. au sam., mar.), 15h (dim.), Comédie-Française – Théâtre du

LE FIGARO
18/02/2024

Marina Hands, mère courage dans *Le Silence*

Par **Nathalie Simon**
Publié le 18/02/2024 à 10:00

Copier le lien

Écouter cet article

00:00/03:15

Marina Hands. *Jean-Louis Fernandez*

CRITIQUE - La comédienne bouleverse le public du théâtre du Vieux-Colombier avec *Le Silence*, la pièce singulière de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan. On sort du théâtre troublé et bouleversé.

On n'a jamais vu un spectacle aussi singulier que celui-ci. Un ouvreur demande aux spectateurs des premiers rangs de cacher leurs sacs sous le siège et de ne pas caresser le chien (Miki). Inspirée de l'œuvre et des écrits de Michelangelo Antonioni, la pièce de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, (la cousine de la chanteuse Zaho de Sagazan) ne commence pas comme les autres.

La lettre d'info Culture et Loisirs - Newsletter

Du lundi au vendredi

Recevez chaque jour l'actualité culturelle : cinéma, musique, littérature, expositions, théâtre...

Adresse e-mail

S'INSCRIRE

La salle du Vieux-Colombier sert d'écrin à un confortable salon salle à manger installé au milieu d'un dispositif bifrontal. Le plateau recouvert d'une épaisse moquette verte est surmonté d'un écran géant qui projette des images de mer agitée, de terres qui s'effondrent et d'immenses étendues désertiques. *Le Silence* est une pièce qui sort de l'ordinaire, quasiment sans paroles et montée comme un long plan-séquence.

On a d'abord la vague impression d'assister à une scène de ménage. Ni la femme (Marina Hands prodigieuse), ni l'homme (parfait Noam Morgensztern) ne parlent. Pieds nus, elle fait mécaniquement rebondir une balle de tennis, essaie, sans insister, d'attirer l'attention du chien, avale des verres d'alcool fort comme David Hemmings dans *Blow-Up* d'Antonioni (1966).

Julie Sicard et Noam Morgensztern. *Jean-Louis Fernandez*

Son mari range les commissions qu'il vient d'acheter, s'assied et regarde fixement devant lui. Abattu, prostré. Les larmes coulent sur leur visage, sans bruits. La sœur de l'homme (Julie Sicard) déplace des cartons de vêtements et de jouets. Des détonations brisent le silence, font sursauter les personnages et la salle. On ose à peine respirer.

La mère de l'homme (Nicole Garcia) laisse un message sur la boîte vocale. Elle peut aider, qu'ils n'hésitent pas à la solliciter. Un proche (Stéphane Varupenne) sonne à la porte, murmure un simple «bonjour» avant de retirer sa veste, serre l'homme dans ses bras sans prononcer d'autre mot, puis aspire une bouffée de cigarette électronique.

«J'aimerais que les spectateurs ne soient pas attentifs mais disponibles», a déclaré Antonioni. Comme le personnage de Baptiste Chabauty qui fixe le public des deux côtés, ces derniers sont les témoins impuissants d'une douleur qui pousse le couple aux frontières de la folie. On comprend que nous sommes face à un couple en deuil.

Elle gémit, se mord les lèvres, plante ses dents dans une balle de tennis. On se souvient de la scène de la partie de tennis imaginaire et mimée de *Blow-up*. Hagard, la tête dans les mains, son conjoint retient ses cris. Des éclats de vie surgissent trop rarement. À travers le chien qui suit sa maîtresse. Celle-ci va se changer. Son compagnon l'invite à se rapprocher de lui. Ils s'enlacent, mais la souffrance revient, insoutenable. Lourd de non-dits, le silence qu'instaurent Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan tue à petit feu. On sort du théâtre troublé et bouleversé.

NOTE : Jusqu'au 10 mars, théâtre du Vieux-Colombier Paris 6e. Loc. : 01 44 58 15 15

Presse écrite FRA

Libé CULTURE

Edition : **19 fevrier 2024 P.13-15**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **N.C.**

Journaliste : **-**
Nombre de mots : **582**

Au théâtre du Vieux-Colombier, «le Silence» est d'or

Comédie-Française

Lorraine de Sagazan, dont c'est la première mise en scène à la Comédie-Française, et Guillaume Poix instaurent un face-à-face avec le public dans une fascinante pièce coupée en deux, remplie d'énigmatiques déflagrations et d'images suspendues.

Marina Hands semble hébétée dans son salon-salle à manger pas rangé. (Jean-Louis Fernandez)

Est-ce qu'ils se taisent ? Est-ce qu'ils n'ont plus rien à se dire ? Ou peut-être que tout a déjà été dit ? Que plus rien ne peut se dire ? Autant de questions qui se posent face à ce qui ressemble encore à un couple. Elle, Marina Hands, semble hébétée dans son salon-salle à manger pas rangé, un cadavre

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de déjeuner sur la table pas débarrassée. Elle jette une balle devant son chien, sans mot dire, comme par réflexe : on trouve une balle, il y a un chien, on lance la balle. Lui, Noam Morgensztern, rentre des courses, parcourt la pièce comme une traversée en solitaire, droit devant toute, opaque. Ils sont deux sur le même plateau, mais ne le partagent pas, enfermés chacun en eux-mêmes. De notre côté, on tente de les réconcilier, au moins du regard. Impossible : quand on en regarde un, on perd l'autre de vue. La communication est rompue à tous les niveaux dans cette pièce littéralement coupée en deux par le dispositif bi frontal qui fait que personne n'est à la bonne place. Personne ne peut tout voir quand bien même on se tient au plus près des personnages.

Visage enfoui dans le sable

Un silence bourré à craquer : ils sont quatre maintenant, deux amis sont arrivés, qui tentent d'infiltrer le silence, mais pour ne rien dire. Julie Sicard peine à finir ses phrases, Stéphane Varupenne écourte une conversation au téléphone, *«ce n'est pas le moment»*. Encore faut-il s'entendre sur ce silence rempli d'énigmatiques déflagrations, d'objets sonorisés, de peluche d'enfant – ou de chien ? – qui couine, un silence bourré à craquer, jusqu'à l'explosion de Marina Hands, impressionnante, hors d'elle-même, un silence qui épuise les mots quand ils arrivent. Et que pourraient-ils bien se raconter dans cet appartement plombé, surmonté d'un écran qui diffuse des images suspendues comme autant de sous-textes en noir et blanc – Marina à cheval, Noam immobile de dos dans les rayons d'un supermarché, un visage enfoui dans le sable, un manège d'enfants qui tourne à vide, gros plan sur un jeu d'échecs, focus sur un livre, *la Révolution copernicienne* édition les Belles Lettres.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Hantés par le texte

Bien vu, car c'est une fascinante révolution que mène Lorraine de Sagazan dans sa première mise en scène à la Comédie-Française. Alors qu'au théâtre, en principe, on voit ce qui se passe, ici on regarde ce qui a bien pu se passer, de quel drame ce silence étouffe le nom. Un enfant a-t-il disparu ? Chacun travaille sa propre histoire comme les comédiens ont dû le faire, hantés par le texte que leur a écrit Guillaume Poix, tous les quatre porteurs d'un récit qu'ils taisent, mais que la mise en scène donne à voir. La douleur ça doit être ça, regarder des gens en souffrance des mots pour le dire. A cet instant, il faut mentionner une cinquième présence, celle de Baptiste Chabauty, qui tourne intense et silencieux tout autour du plateau dans un jeu de face-à-face au public. Ce jeune pensionnaire vient d'intégrer la Comédie-Française, comme on entre dans les ordres : pour sa première pièce, il a fait vœu de «silence».

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

ELLE

Edition : **22 fevrier 2024 P.71**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **1253887**

Journaliste : **ANNA NOBILI**
Nombre de mots : **210**

CULTURE

6

THÉÂTRE

SILENCE D'OR

PAR **ANNA NOBILI**

STÉPHANE VARUPENNE, MARINA HANDS ET NOAM MORGENSZTERN.

Intérieur bourgeois. Un chien noir et blanc furète, câline sa maîtresse (c'est Miki, le chien de Marina Hands, personnage à part entière). Mystérieuse pietà, elle est tour à tour abattue, inquiète, rageuse. Et silencieuse quand son époux (Noam Morgensztern) rentre, las, sac de courses à la main. Feront ensuite irruption une sœur, un ami. Tous resteront quasi mutiques. Quelque chose cloche, quelqu'un manque, un vide qui emplit l'espace. Ce qui se joue en chacun d'eux nous apparaît en noir et blanc sur un écran : vagues menaçantes, poste de maître-nageur, botte d'enfant, manège vide. Chaque spectateur reconstruit le puzzle d'une absence criante, sillon déjà creusé par Lorraine de Sagazan dans ses précédents spectacles. Inspiré d'Antonioni, cet opus radical est d'une beauté saisissante. Le sens ne naît pas des rares mots échangés, mais des silences assourdissants. On devine, on ressent la douleur, le chagrin, la solitude déchirante, dans l'interprétation puissante des cinq comédiens. Quelle audace, quel génie de se risquer à une telle expérience à la Comédie-Française, temple de la parole. Quand le noir se fait, on est sans voix.

« LE SILENCE », jusqu'au 10 mars, Théâtre du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

L'OBS
23/02/2024

Ce n'est pas l'IA qui va remplacer les acteurs, ce sont les chiens

BILLET
Elisabeth Philippe

JE M'ABONNE POUR 1€/SEMAINE

Comme Messi dans « Anatomie d'une chute », Miki, le chien de Marina Hands, livre une performance inoubliable dans « le Silence », la pièce à voir en ce moment. A quand un Molière et un César de la meilleure performance canine ?

Publié le 23 février 2024 à 19h30

Temps de lecture 2 min

« Le Silence », c'est la pièce qui fait du bruit en ce moment – et qui, accessoirement, permet aux critiques de multiplier les jeux de mots. On se presse devant le Vieux-Colombier pour y assister. Mardi 20 février, Jack Lang, tout de noir et de violet vêtu, faisait partie des « happy few » venus voir cette représentation si courue. D'autres, moins chanceux ou moins introduits, stationnaient devant le théâtre avec un carton « Cherche place SVP ». Pourquoi un tel engouement ? Parce que ce « Silence », signé Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, est une prouesse : pendant l'heure et demie que dure la pièce, les acteurs ne prononcent quasiment pas une phrase. Drame sans paroles, donc, mais pas sans effet.

Grâce aux images projetées sur un écran (la mer, une piscine vide, des bottes d'enfant), mais surtout par la magie du jeu muet des acteurs, on comprend peu à peu qu'une tragédie intime rend toute parole impossible, inepte. Impudique, même. L'émotion passe par les visages et les corps des comédiens, tous impressionnants d'intensité contenue, de cris étouffés. Ils sont cinq sur scène : Marina Hands (époustouflante) et Noam Morgensztern forment le couple dévasté par le deuil. Autour d'eux, Julie Sicard, Stéphane Varupenne et Baptiste Chabauty composent un chœur amuï.

En réalité, ils sont six. Puisqu'à la troupe de la Comédie-française s'adjoint un sociétaire un peu particulier, mais pas moins talentueux : Miki. Miki est un chien. En l'occurrence celui de Marina Hands. Petit, noir et vif (de race non identifiée par nos services), il occupe l'espace avec aisance, attire les regards sans avoir à faire le cabot. Les acteurs doivent adapter leur jeu à ses déplacements aléatoires. En retour, l'animal semble parfaitement régler son attitude en fonction des variations du récit : Marina Hands pleure ? Il saute sur ses genoux comme pour la consoler. Stéphane Varupenne sème le trouble ? Miki aboie.

C'est simple, il ne lui manque que la parole. Comme aux personnages de la pièce. Ce silence partagé entre humains et non-humain provoque une étrange commotion. Il fait ressortir la dimension viscérale, « bestiale », du chagrin. La danse cathartique finale, quasi-tripale, exécutée par Marina Hands, le visage peint en blanc, dit aussi cet au-delà du langage, cet incommunicable qui exige des spectateurs une écoute inédite. La course de Miki, ses jappements, sa présence aimante et muette, disent, eux, la vie qui continue, malgré tout. Et cette coexistence, sur scène, du deuil et de la vie, bouleverse profondément et fait résonner en chacun les non-dits qui sommeillent.

Devant ce spectacle silencieux, des voix nous traversent. Celle d'Anne Dufourmantelle, par exemple. La philosophe, autrice d'un « Eloge du risque », est morte à l'été 2017 en voulant sauver un enfant de la noyade. La pensée de Vinciane Despret, dont les travaux portent à la fois sur le deuil (« Au bonheur des morts ») et sur les animaux (« Habiter en oiseau », « Autobiographie d'un poulpe »), trouve aussi un écho dans la pièce. Comme les textes de la philosophe belge, la présence de Miki sur scène nous invite à repenser notre rapport aux animaux. Ils ne sont pas seulement des figurants dans nos existences, mais des acteurs à part entière.

LIRE AUSSI

Justine Triet, le cinéma d'après

Et ce n'est pas la performance bluffante de Messi, alias « Snoop », dans « Anatomie d'une chute », qui contredira ce postulat. Le border collie, récipiendaire de la Palme Dog, est le seul personnage à connaître la vérité sur la chute du mari de l'héroïne dans le film multiprimé de Justine Triet. Il livre en outre une interprétation saisissante, mimant une mort mille fois plus convaincante que celle de Marion Cotillard dans « Batman. The Dark Knight Rises ». Au point que sa maîtresse dit craindre aujourd'hui qu'on ne lui propose plus que des *« rôles où on lui demande de mourir »*. En tout cas, le talent incontestatble de Miki et de Messie nous pousse à poser cette question cruciale : à quand un Molière ou un César de la meilleure performance canine ?

Par Elisabeth Philippe

Web FRA

LA CROIX

www.la-croix.com

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **2258335**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

25 Fevrier 2024
Journalistes : **Laurence Péan**
Nombre de mots : **652**

Visualiser l'article

Au Vieux-Colombier, le théâtre silencieux de Lorraine de Sagazan

Critique

Dans un huis clos oppressant, cinq comédiens ensorcellent la salle sans prononcer un mot. Un pari fou tenu avec maestria par Lorraine de Sagazan. Jusqu'au 10 mars, au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris.

Au Théâtre du Vieux-Colombier, « Le Silence » oppressant de Lorraine de Sagazan est joué sans un mot par cinq comédiens.JEAN-LOUIS FERNANDEZ

La scène de théâtre n'a-t-elle pas été souvent un laboratoire où toutes les expérimentations, toutes les hardiesses, tous les risques pouvaient s'éprouver ? Pour sa première mise en scène à la Comédie-Française, Lorraine de Sagazan fait sienne cette audace en imaginant un spectacle sans paroles porté par cinq interprètes d'une rare intensité qui raconteront, une heure vingt durant, une histoire muette, leur visage, leur corps, leur regard pour seul viatique.

Pour concevoir ce singulier projet, la metteuse en scène et son complice le romancier et dramaturge Guillaume Poix se sont inspirés de la démarche esthétique de Michelangelo Antonioni à travers cinq de ses films : *L'Avventura* (1960), *La Nuit* (1961), *L'Éclipse* (1962), *Le Désert rouge* (1964) et *Blow-Up* (1967). Le cinéaste italien y explorait notamment la déréliction des couples, leur solitude extrême, le silence qui s'impose à eux quand les mots se dérobent...

Chacun devra élaborer son propre scénario

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

C'est à cette mélancolie de l'indicible que le spectateur est confronté dans un silence épais, troué de bruits du quotidien une porte qui claque, un papier qui se froisse, une voix à la radio... , au plus près des personnages. Installé de part et d'autre du plateau, il est invité dans un salon bourgeois recouvert d'une épaisse moquette, agrémenté d'un canapé, d'une table en marbre et d'une multitude d'objets posés dans un grand désordre : livres entassés, bouteilles entamées, vêtements éparpillés, cartons empilés... Au milieu de ce bric-à-brac entrent une femme, puis un homme, qu'on pressent d'emblée étrangers l'un à l'autre. Ils se regardent en biais, se frôlent à peine...

De quel drame muet sont-ils les héros désarmés ? Chacun devra élaborer son propre scénario, les sens en alerte, attentif au moindre geste, scrutant la moindre émotion sur les visages, la moindre inclination des corps, s'accrochant aux indices distillés avec parcimonie : une carafe d'eau brusquement renversée, deux bouquets de mimosas épandus sur la table formant comme un linceul, des bottes d'enfant rouges, un message téléphonique laissé par une mère à son fils... Tout juste peut-on supposer que ce couple, incarné par les formidables Marina Hands et Noam Morgensztern, semble au bord d'un abîme.

Un lieu de tensions extrêmes

Lui, économe en gestes, reclus dans ses pensées, tente de capter le regard de sa femme ou de s'y dérober. Elle, fébrile, le visage tourmenté, arpente le salon, boit au goulot, jette des coups d'oeil affolés, les mains intranquilles. Puis deux autres personnages les rejoignent, Julie Sicard, la soeur du mari, et Stéphane Varupenne, l'ami-amant, qui semblent tous deux mal à l'aise en ce lieu de tensions extrêmes.

Au bord de l'arène, un jeune homme, incarné par le hiératique Baptiste Chabauty, ne quittera pas des yeux le public. Même quand Marina Hands court de part et d'autre de la scène, lancée dans une danse d'une violence macabre, le corps secoué de spasmes, déversant de sa gorge un long cri sauvage, il restera impassible. Tout comme le petit chien noir qui furète de-ci de-là...

Par la puissance de jeu des comédiens, la vibration qui se dégage de leur présence magnétique, le silence, d'abord inconfortable, devient peu à peu familier. On l'apprivoise, il finit par nous raconter une histoire martelée de funestes douleurs et nous fait vivre une expérience unique dans une communion de silence avec les comédiens.

Jusqu'au 10 mars. Rens. : comedie-francaise.fr

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MADAME FIGARO
28/02/2024

Le Silence au théâtre du Vieux-Colombier, Stephan Eicher à L'Olympia, Mohammed Bourouissa au Palais de Tokyo... Nos 5 incontournables culturels

Par Lætitia Cénac
Publié hier à 11:53

Copier le lien

Écouter cet article
00:00/04:44

«Le Silence», une pièce-manifeste au Vieux-Colombier

Le silence *Jean-Louis Fernandez/SP*

Le «Vieux-co» créé par Jacques Copeau il y a plus d'un siècle (qui fait partie depuis sa réouverture, en 1993, des salles de la Comédie-Française), surprend par sa radicalité. Le voici de nouveau théâtre d'art et d'essai avec *Le Silence*, pièce de Guillaume Poix et de Lorraine de Sagazan, qui s'inspire des films d'Antonioni. Cette création gomme le texte et efface ce qui fait théâtre. Elle est le fantôme d'une pièce avec cinq personnages mutiques (ou presque) et un chien. Le langage est ailleurs. Il sourd des gestes, des improvisations passées, de l'inconscient des acteurs. Des images en noir et blanc sont projetées simultanément. Chaque spectateur comble le récit entre disparition, solitude et impermanence de la perception. Un tour de force!

Le Silence, jusqu'au 10 mars 2024, comediefrancaise.fr

CRITIQUE WEB

Web FRA

sceneweb.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **45576**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

8 Septembre 2023
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **342**

Visualiser l'article

Baptiste Chabauty, nouveau pensionnaire de la troupe de la Comédie-Française

Eric Ruf et Baptiste Chabauty photo Comédie-Française

Baptiste Chabauty est engagé en tant que pensionnaire de la troupe de la Comédie-Française à partir du 27 novembre 2023. Il interprétera son premier rôle dans *Le Silence* de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, d'après l'oeuvre d'Antonioni, mis en scène par Lorraine de Sagazan, au Théâtre du Vieux-Colombier du 31 janvier au 10 mars 2024.

Avant sa formation de comédien dans la Classe Libre du Cours Florent, Baptiste Chabauty est musicien. Il obtient un prix de Percussions, et un prix de Musique de chambre au conservatoire de Strasbourg ; enseigne les percussions et joue dans différents orchestres nationaux (Orchestre Philharmonique de Strasbourg).

C'est à travers ses collaborations avec le Théâtre en Vie (Besançon) qu'il découvrira, d'abord comme chanteur, musicien et auteur-compositeur, la scène théâtrale. Désormais aussi bien comédien que musicien, il tourne avec Pierre Schoeller dans *Un peuple et son roi* , Romain Cogitore dans *L'Autre Continent* .

Au théâtre, il travaille avec Fanny Sydney, Joséphine Serre, Gilles Bouillon, Clément Poirée, Benjamin Porée dans son *Platonov* , à l'Odéon en 2015 ; interprète Giovanni dans *Annabella Dommage que ce soit une putain* de John Ford, mis en scène par Frédéric Jessua au Théâtre de la Tempête, ou encore joue sous la direction de Camille Bernon et Simon Bourgade dans Change me créé au Théâtre Paris Villette.

Depuis 15 ans, il fait partie du Nouveau Théâtre Populaire , qui tient son festival à Fontaine-Guérin. Il y incarne notamment Œdipe dans *Œdipe Roi* de Sophocle, mis en scène par Lazare Herson-Macarel, Gargantua dans *La Vie*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

treshorrificque du grand Gargantua de Rabelais par Sophie Guibard et Emilien Diard-Detoeuf, Pollock dans *L'Échange* de Claudel par Pauline Bolcatto. Dans la Trilogie Molière : *Le Ciel, La nuit et la Fête* , créé au festival in d'Avignon en 2021, il joue le rôle d'Amour dans *Psyché* , tragi-comédie musicale dont il signe la musique et les chansons sous le nom qu'il prend désormais sur la scène musicale : BRAVO BAPTISTE.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

sceneweb.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **45576**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

25 Novembre 2023
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **355**

Visualiser l'article

Le silence de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan d'après l'oeuvre d'Antonioni

© Daniele Molajoli

L'oeuvre entière du cinéaste couronnée d'un Lion d'or en 1983 et d'un Oscar d'honneur en 1995 habite Lorraine de Sagazan depuis de nombreuses années. Après avoir monté Ibsen, Tchekhov ou Norén, la metteuse en scène, pensionnaire de la Villa Médicis en 2022-2023, y prépare, à la suite d'Un sacre et de La Vie invisible, le troisième volet d'un cycle entamé avec l'auteur et dramaturge Guillaume Poix sur un théâtre qui ne s'appuie pas sur un texte dramatique mais sur la rencontre avec ses contemporains.

Pour sa première création à la Comédie-Française, elle choisit le répertoire cinématographique afin d'explorer en quoi le théâtre peut être le lieu d'expression de l'état intérieur de personnages. Ainsi, il ne s'agit pas ici de l'adaptation d'un scénario, mais d'une pièce originale inspirée de la démarche artistique du cinéaste, depuis la tétralogie autour de « la maladie des sentiments », jusqu'à ses nouvelles et scenarii non réalisés. Lorraine de Sagazan prend pour fil rouge le désir, le sentiment amoureux et sa dégradation le film La Nuit en est une des matières sources , ainsi que le regard et la perception de la vérité Blow Up offre mille et une variations possibles. Comme dans un long plan séquence, avec une unité de lieu et de temps, les acteurs et les actrices s'emparent de cette matière multiple au sein d'un espace de jeu assorti d'images tournées en direct ou en amont. Ils explorent l'attente, l'absence ou le désir de couples qui se font et se défont en traquant dans les secrets des silences la richesse expressive de leurs paysages intérieurs.

Le silence

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan
d'après l'oeuvre d'Antonioni
Mise en scène Lorraine de Sagazan

Avec
Julie Sicard,
Stéphane Varupenne,
Noam Morgensztern,
Marina Hands

Mise en scène dans un dispositif bifrontal

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique

du 31 janvier au 10 mars 2024
Théatre du Vieux-Colombier Paris

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

ARTISTIK REZO
06/02/2024

SPECTACLE CRITIQUE THÉÂTRE

“Le Silence” : expérience magnifique de théâtre limite

Hélène Kuttner
6 février 2024

Au fil d'une expérience théâtrale saisissante, Guillaume Poix, auteur, et Lorraine de Sagazan, metteure en scène, se sont inspiré du cinéma organique et silencieux d'Antonioni pour recréer sur le plateau du Théâtre du Vieux Colombier un événement mystérieusement tragique qui plonge les personnages dans le silence. Un spectacle d'une originalité et d'une puissance vibrantes, donnant au silence le poids d'une parole anéantie, aux corps le langage sensuel des émotions. Le pari est largement gagné.

Perte des repères traditionnels

Coll.CF_24.jpg ©Jean-Louis-Fernandez_Coll.CF

Le cinéaste italien Michelangelo Antonioni (1912-2007), dont les films ont été couronnés de prestigieux prix à Cannes, Berlin et Venise, se distingue par un traitement dramatique des émotions qui dépasse radicalement la norme d'une narration ordinaire. *L'Avventura* (1960), *La Notte* (1961) ou *Blow Up* (1966) bouleversent les codes de la représentation cinématographique : les intrigues ne sont pas linéaires ni résolues, les plans sont souvent fixes, les acteurs silencieux, les personnages difficiles à saisir, la sensation de durée est maximale, ce qui rend la compréhension de l'histoire souvent ardue pour le spectateur. La comédienne et autrice Lorraine de Sagazan souhaitait travailler sur la trace sensible de l'existence, hors de la communication par le langage. Faire un spectacle de théâtre sans le langage, c'est provoquer, faire exploser de manière insolente l'outil primordial du dialogue, la parole, quitte à la supprimer radicalement. À Guillaume Poix, auteur, de concevoir des monologues intérieurs, des silences habités et des rêves éveillés, chez des personnages traumatisés par un fait divers. Sur le plateau, un couple, dénommé par les prénoms des interprètes, Marina (Hands) et Noam (Morgensztern), rejoint ensuite par Julie (Sicard), la soeur de Noam, et Stéphane (Varupenne), l'ami, se tient devant nous. Fixe comme un guetteur, Baptiste Chabauty observe la scène en nous observant, témoin comme un chœur antique.

Un bi-frontal saisissant

©Jean-Louis-Fernandez_Coll.CF

L'intelligence des concepteurs du spectacle est d'avoir placé la scène au cœur d'un dispositif bi-frontal, qui permet aux spectateurs, de chaque côté du plateau, d'être les témoins de chacun des mouvements des acteurs en trois dimensions, pénétrant leur intimité de manière quasi impudique. On est d'emblée totalement déboussolé par le fait de voir évoluer les personnages, mutiques, sans véritable cohérence narrative connue. L'appartement est jonché d'objets disparates, jouets d'enfants, photographies, cartons de livres, disques. La simplicité du design ne semble pas particulièrement recherchée, le couple est encore jeune. Marina déboule, la mine chiffonnée et le regard sombre, un pantalon de jogging passé sans réfléchir. Marina Hands l'incarne avec une puissance inédite, grand corps animal ligoté par l'anesthésie de la parole, habité de tressaillements et de peurs récurrentes. Qui est-elle, cette femme belle et détruite qui s'enfile de manière provocante des verres de scotch ? Elle semble absente à elle-même, démente solitaire et fracassée de douleurs, sauf avec son chien Miki. Son homme, Noam, débarque avec un sac rempli de provisions, le visage crispé et le front comme terni de souffrances. Il lui jette un regard, l'épie, puis cherche une action pratique pour conjurer le drame. Trop tôt pour s'approcher du corps désaxé de Marina, qui se bat avec elle-même.

Un silence lourd de sens

©Jean-Louis-Fernandez_Coll.CF

« Qu'est-ce qui se passe quand tout a été dit ? » interroge le cinéaste Antonioni. Très peu de paroles, quelques unes, seront prononcées durant les quarante minutes d'une représentation très dense. Des photographies et des vidéos en noir et blanc, d'une grande beauté, créées par Jérémie Bernaert, défilent sur un écran suspendu. Un poste de secours sur une plage normande, des ruissellements d'eau, une carafe renversée, une bouée … la musique de Lucas Lelièvre suspend, heurte le fil de notre imaginaire qui cherche, travaille à trouver des indices, des pistes, des raisons de comprendre. Devant nous de déroule un rituel où l'amour se conjugue avec la mort, les genêts jaunes des falaises normandes avec les sacs de vêtements d'enfant mouillés par les vagues. Stéphane, l'ami amant qui réconforte Marina, maintenant vêtue dans une somptueuse robe en dentelle noire, apporte cette touche de vitalité et de réel, tout comme Julie qui offre à Noam un soutien fraternel. Pas d'effets scéniques, pas d'esbroufe, mais juste la radicalité d'émotions, de pulsations charnelles, de non-dits éloquents que le spectateur, transi et perdu, doit déchiffrer à sa manière. On finit par comprendre, mais l'expérience d'un tel spectacle, il faut le dire, dominé par la prestation exceptionnelle de Marina Hands, laisse les spectateurs sans voix, hébétés, surpris, dans leur fauteuil, quelques minutes après la fin de la pièce. Un vrai geste artistique.

Hélène Kuttner

WEBTHEATRE
08/02/2024

Du 31 janvier au 10 mars 2024 au Vieux-Colombier/Comédie-Française.

LE SILENCE DE GUILLAUME POIX ET DE LORRAINE DE SAGAZAN PAR CELLE-CI.

Recherches et errances d'un spectacle sans paroles pour "dire mieux".

Publié par Véronique Hotte | 8 février | Critiques | Théâtre | 0 | W W

Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan ont trouvé, s'agissant de l'oeuvre d'Antonioni, un synopsis jamais tourné, *Le silence*, dans lequel le réalisateur détaille l'idée d'un film qui raconterait l'histoire de « deux époux qui n'ont plus rien à se dire », le silence entre ces deux êtres fait la matière de la fiction, d'où le texte théâtral hybride qui en est résulté, composé de paroles silencieuses, monologues intérieurs, notations didascaliques, mêlant le document et le poème, le récit...

Le silence en général est pensé comme l'absence de bruits et de sons, mais cette absence se laisse souvent définir par son contraire - bruits naturels, sons des voix, langage, artifices sonores de la musique. Et l'absence de sons - ou le silence - est considérée comme supérieure en vertu, même si ces mêmes bruits, sons, voix représentent aussi la vie qui va et son cours inépuisable.

Les pouvoirs du silence fraient avec les arts du son et de la parole, non avec les arts du silence - dessin, peinture, cinéma muet, photographie. Le silence joue de la musique, du théâtre, de la radio ; à côté du son, de la voix, des bruits, il construit. D'une unicité de façade, il s'oppose à la pluralité des sons, bruits, voix, et joue son rôle : structure et ornement de la musique baroque, ou mise en lumière de l'attente, de l'angoisse, de l'apaisement, de l'émotivité dans la musique romantique.

Le silence ne peut se comparer à la parole articulée faite de signes pour communiquer, mais se taire ne suffit pas pour instaurer le silence qui est plutôt une une discipline morale. Le silence intérieur investit la fresque des représentations, des images et des voix intimes en soi - le décor d'un monologue intérieur infini, dévolu aussi à la contemplation et au « ravissement » de l'âme.

Par rapport à la parole bavarde, le silence humain est une stratégie de communication, une prudence, une discrétion, une façon de protéger les sentiments éprouvés que la parole dilapide.
En ramenant le silence à une précaution orale ou gestuelle, destinée à ne pas éveiller l'attention, à se protéger d'un danger, on accorde de manière illogique le caractère de silence à la parole douce, au murmure. Or, le silence peut être cris, fracas, hurlements et violences extraverties contenues.

Le jeu des interprètes du *Silence* - les acteurs investis et pleinement engagés dans ce processus exceptionnel : Julie Sicard, Stéphane Varupenne, Marina Hands, Noam Morgenztern, Baptiste Chabauty, prend appui sur un patchwork de monologues intérieurs, de fragments poétiques ou de souvenirs. Le dispositif bi-frontal place le public au plus près de visages, des corps, d'une multitude de détails, d'objets et d'accessoires. Des images en noir et blanc tournées simultanément, évoquent l'intériorité des personnages dans une perception pluridimensionnelle.

« Opérer une conversion, tel est le projet audacieux et inédit de Guillaume Poix et de Lorraine de Sagazan, le dévoilement d'un rapport autre à la vérité, le sens s'insinuant dans les gestes, sensations, infimes détails de l'incarnation. » S'inspirant de films et d'écrits d'Antonioni, la pièce contient ses leitmotiv - la disparition, la déréliction des sentiments et l'instabilité de la perception.

Tout tourne autour de la mort d'un enfant noyé au bord de la mer, une perte dont les protagonistes - parents et amis - ne peuvent se remettre, tant la douleur profonde est à la fois indicible et expressive à travers les mouvements, les postures, les allées et venues et les gestes fébriles.

Manifeste sur l'expressivité du silence, *Le Silence* se veut une expérience sensible - proximité et intimité -, une représentation qui se rapprocherait davantage d'une performance, comme si les personnages d'un film étaient subrepticement descendus sur la scène d'un théâtre, et que le public les voyait vivants auprès de lui, pouvant presque les toucher. Baptiste Chabauty scrute les spectateurs, station debout tout au long du spectacle, surveillant, invoquant, sollicitant l'attention.

Or, le temps de l'image et du cinéma n'est pas celui du théâtre, qui accorde toute la résonance souhaitée au rayonnement de l'acteur à travers le verbe sonore - art vif de dire et de ressentir.

***Le Silence* de Guillaume Poix et de Lorraine de Sagazan, d'après l'oeuvre d'Antonioni, scénographie Anouk Maugein, costumes Suzanne Devaux, lumières Claire Gondrexon, vidéo Jérémie Bernaert, musique originale et son Lucas Lelièvre, collaboration artistique Romain Cottard. Avec Julie Sicard, Stéphane Varupenne, Marina Hands, Noam Morgenztern, Baptiste Chabauty, et le chien Miki, avec la voix de Nicole Garcia. Du 31 janvier au 10 mars 2024 au Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier 75006. Tél: : 01 44 58 15 15, comedie-francaise.fr**

Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

Web FRA

PUBLIK ART

publikart.net

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **8476**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

10 Fevrier 2024
Journalistes : **Amaury Jacquet**
Nombre de mots : **561**

Visualiser l'article

« Le Silence » et son écho au Vieux-Colombier

Le Silence Mise en scène Lorraine de Sagazan (© Jean-Louis Fernandez)

« *Dans l'économie de paroles, un autre rapport à la vérité se dévoile* » écrivent **Lorraine de Sagazan** et **Guillaume Poix**, les auteurs de ce spectacle radical et habité. Un drame sans dialogue, inspiré du cinéma d' **Antonioni** et dans lequel le spectateur, plus libre que jamais, compose la narration.

Car le spectateur est dans la position d'un enquêteur dont le parcours est jalonné par des moments-clés, où c'est à lui d'agencer à sa guise et selon son propre ressenti, les pièces d'un puzzle dont le dessin se précise peu à peu tout au long de la représentation.

Il ne s'agit pas ici de l'adaptation d'un scénario mais d'une création inspirée de la vision artistique du cinéaste avec ses thèmes de prédilection tels que le manque d'amour, la disparition, la recherche de la vérité, le temps qui passe et de sa dimension plastique qui travaille sur le monologue intérieur.

Le plateau, en bifrontal, sépare le public en deux. Vision panoramique sur un appartement bourgeois, bohème, et en désordre : siège confident, piles de 33-tours, bibliothèque, buffet, table en faux marbre, photos sous cadre, livres (La Révolution copernicienne, La Fabrique des rêves...), pense-bête collé sur une glace, bouteille de whisky. Dans un coin, des cartons emballés et en surplomb au dessus du mobilier, un écran vidéo. Et puis un chien qui déambule dans ce décor en mouvement et immobile, du dedans et du dehors.

Des sensations à l'introspection

Une scénographie (**Anouk Maugein**) narrative donc aux couleurs chaudes et sous les musiques enflammées de **Lucas**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Lelievre . Un couple de parents (**Marina Hands** et **Noam Morgensztern**) est là, porteur d'une douleur immense.

Sur scène, le couple est rejoint par deux proches, **Julie Sicard** et **Stéphane Varupenne** , ainsi qu'un personnage mystérieux (un ange gardien) **Baptiste Chabauty** , qui reçoit impassiblement tous les affects.

D'entrée un climat s'impose et s'empare des personnages avec une essence singulière et une acuité particulière où l'on découvrira peu à peu la raison de ce chaos intérieur au travers des objets, des sons et des images projetées. Un tempo porté par des résonnances multiples aux prises avec la perte, l'attente, l'absence ou le désir de couples qui se font et se défont.

Dans ce théâtre introspectif et de l'intime au bord du vide, les acteurs sont saisissants. D'un insaisissable mystère, **Marina Hands** capte la scène d'un jeu d'une infinie précision aux maintes variations où elle donne tout. Entre emportement, abattement, pleurs, ressaisissement, jusqu'à cette scène mémorable où elle livre une danse tribale aussi introspective qu'exutoire.

Ses allées et venues, à la manière de formules incantatoires, créent un rythme lancinant et instaure une ambiance lourde où le malaise du couple se fait asphyxiant.

Une détresse envahit l'espace où la mise en scène incarnée de **Lorraine de Sagazan** cristallise au plus près ce huis clos et le temps qui se suspend, se tend et s'anéantit, là où la condition d'être se débat entre l'ici et l'ailleurs, la rage et le renoncement, la force et la brisure. Bravo !

Dates : du 31 janvier au 10 février 2024 **Lieu** : Comédie-Française Vieux- Colombier (Paris)
Mise en scène : **Lorraine de Sagazan**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

IO GAZETTE
10/02/2024

CRITIQUES THÉÂTRE

Le silence est sans racines

Le Silence

Pierre Lesquelen Créations 10 février 2024

© *Christophe Raynaud de Lage*

Retenir la langue de cette chapelle du Verbe qu'est la Comédie Française, proposer une forme encore plus silencieuse que ne l'étaient les voyages de Régy, tel est le programme doublement audacieux de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix.

Nous craignions que les acteur.rice.s du Français – loi de l'alternance oblige – allaient mobiliser dans cette expérience plus d'efficacité que de fragilité, plus de théâtralité que d'intériorité. Crainte évacuée : la direction de Lorraine de Sagazan alliée au protocole d'émondage dramaturgique de Guillaume Poix (des monologues intérieurs, d'abord écrits, se sont progressivement dissipés) induit une vraie densité des présences, une vibration constante des rapports et un plateau qu'on perçoit *chargé* par une vie profonde. Aussi le *silence* est-il d'or pour les interprètes : il produit une intranquillité émotionnelle et psychique, une autre manière d'être à la scène et avec les autres, une palpable *réunion des âmes* (formule de Maurice Maeterlinck), *toutes égales face à la chose*. Toutefois l'est-il moins pour les spectateur.rice.s.

Car après avoir diffusé, dans la première demi heure du spectacle, une imprécision stimulante, il semble comme dégonflé d'un coup lorsque tous les signes du théâtre (paroles soudaines comme indices vidéographiques, que les créateur.rice.s disent *polysémiques* mais qui nous paraissent trop allégoriques) convergent vers son explication. Matière alternative et énergisante d'un pur moment de théâtre, générateur d'une intelligibilité profonde et irraisonnée du réel, le silence devient alors l'illustration éloquente et psychologisante du drame familial. C'est un malentendu artistique qui *in fine* le paralyse : s'il est profondément *actif* comme espace de jeu, le silence demeure *passif*

I/O N°115 – JUILLET 2023

ANCIENS NUMÉROS

ANNONCE

Depuis sa création en 2015

dramaturgiquement car Guillaume Poix l'envisage trop de son côté comme symptôme social et comme mystère finalement décorticable. Le silence, espace de l'*éternité* comme le rêvait Maeterlinck, s'empêtre ici dans la logique du temps et se fait compère de la parole : au lieu d'émettre des possibles, d'élargir le présent, il exacerbe et hyperbolise l'existant, au lieu de côtoyer la force inouïe des âmes il les raconte. Ouvert par le théâtre et refermé par le drame, épaissi et rétréci coup sur coup, ce *silence* conséquemment embourgeoisé n'est pas aussi radical qu'il le voudrait. Maurice avait raison : le silence authentique doit rester une « forêt qui n'a pas de racines. »

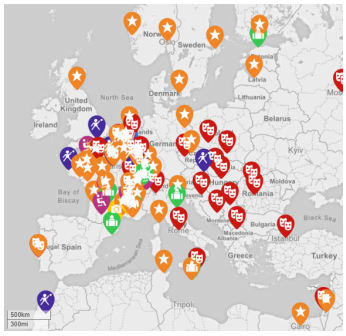
INFOS

Le Silence
Genre : Théâtre
Texte : Guillaume Poix
Conception/Mise en scène : Lorraine de Sagazan
Distribution : Baptiste Chabauty, Julie Sicard, Marina Hands, Noam Morgensztern, Stéphane Varupenne
Lieu : Comédie Française - Vieux Colombier (Paris)
A consulter : https://www.comedie-francaise.fr/fr/evenements/le-silence23-24#

A PROPOS DE L'AUTEUR

Pierre Lesquelen
Maître de conférence en études théâtrales, dramaturge.

FESTIVALS MAP



GENRES

Cirque Clown Comédie musicale Danse Exposition Film/Cinéma Humour Immersif Installation Jeune public Lecture Livres Magie Marionnettes Mime Musique Opéra Performance Photographie Poésie Seul en scène Spectacle musical Théâtre

© 2015-2024, I/O Gazette | A propos | Les rédacteurs | Contact | Publicité | Où trouver I/O ? | Mentions légales

Web FRA

L'Oeil d'Olivier

www.loeildolivier.fr

Famille du média : **Blogs**
Audience : **7645**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

12 Fevrier 2024
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **773**

Visualiser l'article

Le Silence de Lorraine de Sagazan, l'art du théâtre au-delà des mots

© Jean-Louis Fernandez, Coll.

Comédie-Française

Une fois de plus dirigés au cordeau, les comédiens du Français se font muets pour exprimer les non-dits et rendre un hommage vibrant au cinéma d'Antonioni.

12 février 2024

Au Vieux-Colombier, grâce au dispositif bi-frontal de la scénographe **Anouk Maugein** , on entre de plain-pied dans l'univers concocté par **Lorraine de Sagazan .** Se faisant face, les spectateurs se regardent en chiens de faïence et observent en témoins privilégiés un couple dans son quotidien. L'atmosphère est pesante. Elle, fiévreuse **Marina Hands** , le visage sombre, tel un oiseau en cage, ne sait quoi faire de sa grande carcasse. Lui, intense **Noam Morgensztern** , enfermé dans ses pensées, rentre des courses. Entre eux, pas un mot, juste des regards échangés lourds de sens. La tragédie exsude par tous les pores de leur peau. Plus rien ne sera comme avant, leur monde s'est écroulé, ne reste qu'un lourd et long silence, ainsi que quelques spectres errants, maladroitement bienveillants.

Antonioni en filigrane

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

© Jean-Louis Fernandez, Coll. Comédie-Française

Les drames, ce spectacle inspiré par l'oeuvre de **Michelangelo Antonioni** en est totalement imprégné. Pourtant, ils ne seront jamais nommés, juste évoqués par un geste, une expression. À chacun de se faire son idée : la mort d'un enfant, une séparation douloureuse, un cancer... Pour la metteuse en scène et son complice dramaturge **Guillaume Poix** , qui ont visionné nombre de ces longs-métrages, il n'était pas question de reproduire à la lettre telle ou telle séquence, convoquer au plateau les fantômes de **Jeanne Moreau** , **Marcello Mastroianni** ou de **Monica Vitti,** mais plutôt d'en extraire une ambiance, un climat, de porter au plateau les tourments qui traversent les personnages.

Le choix tranché de raréfier la parole, de ne s'attacher qu'à des expressions, permet à **Lorraine de Sagazan** d'explorer en profondeur la pensée du réalisateur et de revenir à l'essence même du théâtre. En se débarrassant des mots, elle invite le public à communier avec les acteurs, à être attentif à leur attitude, à la moindre émotion qui se dégage de ces corps en tension, de ces corps gauches. Ainsi, dans ce décor, bourgeois bohème moquette épaisse mordorée, table et chaises en marbre, objets design, etc. , on devine les liens qui unissent les protagonistes. Entourant le couple formé par **Marina Hands** et **Noam Morgensztern** , il y a la soeur du mari (épatante **Julie Sicard**), l'ami écrivain (impeccable **Stéphane Varupenne**) et la présence fantomatique d'un jeune homme (troublant **Baptiste Chabauty**), témoin voyeur des drames, ange consolateur ou spectre d'un être trop disparu.

Du théâtre à l'état pur

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

© Jean-Louis Fernandez, Coll. Comédie-Française

Tenir en haleine près d'une heure vingt, des spectateurs habitués à entendre des textes, à se laisser porter par une écriture, en réduisant la parole à peau de chagrin à peine une dizaine de mots échangés , tient de la gageure. Avec maestria et une grande intelligence, **Lorraine de Sagazan** et **Guillaume Poix** tiennent leur pari haut la main. S'appuyant sur une troupe virtuose, ils donnent à entendre les non-dits, à faire langage des silences. Tristesses inconsolables, folies passagères, angoisse de l'absence, rancunes vivaces, tout transparait sans qu'on entende quasiment le son de leur voix.

Un écran géant surplombant la scène projette des images en noir en blanc, énigmatiques autant qu'implicites. Le chemin pour comprendre ce qui se joue au plateau, c'est à chaque spectateur de le faire. Tous se prennent au jeu, sortent de leur passivité pour devenir les propres narrateurs du récit qui s'esquisse devant leurs yeux. Certains, hypnotisés, laissent leur imaginaire s'envoler. D'autres, plus terre-à-terre, tels des enquêteurs, suivent pas à pas les indices distillés. Face à l'indicible, les mots s'effacent pour laisser la place à l'humain. **Lorraine de Sagazan** l'a trop bien compris. Avec *Le Silence* , elle signe une oeuvre rare, puissante, une performance théâtrale prodigieuse. Absolument sidérant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Le Silence ***de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan***
d'après l'oeuvre d'Antonioni
Théâtre du Vieux-Colombier
La Comédie-Française
21 rue du Vieux Colombier, 75006 Paris

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Jusqu'au 10 mars 2024
Durée 1h20

Mise en scène de Lorraine de Sagazan assistée de Mathilde Waeber de l'académie de la Comédie-Française
Avec Julie Sicard, Stéphane Varupenne, Marina Hands, Noam Morgensztern, Baptiste Chabauty, le chien Miki et la voix de Nicole Garcia
Scénographie d'Anouk Maugein
Costumes de Suzanne Devaux
Lumières de Claire Gondrexon
Vidéo de Jérémie Bernaert
Musique originale et son de Lucas Lelièvre
Collaboration artistique Romain Cottard

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

POLITIS / 21 février 2024

« Le Silence », l’adieu au dialogue

Lorraine de Sagazan et son dramaturge Guillaume Poix s’inspirent de l’œuvre d’Antonioni pour proposer au Théâtre du Vieux-Colombier une passionnante expérience théâtrale. En renonçant à la parole, ils interrogent profondément leur art, sa capacité à faire sens.

Anaïs Heluin • 21 février 2024

Dans un paysage théâtral où règnent les pièces dont la forme concourt avec le fond pour délivrer un message, l'expérience est, ici, est revigorante.
© Jean-Louis Fernandez

Le Silence / jusqu’au 10 mars / Théâtre du Vieux-Colombier, Paris 6e

Entre le couple que Lorraine de Sagazan mettait en scène dans son premier spectacle, *Les Démons*, en 2015 au Théâtre de Belleville à Paris et celui qu'elle fait incarner aujourd'hui dans *Le Silence* au Théâtre du Vieux-Colombier à des membres de la troupe de la Comédie-Française, on découvre bien des points communs. Dans les deux cas, le temps, l'habitude a **éloigné** l'un de l'autre ceux qui un jour sans doute ont été unis par l'amour.

Et à dix ans d'écart, c'est au milieu d'un **dispositif bifrontal** que ces derniers vivent leurs déchirements, sous les yeux d'un spectateur qui en est le témoin privilégié sinon le voyeur. Entre les deux spectacles pourtant, une transformation profonde a eu lieu. Dans *Les Démons*, les comédiens avaient beau s'emparer très librement des cruautés échangées par les protagonistes de la pièce de Lars Norén, ils le faisaient avec les outils théâtraux habituels, à commencer par le langage. Lequel disparaît dans *Le Silence,* où les mots sont l'exception parmi une suite de gestes dont l'apparente banalité dit bien des choses.

Par ce refus du texte sur lequel se repose encore très largement le théâtre français, en particulier à la Comédie-Française, Lorraine de Sagazan approfondit la réflexion sur son art qui traverse ses créations précédentes. Soit *La Vie invisible* (2020), où la présence d'un non-voyant questionne la place de l'image ; et *Un sacre* (2021), sorte de rituel païen nourri par de nombreux témoignages sur le rapport aux morts, qui interroge la nature et **les possibles** du rassemblement théâtral.

Radicalité

Dans *Le Silence*, la metteuse en scène et le dramaturge Guillaume Poix, qui l'accompagne depuis plusieurs créations, changent de substrat. Ils ne partent plus d'un texte existant comme ils l'ont fait d'abord, ni d'entretiens comme dans les deux pièces évoquées plus tôt, mais de l'ensemble d'une œuvre et d'une pensée : celle de Michelangelo Antonioni (1912-2007). S'ils décident de confier aux comédiens de la troupe une partition sans mots ou presque, c'est en effet pour s'approcher du réalisateur italien et de la radicalité avec laquelle il s'éloignait de **l'esthétique dominante** de son époque, le néoréalisme.
Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix réactivent au théâtre la perturbation que fut Antonioni au cinéma.

La suite d'actions qui composent la pièce, visiblement faites pour masquer un vide, évoque plusieurs scènes de la « trilogie de la maladie des sentiments » d'Antonioni. En regardant Marina Hands et Noam Morgensztern se livrer chacun de son côté à quelques gestes trop tendus pour paraître aussi anodins qu'ils semblent prétendre l'être, on pense par exemple au début de *L'Éclipse* (1962). Comme Vittoria (Monica Vitti) et Ricardo (Francisco Rabal) dans le film, les deux acteurs développent au plateau une relation avec les objets de la maison qui renseigne sur leur état intérieur.
Dans *L'Éclipse* et plus généralement dans le cinéma d'Antonioni, les mots déjà sont rares entre la femme et l'homme. En leur ôtant totalement la parole, pour ne la laisser qu'aux autres personnages incarnés par Julie Sicard et Stéphane Varupenne – Baptiste Chabauty n'est lui que regard, porté tantôt sur les acteurs

tantôt sur les spectateurs –, et encore très peu, Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix réactivent au théâtre la perturbation que fut Antonioni au cinéma.

Lacunes volontaires

De même que la disparition d'Anna au début de *L'Avventura* (1960), le drame qui se dessine peu à peu derrière les gestes du *Silence* – la mort d'une petite fille – n'en est pas le sujet. C'est au mieux une **fausse piste**, un semblant d'intrigue qui est surtout là pour montrer combien la pièce joue avec tous les codes théâtraux classiques, comme le personnage dont l'existence est ici très mince, très instable.

Jusqu'à la fin, les relations entre les uns et les autres demeurent en grande partie mystérieuses, ou plutôt livrées à l'interprétation du spectateur à qui il est proposé de remplir les lacunes volontaires du *Silence*. Grâce à cette place accordée au regard du public, la proposition qui aurait pu n'être que formelle se fait expérience. Dans un paysage théâtral où règnent les pièces dont la forme concourt avec le fond pour délivrer un message, elle est **revigorante**.

AUDIOVISUEL

FRANCE INFO
08/02/2024

"Le Silence" : Lorraine de Sagazan dynamite la Comédie-Française... sans un mot

C'est une petite révolution pour l'honorable Comédie-Française. La metteuse en scène Lorraine de Sagazan propose un spectacle hors-norme inspiré de l'œuvre du cinéaste italien Michelangelo Antonioni. "Le Silence" est une pièce sans texte, sans dialogue, où seuls les corps expriment et racontent.

Thierry Fiorile
Radio France

Publié le 08/02/2024 10:50

Temps de lecture : 2 min

Marina Hands et Noam Morgensztern dans "Le silence" de Lorraine de Sagazan (JEAN-LOUIS FERNANDEZ)

On la connaissait frondeuse, capable en moins de dix ans de carrière de retourner des classiques d'Ibsen et Tchekhov, ou d'écrire avec son complice, l'écrivain Guillaume Poix, une pièce bouleversante sur la mort en plein Covid. À seulement 37 ans, Lorraine de Sagazan éclate les conventions du théâtre, pour en sublimer l'essence : la chair de l'acteur sur scène.

De l'œuvre d'Antonioni, elle retient cet art du silence, si novateur dans les années 50-60. Au Théâtre du Vieux-Colombier, à Paris, un intérieur stylé, aux couleurs chaudes, de part et d'autre, le public. Il y a là un couple, Marina Hands et Noam Morgensztern. La douleur se lit sur leurs visages, les mots ne viennent pas. *"On a été obligés d'aller chercher dans ce qui empêchait la parole, et finalement est arrivée l'idée de l'innommable, donc par définition ce qui ne peut pas se dire"*, raconte Lorraine de Sagazan.

Lorraine de Sagazan en répétition à la Comédie française (JEAN-LOUIS FERNANDEZ)

Le couple est rejoint sur scène par deux proches, Julie Sicard et Stéphane Varupenne, et un personnage mystérieux qui reçoit, impassible, tous ces affects, Baptiste Chabauty. La raison de cette souffrance, le public va la découvrir. Des objets, des sons et des images projetées l'aident à comprendre. Mais l'essentiel est ailleurs : comment dire des émotions par le silence ? Pour nourrir les regards, les gestes, ce quintet virtuose a travaillé des textes de Guillaume Poix, sans les dire sur scène : *"Ils sont gorgés de monologues intérieurs,* explique Lorraine de Sagazan. *Ce sont des souvenirs, des phobies, un rapport aux objets, aux regards, des situations de famille. On a essayé de sédimenter la fiction d'expériences."*

> "On a travaillé sur l'intériorité des personnages. Comment l'absence de mots, les silences, ne sont pas un vide mais un plein."
>
> **Lorraine de Sagazan**
> à franceinfo

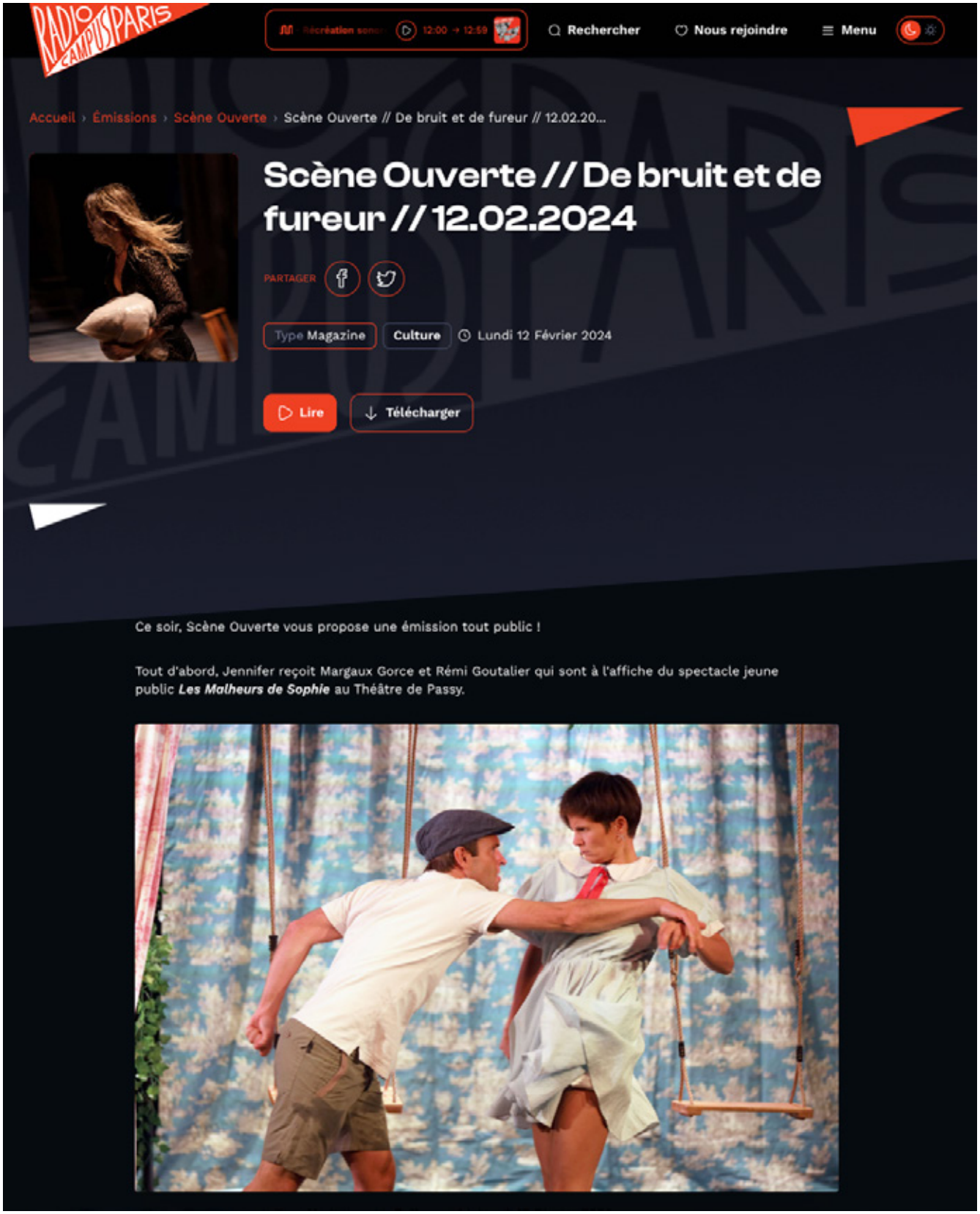
Quand Marina Hands explose dans un long cri primal, le public sidéré atteint le point culminant de cette expérience hors-norme. Et c'est tout le talent de Lorraine de Sagazan. Sans la médiation du texte, elle nous déroute, nous foudroie, mais ne nous lâche jamais : *"On est un peu du côté de la performance, de l'installation, du film. Il y a quelque chose d'indéfinissable que j'aime bien. Je ne cesse de me poser la question, qu'est-ce qui fait théâtre ? La phrase de Laurent Terzieff : 'Le théâtre, c'est ça et ça.' J'ai toujours travaillé sur la place du public, donc là, c'est une autre écologie d'écoute. La salle et la scène sont au même niveau d'absence de parole, d'écoute et de proximité."*

Le silence total, ou presque, sur une scène de théâtre, était déjà advenu. On pense bien sûr à Claude Régy, mais c'était à la fin de sa vie, dans une pénombre qui invitait à la méditation sur toutes les finitudes, à commencer par la sienne. *Le Silence* de Lorraine de Sagazan fait un bruit de dingue dans les crânes des spectateurs, une secousse tellurique qui fait déborder les larmes et procure cette plénitude du spectateur comblé d'avoir assisté à un chef-d'œuvre.

"Le Silence" à la Comédie-Française, spectacle vu et apprécié par Thierry Fiorile

écouter

RADIO CAMPUS PARIS
12/02/2024



Ensuite, Claire s'est glissée dans les loges du Théâtre du Vieux-Colombier juste avant une représentation de la pièce ***Le Silence***. Elle a pu échanger avec Guillaume Poix, auteur du ***Silence*** et Julie Sicard, l'une des interprètes de la pièce.

Le temps d'une pause musicale, et Eléonore et Jennifer vous partagent leurs recommandations dans "Rendez-vous au théâtre".A très bientôt sur notre radio !

· Programmation musicale : "Fais pas ci, fais pas ça" de Jacques Dutronc et "Come in Number 51, Your Time Is Up" de Pink Floyd

· Présentation : Thibaut Marion

· Interviews et chroniques : Jennifer Gaudu, Claire Saumande et Eléonore Duizabo

· Réalisation : Pablo Chevrel

Illustrations : ©Laurencine Lot pour ***Les Malheurs de Sophie*** et ©Jean-Louis Fernandez pour ***Le Silence***

FRANCE INTER
13/02/2024

Lorraine de Sagazan : "Le silence est la possibilité d'un changement radical"

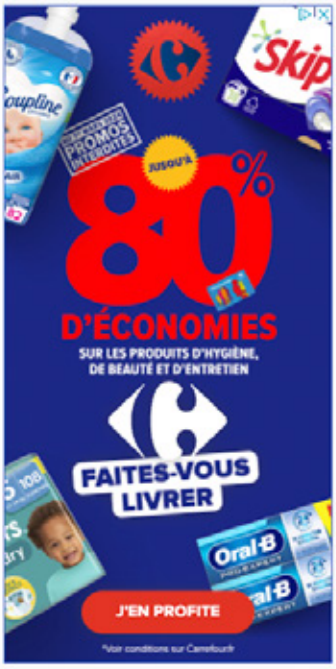
Mardi 13 février 2024

ÉCOUTER (49 MIN)

Lorraine de Sagazan - Jean-Louis Fernandez

Offrez-vous un quart d'heure d'évasion : lisez !
#12marsjelis
Quart d'heure de lecture national.

Provenant du podcast
Grand Canal



Avec sa mise en scène de la pièce "Le Silence", Lorraine de Sagazan dévoile une intimité troublante animée par des personnages sans parole. Des gestes et des regards suffisent à l'intrigue où chaque détail devient éloquent. La pièce est jouée en ce moment et jusqu'au 10 mars à la Comédie-Française.

Avec

- **Lorraine de Sagazan** Autrice et metteuse en scène

Après des études de philosophie et d'art dramatique, Lorraine de Sagazan se forme à la mise en scène et assiste Thomas Ostermeier puis Romeo Castellucci. Membre de l'ensemble artistique de la Comédie de Valence du Centre dramatique National Drôme-Ardèche, elle est l'auteur et metteuse en scène de sa propre compagnie théâtrale, La Brèche, fondée en 2015.

À partir de là, elle adapte plusieurs œuvres du répertoire dramatique comme des Démons de Lars Norén, Une maison de poupée d'Ibsen, Oncle Vania et Platonov de Tchekhov. Sous les titres respectifs *Vania* et *L'absence de père* et entame une collaboration avec Guillaume Poix. Ensemble, ils créent *La vie invisible, Un sacre* et *Le silence,* inspiré d'Antonioni et joué en ce moment à la Comédie-Française, côté Théâtre du Vieux-Colombier, à Paris.

Sur scène, les acteurs Marina Hands, Noam Morgensztern, Stéphane Varupenne, Julie Sicard, Baptiste Chabauthy et un chien. Les personnages qu'ils incarnent portent leurs prénoms. Marina et Noam forment un couple enseveli dans le silence suite à un drame. On partage leur intimité par plusieurs dispositifs. Tout d'abord, en entrant dans la salle, on pénètre dans leur salon où des personnages sont déjà présents, prostrés dans l'affliction. Ensuite, le tour de force de la pièce est dans son nom, le spectacle est silencieux. On entendra des bruits de vie alentour, mais un seul personnage parlera vraiment, et ce sera très bref. La mise en scène plonge le spectateur dans une intimité troublante et une expérience puissante.

À écouter : Marina Hands fait le printemps

Boomerang | ÉCOUTER PLUS TARD 33 min

Comment la metteuse en scène en est-elle arrivée à cette mise en scène ?

"J'ai la sensation de travailler depuis quelques années sur la perception. Dans Le silence en travaillant avec des personnes non voyantes, j'étais intéressée par comment perçoit-on une œuvre via un tiers. Quand on est non-voyant, on a de l'audiodescription. Quelqu'un vous chuchote à l'oreille ce que vous n'arriverez pas à percevoir par la vue. Et d'ailleurs, c'est un art très particulier parce qu'il faut pouvoir suggérer, sans tout expliquer. C'est une manière de voir. Et par ailleurs, je me demandais comment donner une œuvre qui laisse le libre arbitre aux personnes qui assistent ? J'ai vraiment l'impression que l'espace de la représentation est un lieu à investir par le regard, par les spectateurs et les spectatrices."

La suite est à écouter...

Archives :
Un extrait de *La Notte* de Michelangelo Antonioni (1961).
Un extrait de *Persona* d'Ingmar Bergman (1966).

La découverte de l'invitée :
Horizons de Samir Amarouch sur un texte de Laura Vazquez.

Le choix musical de l'invitée :
DEPECHE MODE - *Enjoy the Silence*

Programmation musicale :
MITSKI - *My Love Mine All Mine*
ELOI - *Call Me*

Programmation musicale

20h57

Chapelier Fou
Tea tea tea
Album Ensemb7e (2022)
Label ICI D'AILLEURS
ÉCOUTER SUR

Arts et Divertissement | Théâtre | Lorraine de Sagazan

L'équipe

Eva Bester
Production

Lola Costantini
Réalisation

Estelle Gapp
Attaché(e) de production

Céline Villegas
programmateur

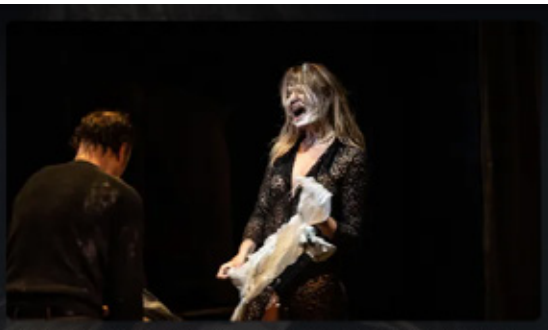
Juliette Lorphelin
Programmation musicale

FRANCE CULTURE
16/02/2024

Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix : "Le langage au théâtre n'est pas le seul vecteur de vérité"

Vendredi 16 février 2024

REPRENDRE (37 MIN)



Marina Hands dans "Le Silence" de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix - Jean-Louis Fernandez pour la Comédie-Française

Offrez-vous un quart d'heure d'évasion : lisez !
#12marsjelis
Quart d'heure de lecture national.

Provenant du podcast
Les Midis de Culture

CONTACTER L'ÉMISSION

Qu'entend-on lorsqu'on écoute le silence ? Que nous dit-il sur l'intériorité que les mots ne pourront jamais saisir ? C'est ce qu'explore l'expérience inédite que propose la pièce "Le Silence" de la metteuse en scène Lorraine de Sagazan et l'écrivain Guillaume Poix, à la Comédie-Française à Paris.

Avec

- **Lorraine de Sagazan** Autrice et metteuse en scène
- **Guillaume Poix** Écrivain, dramaturge et metteur en scène

"Le Silence" de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix - Jean-Louis Fernandez

Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix viennent aujourd'hui nous parler de leur travail en commun, une pièce de théâtre originale intitulée *Le Silence*, qui se joue du 31 janvier au 10 mars 2024 au Théâtre du Vieux-Colombier de la Comédie-Française.

Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix viennent aujourd'hui nous parler de leur travail en commun, une pièce de théâtre originale intitulée *Le Silence*, qui se joue du 31 janvier au 10 mars 2024 au Théâtre du Vieux-Colombier de la Comédie-Française.

"*Il y a un conditionnement du spectateur au théâtre, qui est une discipline très anthropocentrée et très conservatrice*" regrette Lorraine de Sagazan. Le duo essaie donc de remettre en cause cette norme, notamment en privilégiant la disponibilité à l'attentivité : "*la disponibilité appartient au domaine du sensible, tandis que l'attention est de l'ordre du rationnel*", distingue Guillaume Poix.

À écouter : "La vie invisible" de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan

L'Atelier fiction | ÉCOUTER PLUS TARD

Comment mettre en scène une parole silencieuse ?

"*Pourquoi le langage au théâtre serait-il le seul vecteur de vérité ?*", interroge Lorraine de Sagazan. Guillaume Poix raconte que ce parti pris n'a pas été toujours facile à assumer dans le processus de création de la pièce : "*la matière du silence ne cessait de nous échapper, d'autant qu'il y a plusieurs types de silence : le silence de la lenteur, celui de l'immobilité…*".

Cette approche a aussi constitué un véritable défi pour les acteurs, puisque la contrainte du silence a révolutionné la manière dont ceux-ci incarnent leur présence, qui est la grande affaire du théâtre.

"*Il y a comme une matière qui se construit au fil du spectacle, comme le fruit de la concentration de tous ceux qui sont présents, sur scène ou dans le public*", concluent les deux artistes.

À écouter : La réparation à travers la fiction avec Lorraine de Sagazan

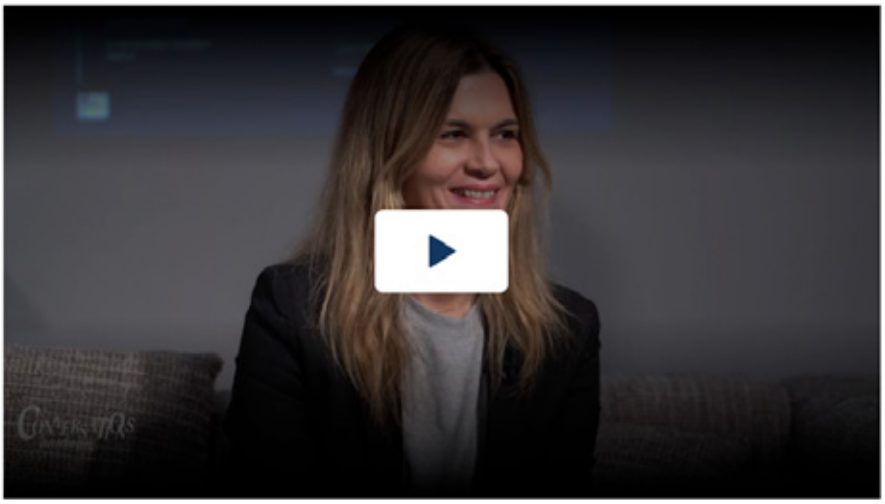
Tous en scène | ÉCOUTER PLUS TARD | 58 min

Extraits sonores :

- Teaser de la pièce *Le Silence* de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix
- Extrait du film *L'Avventura* de Michelangelo Antonioni, 1960
- Extrait de la pièce *La vie invisible*, 27 mars 2021 sur France Culture, texte de Guillaume Poix, conception et mise en scène de Lorraine de Sagazan, collaboration artistique Romain Cottard et réalisation pour la radio de Laure Egoroff, avec Romain Cottard, Chloé Olivères et Thierry Sabatier
- Chanson de fin : *Le silence* de Stella

Arts et Divertissement | Société | Médias | Théâtre | Michelangelo Antonioni | Comédie-Française

LE FIGARO TV
19/02/2024

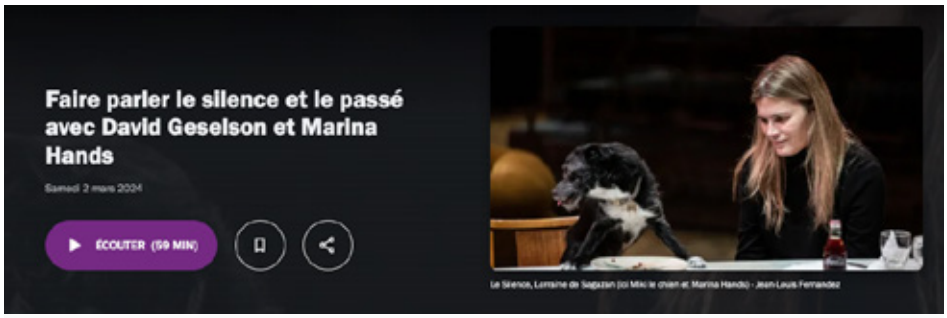


Conversations Madame Figaro avec Marina Hands

Dans le dernier épisode de "Conversations Madame Figaro", Joseph Ghosn reçoit Marina Hands. La sociétaire de la Comédie-Française fait salle comble au théâtre du Vieux-Colombier avec Le Silence, pièce sans parole.

Mis à jour le 19 février 2024, publié le 17 février 2024

FRANCE CULTURE
02/03/2024



David Geselson met en scène dans "Néandertal" un groupe de scientifiques qui tentent de faire parler l'ADN et le passé. La comédienne Marina Hands joue dans "Le Silence" de Lorraine de Sagazan à la Comédie-Française, un plan séquence en silence, inspiré par le travail d'Antonioni.

Avec

- **David Geselson** Acteur, metteur en scène et écrivain
- **Marina Hands** Comédienne

David Geselson, metteur en scène, comédien. Son spectacle Neandertal, dont le texte est édité aux éditions Lieux-Dits et qui a été créé au Festival d'Avignon, est présenté jusqu'au 11 mars au TGP Théâtre Gérard Philippe (Saint-Denis) ; puis en tournée du 15 au 17 mars à Sénart ; le 21 mars à Saintes ; le 04 avril à Choisy-le-Roi ; du 10 au 12 avril à Reims ; du 22 au 26 mai à Genève ; le 30 mai à Lorient :

Neandertal met en scène un groupe de chercheurs qui travaillent sur l'ADN de nos ancêtres et les origines de notre espèce. À partir de ce terrain d'observation où vie et recherche se mêlent, se heurtent et s'alimentent, et où la science fait voler en éclats toute idée de pureté raciale ou ethnique, David Geselson invente un voyage théâtral au cœur du vivant. Qui sont ces femmes et ces hommes qui enquêtent sur l'infiniment petit et replacent l'humain dans un temps infiniment long ? Comment leur intimité influe-t-elle sur leurs recherches qui nous disent que nous nous inscrivons dans une longue continuité faite de croisements, de mélanges, de rencontres, de liens, de ruptures ?

Marina Hands, comédienne, sociétaire de la Comédie-Française. Elle interprète avec quatre partenaires de jeu *Le Silence* de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix d'après l'œuvre du cinéaste Michelangelo Antonioni : cette seconde mise en scène de Lorraine de Sagazan pour la Comédie-Française est à voir sur la scène du Vieux-Colombier (Paris) jusqu'au 10 mars.

"Dans les silences, on peut dire tant de choses", déclarait Michelangelo Antonioni. Pionnier du cinéma moderne, il reste un auteur majeur du monologue intérieur. Pour sa première mise en scène à la Comédie-Française, Lorraine de Sagazan relève le défi de créer un spectacle sans paroles afin d'explorer en quoi le théâtre peut être le lieu d'expression de l'état intérieur de personnages. Elle ne propose pas ici l'adaptation d'un scénario d'Antonioni, mais une pièce originale inspirée de sa démarche artistique – depuis la tétralogie autour de « la maladie des sentiments » (*L'Avventura, La Nuit, L'Éclipse* et *Le Désert rouge*), jusqu'à ses nouvelles et scenarii non réalisés. La pièce agrège des thèmes chers au cinéaste, tels que la disparition, la déréliction des sentiments et l'instabilité de la perception.

L'équipe

Aurélie Charon
Production

Delphine Lemer
Réalisation

Inès Dupeyron
Collaboration

ET AUSSI

Presse écrite FRA

Le Monde

Edition : **19 mars 2024 P.23**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **2693000**

Journaliste : **AUDREY FOURNIER**
Nombre de mots : **1136**

CULTURE

Nina Meurisse, l'hyper-actrice

La comédienne incarne une communicante de crise dans « La Fièvre », créée par Eric Benzekri pour Canal+

RENCONTRE

Avant de connaître son nom, vous aviez sûrement déjà croisé le visage rond et les yeux doux de celle qui interprète Sam Berger, la communicante HPI et très angoissée de *La Fièvre*. La première fois, c'était en 2000, dans le film *Saint-Cyr*, sous la direction de Patricia Mazuy. Partie pour faire de la figuration, la gamine était revenue du casting avec un rôle principal. Une vingtaine d'années et une kyrielle de courts-métrages plus tard, Nina Meurisse, entre-temps formée au Studio-théâtre d'Asnières (Hauts-de-Seine), réapparaît en grand dans *Camille* (2019), le film de Boris Lojkine dans lequel elle incarne la jeune photojournaliste Camille Lepage, tuée en République centrafricaine en 2014. Elle y révèle sa présence terrienne et son tempérament franc du collier, à l'opposé du stéréotype de la jeune actrice française un poil éthérée. Depuis, la jeune femme de 35 ans ne s'arrête plus.

C'est elle la colonne vertébrale de *La Fièvre*, série incandescente, signée Canal+, sur les fractures identitaires et politiques de la société française. La comédienne s'est saisie sans trembler des kilomètres de dialogues qu'Eric Benzekri (qui fut le créateur de la série de Canal+ *Baron noir*) a écrits pour son personnage – un défi pour son tempérament de grosse bosseuse, qui a gardé de ses années en classe musique le goût du déchiffrage et des répétitions.

Sens du collectif

« L'apprentissage du texte était primordial pour moi, car, quand Sam dit quelque chose, elle est déjà en train de penser à la phrase d'après, explique l'actrice dans un café, près de la gare du Nord, qui lui permet de relier Paris depuis la banlieue seine-et-marnaise, où elle s'est installée. *J'adore ce travail de préparation, mais c'est dommage car on a de moins en moins le temps de le faire. »*

Pour construire le rôle de Sam, elle a rencontré des professionnels de la communication de crise et découvert le travail *« tout en immédiateté »* des agences. Sur les conseils du réalisateur Ziad Doueiri, avec qui elle avait déjà travaillé sur la série *Cœurs noirs*, elle a revu *The Social Network* (2010), d'Aaron Sorkin, créateur d'*A la Maison Blanche*, dont l'art du *walk and talk* irrigue beaucoup le travail d'Eric Benzekri. Pour éviter que l'on ne rapproche trop son person-

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le Monde

Nina Meurisse, l'hyper-actrice

Edition : **19 mars 2024 P.23**

Le footballeur Fodé Thiam (Alassane Diong) et la communicante Sam Berger (Nina Meurisse). RÉMY GRANDROQUES/QUAD + TEN/CANAL+

nage de la Carrie Mathison de *Homeland*, la comédienne est plutôt allée regarder du côté de *Take Shelter* (2011), le beau film fantastico-paranoïaque de Jeff Nichols. En revanche, elle avoue avoir lâché tout ce qui relève de la politique pure et dure. *« Je viens d'une famille très engagée, très, très à gauche, où les discussions finissent en pugilat. J'ai toujours voté, j'ai toujours manifesté, mais, aujourd'hui, j'agis plutôt à mon niveau, je fais ma part. »*

Le sens du collectif fait néanmoins partie des raisons pour lesquelles elle fait ce métier. *« Je ne sais pas si je suis une grande actrice, mais je me sens bien dans un groupe, et j'ai une grosse capacité de travail »*, assure-t-elle. D'ailleurs, au fil de la conversation, reviennent souvent les gens avec qui elle collabore – les réalisateurs, mais aussi les chefs opérateurs, la coach qui l'aide à préparer ses rôles, les accessoiristes qu'elle appelle avant de tourner pour caler ces infimes détails qui vont rendre une scène *« plus physique »*...

Touche-à-tout des formats – elle dit aimer la série pour le temps long des personnages, et le cinéma pour sa minutie –, on la voit aujourd'hui autant dans le cinéma indépendant – *Petite maman* (2021), de Céline Sciamma, *Le Ravissement* (2023), d'Iris Kaltenbäck – , que dans des productions plus testostéronées pour la télévision : dans *Cœurs noirs*, elle est une tireuse d'élite, dans *B.R.I.*, elle campe la fille très bling-bling d'un chef de gang gitan.

« Regarder plusieurs vérités »

Malgré son agenda rempli – elle a trois séries sur le feu, dont les saisons 2 de *Cœurs noirs* et de *B.R.I.*), Nina Meurisse cultive un rapport assez détaché à la notoriété. *« Ça fait des années qu'on me dit "ça va décoller"... Ce n'est pas que le succès ne m'intéresse pas, mais le plaisir et l'exigence passent avant tout. Par exemple, j'ai réalisé un documentaire sur des patients en psychiatrie, et je l'ai très peu montré. J'ai surtout eu plaisir à le faire, je n'ai pas envie de courir après la reconnaissance. »*

En revanche, l'exploration l'intéresse. *« On me propose beaucoup de rôles de terre-à-terre de gauche, qui refuse l'injustice. Je suis ravie, mais j'adorerais faire autre chose ! Prendre un accent, me transformer physiquement... Plus jeune, je rêvais de tragédie, d'Esther et d'Iphigénie. J'adore l'excès, j'y retrouve le plaisir du déguisement de l'enfant.* Manifesto, *c'est mon film de chevet »*, dit-elle de la réalisation de Julian Rosefeldt (2015), dans lequel Cate Blanchett interprète une douzaine de personnages différents. Aujourd'hui, elle se verrait bien faire un peu plus de comédie, *« un truc foutraque, genre* Braqueurs amateurs [Dean Parisot, 2005], *Drew Barrymore qui se prend les pieds dans le tapis... »*

> **« J'adore l'excès, j'y retrouve le plaisir du déguisement de l'enfant »**
>
> NINA MEURISSE

Entre deux tournages, la jeune femme a du mal à totalement décrocher. *« Ce métier demande d'être assez actif. Il ne se passe pas une semaine sans que je fasse quelque chose pour mon boulot, je me cultive beaucoup, je fais de la lecture de scénario pour des amis... »* Récemment, elle a été scotchée par *Le Silence*, la pièce muette mise en scène par Lorraine de Sagazan au Théâtre du Vieux-Colombier, à Paris, justement pour *« l'engagement corporel »*. Côté séries, elle nourrit une éternelle affection pour *The Handmaid's Tale* et, malgré le manque de temps, a quand même binge *Polar Park* et *D'argent et de sang*. Elle sait que ce n'est pas original, mais elle reste en boucle sur le film de Justine Triet, *Anatomie d'une chute* (2023) – *« j'aime l'idée de regarder plusieurs vérités »*. Après avoir évoqué *Les Herbes sèches* (Nuri Bilge Ceylan, 2023), elle enchaîne sur *Révélations*, l'inclassable film de Michael Mann sur l'industrie du tabac sorti en 1999, dont elle apprécie la mise en scène décalée et très personnelle.

« J'aime quand les temps de repos ne sont pas trop longs, mais, pour jouer, il faut aussi vivre à côté. Alors, c'est ringard, mais je vois les gens que j'aime, je mène une vie simple, j'ai acheté un canoé... » Trois semaines par an, elle coupe tout, dans un lieu sans Internet, ni eau ni électricité. *« L'entre-deux, c'est pas trop mon truc. »* ■

AUDREY FOURNIER

1323 - CISION 6795666600506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.